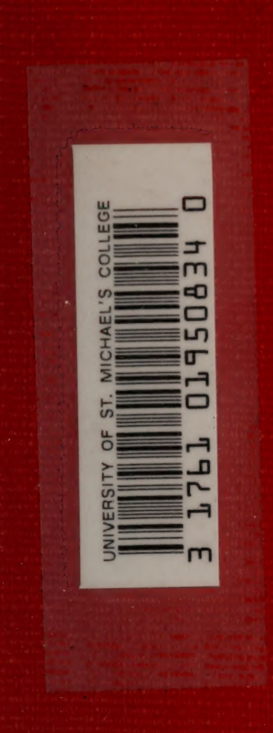

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01950834 0



L'INVENDABLE

DU MÊME AUTEUR :

LE RÉVÉLATEUR DU GLOBE (*Christophe Colomb et sa Béatification future*). Préface de J. Barbey d'Aurevilly (*épuisé*).
PROPOS D'UN ENTREPRENEUR DE DÉMOLITIONS (Stock).
LE PAL, pamphlet hebdomadaire (les 4 numéros parus) *épuisé*.
LE DÉSESPÉRÉ, roman.
CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX (*épuisé*).
LA CHEVALIÈRE DE LA MORT (*Marie-Antoinette*).
LE SALUT PAR LES JUIFS (Crès).
SUEUR DE SANG (1870-1871) (Crès).
LÉON BLOY DEVANT LES COCHONS (*épuisé*).
HISTOIRES DÉSOBLIGEANTES (Crès).
LA FEMME PAUVRE, épisode contemporain.
LE MENDIANT INGRAT (Journal de Léon Bloy).
LE FILS DE LOUIS XVI, portrait de Louis XVII, en héliogravure.
JE M'ACCUSE... Pages irrespectueuses pour Emile Zola et quelques autres. Curieux portrait de Léon Bloy (Bibliothèque des Lettres françaises).
EXÉGÈSE DES LIEUX COMMUNS.
LES DERNIÈRES COLONNES DE L'ÉGLISE (*Coppée. — Le R. P. Judas. — Brunetière. — Huysmans. — Bourget, etc.*).
MON JOURNAL (Dix-sept mois en Danemark), suite du *Mendiant Ingrat*.
QUATRE ANS DE CAPTIVITÉ A COCHONS-SUR-MARNE, suite du *Mendiant Ingrat* et de *Mon Journal*. Deux portraits de l'auteur.
BELLUAIRES ET PORCHERS. Autre portrait (Stock).
L'ÉPOPÉE BYZANTINE ET G. SCHLUMBERGER (*épuisé*).
LA RÉSURRECTION DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (*épuisé*).
PAGES CHOISIES (1884-1905). Encore un portrait.
CELLE QUI PLEURE (Notre-Dame de la Salette), avec gravure.
L'INVENDABLE, suite du *Mendiant Ingrat*, de *Mon Journal* et de *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne*. Deux gravures.
LE SANG DU PAUVRE.
LE VIEUX DE LA MONTAGNE, suite du *Mendiant Ingrat*, de *Mon Journal*, de *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne* et de l'*Invendable*.
VIE DE MÉLANIE. *Bergère de la Salette*, écrite par elle-même. Introduction par Léon Bloy.
L'AME DE NAPOLÉON.
EXÉGÈSE DES LIEUX COMMUNS (Nouvelle série).
SUR LA TOMBE DE HUYSMANS (Laquerrière).
LE PÈLERIN DE L'ABSOLU, suite du *Mendiant Ingrat*, de *Mon Journal*, de *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne*, de l'*Invendable* et du *Vieux de la Montagne*.
JEANNE D'ARC ET L'ALLEMAGNE (Crès).
AU SEUIL DE L'APOCALYPSE, suite du *Pèlerin de l'Absolu*.
MÉDITATION D'UN SOLITAIRE EN 1916.
DANS LES TÉNÈBRES.

LÉON BLOY

L'Invendable

POUR FAIRE SUITE AU *Mendiant Ingrat*
A *Mon Journal*
ET A *Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne*

1904-1907

AVEC DEUX GRAVURES

> Il n'y a pas plus bête que moi. Je mange six bottes de foin par jour. (*Entendu en omnibus.*)

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

MCMXIX

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Cinq exemplaires sur Japon impérial, numérotés de 1 à 5 et vingt et un exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 6 à 26.

JUSTIFICATION DU TIRAGE



A JEANNE TERMIER

Chère amie, Je vous prie d'accepter la dédicace très-respectueuse de ce IVe volume de mon Journal que vous aimiez avant même qu'il fût écrit, parce que vous aviez aimé les autres.

C'est comme si je vous offrais une poignée de ma poussière.

Vous serez encore belle et forte, lorsque j'aurai quitté ce monde. Vous vous souviendrez alors — n'est-ce pas? — du pauvre écrivain à qui vous fûtes miséricordieuse et qui parlera de vous à son seul *Juge, quand il le verra face à face.*

Votre dévoué profondément,

LÉON BLOY

17 janvier 1909. Fête du Saint Nom de Jésus.

— Bon Dieu ou bon diable ! c'est toujours ça de vendu !

Exclamation d'un vendeur de la rue, jet de lumière sur le xxe siècle. Dieu et le diable sont hors de cause et de plus en plus. Leur affirmation ou leur négation fut un jeu pour l'âge puéril de l'Humanité. Devenue raisonnable enfin, la race humaine vendra... exclusivement. Elle vendra tout. — Malheur à celui qui donne ! Malheur à la Jérusalem de ceux qui donnent ! Malheur à moi !...

Est-ce bien *malheur* qu'il faut dire ?

— Tu es si pauvre que tu as pu donner aux plus riches ! Tu t'es donné toi-même avec une telle profusion que Celui qui a racheté tous les hommes ne sait presque plus ce qu'il te doit ! La munificence des Crésus fait pitié si on la compare à une goutte de la sueur du front d'un pauvre qui travaille pour Jésus-Christ.

Tes livres étouffés et permanents, qui ressemblent à des nuits d'amour, ont consolé trois ou quatre désespérés ; ils ont rapatrié une

demi-douzaine d'aveugles en exil qui tâtonnaient inutilement vers la Lumière ; ils ont restitué à Jésus-Christ le Bon Larron qui ne savait pas que cet effrayant Supplicié eût un royaume...

Est-ce que cela se paie, sinon par l'ignominie et les tourments ?

Tu seras INVENDABLE à perpétuité, l'Invendable, dans tes livres aussi bien que dans ta personne, et ainsi se réalisera tout à fait la séparation, naturellement désirée par toi, d'avec les vendeurs et les gens à vendre.

Misère invincible et constante satiété de tribulations, tel sera ton partage. La mendicité, la maladie, *les petits morts,* le mépris des inférieurs, l'outrage universel, et toujours cette angoisse énorme du dormeur qui n'aurait à remuer qu'un doigt pour sauver les autres, mais qu'une force inexplicable paralyse...

Enfin la vieillesse, ta vieillesse à toi, vieux lion au milieu des crinières des ânes !

Invendable alors, plus que jamais ! On ne t'éditera même plus et ce sera rudement beau si tu obtiens une sépulture !...

Tels sont les pensées ou sentiments qui m'ont été suggérés par le blasphémateur misérable cité plus haut.

1904

Avril

14. — Voisinage du Sacré-Cœur. Ce n'est certainement pas pour y périr.

15. — Réclamation du déménageur de Cochons que je n'ai pu payer le jour même. Ce cambrioleur qui a détruit une partie de notre pauvre mobilier promet de me relancer dans huit jours. Première épine.

18. — Lettre douloureuse et suppliante à un homme riche qui se dit mon « admirateur », en vue d'en obtenir un faible secours. [Cette lettre, effroyablement désolée, pourra, dans dix ans, être vendue assez cher par le destinataire malin qui s'est bien gardé de répondre. Il est chrétien et a reçu au baptême le nom d'un ange.]

Divers créanciers laissés à Cochons m'envoient des autographes malheureusement invendables.

21. — Situation poignante. On pourra vivre aujourd'hui, uniquement parce que notre pauvre Véronique donne à sa mère une vingtaine de sous qu'elle possédait.

Annexion définitive de deux peintres déjà rencontrés, Georges Rouault et Georges Desvallières, extraordinaires tous deux. Le premier s'empoisonne, le second se suralimente.

23. — Entendu la messe d'un prêtre bâcleur qui ne se prépare pas du tout au martyre. Je le regarde comme je peux, avec un immense besoin de larmes.

25. — Jeûne et abstinence tous les jours. Juste ce qui convient à des gens comme nous, en temps pascal.

28. — Vague projet d'une publication hebdomadaire, genre *Pal*, que commanditerait un millionnaire [qui se dérobe presque aussitôt]. Article-Programme :

LA TORCHE

« Je suis venu mettre le feu sur terre et que puis-je vouloir, sinon qu'elle brûle ? » Ainsi parle Jésus-Christ dans l'Évangile. Donc tout catholique a le droit et le devoir d'être un incendiaire. En ce sens, je ne me cache pas d'aimer ces fameux « bûchers de l'Inquisition » qui ont la puissance incroyable, après trois siècles, d'allumer encore les imbéciles.

Nous voici donc, la torche à la main, pour une tentative d'embrasement universel. Il n'y a peut-être jamais eu d'occasion meilleure ni une plus favorable époque. A l'échéance de dix-neuf siècles, on a fini par découvrir que le Catholicisme est, en fin de compte, ce qu'il y a de moins absurde, les expériences de la prétendue liberté religieuse, dans les quatre derniers cents ans, n'ayant abouti qu'à l'idiotification et à l'avilissement de la race humaine. Quelques-uns même, dont le nombre grandit chaque jour, sentent déjà que de récentes et trop fameuses conversions littéraires ou sentimentales ne suffisent pas, que c'est le catholicisme intégral, absolu, sans accommodement ni retour possible, qui est exigé maintenant, et que c'est bien décidément le feu qui est nécessaire à une société menacée de putréfaction.

Il n'y a pas à dire, les catholiques, jusqu'à ce jour, ont tout mérité. L'ai-je assez écrit, depuis vingt-cinq ans ! On commence à le voir enfin. Quand on le

verra tout à fait, ce qui ne tardera guère, ce sera à faire lever le poil des plus intrépides.

On parle beaucoup des grands pèlerinages, Lourdes et le Sacré-Cœur, par exemple. On estime que tout est sauvé parce qu'il y a des multitudes. Voulez-vous savoir ce que cela vaut? Secouez le grelot d'une épouvante quelconque au milieu de ces foules et vous verrez. L'enthousiasme, l'attendrissement, les pleurs sont faciles, quand on est en nombre, mais la bêtise, la lâcheté, la peur froide, le sont davantage. Si votre fantaisie est de dissiper, en une minute, ces armées superbes, exigez simplement que chaque fantassin risque sa peau ou son argent.

A propos de Lourdes dont les pèlerins à sonnailles m'ont si souvent exaspéré, je demande deux choses : 1° un homme bien portant allant à la Grotte pour obtenir le bienfait de la maladie ; 2° un autre homme riche, très-malade, mais guéri miraculeusement, revenant à Paris, par le train le plus rapide, pour vendre tout ce qu'il possède, en distribuer le prix aux pauvres et devenir un miséreux. Tant que je n'aurai pas vu ces deux choses, les pèlerinages multitudinaires me dégoûteront.

A Montmartre, c'est vrai, il ne s'opère pas de guérison. Il n'y a pas de piscine et on ne voit pas de Pères de l'Assomption. Ah ! ces Pères éternels, depuis trente ans ! Ont-ils assez avili le sentiment religieux avec leur *Croix* et leur *Pèlerin!* Les intelligences catholiques habituées à cette nourriture, véritable patée à cochons, sont devenues incapables d'en sup-

porter d'autre et on peut dire avec certitude que l'abjection intellectuelle et morale des catholiques actuels est en grande partie l'ouvrage de ces prêtres abominables qui ont fait fortune en profanant le Signe de la Rédemption.

Aujourd'hui, cependant, il y a un commencement d'inquiétude. Il y a comme un petit souffle qui pourrait devenir un vent de panique. Les consciences demeurées valides sentent que ce pharisaïsme ne peut pas durer, que le catholicisme des honnêtes gens est vomi de Dieu et que le moment est bon pour inaugurer ou restaurer le catholicisme des Va-nu-pieds. Le catholicisme de ceux qui n'ont pas de joie en ce monde et dont la souffrance crie vers les plafonds du Paradis ; le catholicisme des vaincus, des saignants, des sanglotants, des maudits, des désespérés, de ceux qui ont faim et soif, de ceux qui gèlent et de ceux qui brûlent, le catholicisme des grandes âmes !...

C'est celui-là seul qui nous intéresse et que nous puissions offrir aux lamentables qui rampent sur ce sale globe, au niveau des pieds des tourmenteurs de Jésus-Christ.

C'est donc à eux qu'ira cette publication que la clairvoyance des contemporains n'oubliera pas de qualifier de pamphlet. Elle paraîtra toutes les semaines, si la Providence daigne y pourvoir. On tâchera de montrer ce que deviennent les événements ou les opinions, quand c'est à la lanterne d'un Diogène de l'Absolu qu'on les examine. Qui sait ?

29. — Admirable dévouement de mon ami Auguste Marguillier qui me trouve des expédients. Sans lui, je serais peut-être mort. Ajournement d'allégresse pour plusieurs gâteux.

Mai

1er. — Un homme très-pauvre, à qui j'aurais eu horreur de demander quoi que ce fût, m'envoie la « dernière goutte de son sang » et me parle avec une amertume singulière de ceux qui n'en font pas autant.

Je réponds à cet homme extraordinaire, qu'il n'est pas juste d'exiger d'un ami ce que Dieu seul peut exiger ; que son cas, à lui, est trop exceptionnel et qu'à des étages d'âme inférieurs on peut encore trouver de la générosité. Une brave petite générosité en pantoufles.

3. — La guerre russo-japonaise est le plus grand, le seul intérêt de l'heure actuelle. Ma sympathie n'est pas pour les Russes. Religieusement, je préfère les idolâtres aux schismati-

ques et je ne m'étonne ni ne m'afflige de la déconfiture de ces derniers.

4. — Envoi du *Fils de Louis XVI* à mon huissier : « En haine de la bicyclette, de l'automobile, des propriétaires, des créanciers, du suffrage universel, de la procédure prétendue *civile* et de beaucoup d'autres saletés ou hideurs qui me font désirer le chambardement prochain et universel. »

7. — Courses pour l'argent dans une première maison où on agonise, dans une seconde où on se désespère et dans plusieurs autres où on craint de voir tomber la foudre. Une tristesse merveilleuse m'écrase. Quelles pensées ! La tribulation effroyable d'autrefois, les courses du Mendiant ingrat dans Paris ; cette agonie qui avait duré plus de vingt ans et que je croyais finie, va-t-elle donc recommencer ? J'ai bientôt soixante ans. Me verra-t-on continuer à quatre-vingts ?...

8. — Bruits de Montmartre. Une vieille marchande de poisson se promène dans les rues, en bêlant comme une brebis qu'on égorge.

On me recommande la lecture d'un discours de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, *Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Croix*. L'auteur veut flétrir les hommes politiques qui font la guerre à l'Église. C'est assez ingénieux et donne l'illusion du talent. On a dû trouver ce discours éloquent et *spirituel*. Or c'est toujours la même chose. La faute est aux autres, les catholiques n'ayant rien à se reprocher. Malheur donc à moi qui ose imputer aux seuls catholiques la persécution dont ils se plaignent et qui est le juste salaire de leurs trahisons, de leur lâcheté inqualifiable, de leur judaïsme effrayant, de leur ignominieuse bêtise !

9. — Il y en a, en nombre infini, qui s'éteignent en puant, comme des chandelles qu'on souffle, aussitôt qu'un service d'argent leur est demandé.

13. — Il se dit à Lagny (Cochons-sur-Marne), jusque chez le Doyen, que je travaille assidûment à corrompre Véronique par de mauvaises lectures. En réponse, j'ai, d'avance, écrit, ce matin, l'épilogue comminatoire de *Mon Journal* dont voici les dernières épreuves. Avertis-

sement qui jettera peut-être un peu d'inquiétude chez ces maudits.

18. — Misère atroce.

19. — Démons tourmenteurs oubliés par Dante. Les honnêtes gens qui « n'ont rien à se reprocher ».

20. — Nous sommes traités avec une extrême rigueur, comme tant d'autres fois. Dieu sait ce que nous pouvons porter.

22. — Dimanche de Pentecôte, jour qui me fut souvent cruel. La basilique du Sacré-Cœur est œuvre de vanité plus que de foi. Tout s'y paie. Visite à la crypte, visite au dôme, visite à la cloche. Deux sous pour une chaise le dimanche, et trois sous les jours de grande fête. Une famille pauvre est forcée d'y renoncer. Ce trafic [heureusement supprimé depuis les menaces de fermeture] est exaspérant. C'est le Cœur de Jésus transformé en une boutique ! Messe avec ma petite Madeleine à qui on demande ignoblement deux sous. Moi, je me tiens debout, le cœur triste et l'esprit sombre. *Consolator optime, Lumen cordium.*

24. — *Per speculum in ænigmate*, dit saint Paul. Nous voyons toutes choses à l'envers. Quand nous croyons donner, nous recevons, etc. « Alors, me dit une chère âme dans l'angoisse, c'est nous qui sommes au ciel et c'est Dieu qui souffre sur la terre. »

26. — L'expérience m'a appris qu'il y a quelque chose de divin dans ces courses terribles que raconte *Le Mendiant ingrat* et qui continuent — tourment inexprimable qui tuerait un homme *sans vocation* et que je subis, depuis tant d'années, en égrenant mon chapelet dans ma poche, à travers les foules crapuleuses.

A propos de certaines pudeurs de Brunetière : « C'est une âme de vieille religieuse dans une culasse de sous-officier prussien. »

31. — Deux choses absolument nécessaires à un *grand écrivain* et qui manquent absolument à Huysmans : l'Intuition et l'Enthousiasme.

Juin

3. — Rien de plus difficile et de plus funeste que d'écrire à un sentimental ombrageux.

5. — Je me laisse écraser par les heures.

6. — Voisinages inquiétants. Nos enfants ne doivent pas se mêler aux autres. Nous sommes chrétiens des catacombes et les autres familles sont assises dans le Colisée pour y assister à la dévoration des Martyrs.

11. — Vu l'exposition des *Primitifs français*. Quelques pièces d'une beauté extraordinaire, mais en quel petit nombre ! C'est à donner le vertige de penser qu'il en reste si peu et qu'il a été permis aux Calvinistes d'abord, aux républicains ensuite, enfin et surtout, peut-être, aux ignares curés de campagne de tant détruire. Dieu ne protège pas les œuvres d'art, sa Mère non plus, si outragée depuis Raphaël, inclusivement. Je m'accoude sur la margelle de ce

puits très-sombre et je songe au mystère de l'Idolâtrie.

13. — Nous découvrons, chaque jour, une rosse nouvelle dans notre concierge.

Annales de l'Association des Prêtres adorateurs.

Réclame :

« Musique religieuse. *A Jésus. Au Sauveur. Prière pour la France* (Poésie de François Coppée). Cantate à trois voix, etc... La transformation de quelques paroles de Coppée, la fera s'adapter (sa poésie) aux mystères de Noël, de la Passion et de Pâques... S'adresser à M. l'abbé Cu... rue des Machabées (!!!) Lyon. »

15. — APOLOGUE EXPLICATIF DE L'INSUCCÈS DE MES LIVRES DEPUIS VINGT ANS

La Recherche de l'Absolu. — C'est le titre d'un roman de Balzac, très-beau et très-angoissant.

Il s'en faut cependant qu'il ait tout dit, car ce grand écrivain ne paraît pas avoir bien compris lui-même ce que c'est que l'Absolu.

Les matelots espagnols qui accompagnaient Christophe Colomb se mutinèrent plusieurs fois, jusqu'à le menacer de mort s'il ne donnait pas l'ordre du retour, bien avant qu'on ne fût arrivé dans le voisinage de San-Salvador. Il ne fallut pas moins que la merveilleuse confiance en Dieu de cet homme incomparable disant aux incrédules : « Faites moi crédi-

de trois jours encore et je vous donne un monde », pour que l'Amérique fût découverte.

Mais l'Amérique n'était pas l'Absolu. C'était un point d'arrivée extrêmement difficile à atteindre, mais tout de même un point d'arrivée où il serait possible de s'asseoir et d'où l'on reviendrait à la fin. L'Absolu, au contraire, est sans retour. On n'en revient pas parce que c'est un voyage sans fin.

Le mystère, c'est que l'Absolu n'est point seulement un gouffre sur l'Éternité, mais qu'il est, en même temps, l'unique point de départ, la tête de ligne. On part de Dieu pour aller à Dieu, et c'est le seul déplacement qui ait un sens appréciable, une utilité. Tout le reste, c'est-à-dire tout voyage où l'on croit aller quelque part, est exactement stupide et, plus on va vite, plus c'est idiot. Je ne suis pas riche, on le sait, mais je promets dix mille francs, vous m'entendez bien, je m'engage à extraire de ma poche vide une dizaine de billets de mille francs et à les donner à la personne qui me prouvera qu'il y a quelque chose de plus crétin que de faire 150 kilomètres à l'heure avec un masque de démon d'opéra-comique, dans une hideuse machine qui coûte fort cher, qui pue et qui écrase.

Mais, encore une fois, l'Absolu est un voyage sans retour et voilà pourquoi ceux qui l'entreprennent ont si peu de compagnons. Songez donc ! vouloir toujours la même chose, aller toujours dans la même direction marcher nuit et jour, sans se détourner à droite ni à gauche, une seule fois, et ne fût-ce que pour un

instant, ne concevoir toute la vie, toutes les pensées, tous les sentiments, tous les actes et jusqu'aux moindres palpitations que comme une suite perpétuelle d'un décret initial de la Volonté toute-puissante.

Essayez de vous représenter un homme d'action, une espèce d'explorateur en partance. La force de sa parole a suscité quelques enthousiastes qui ont décidé de le suivre. Le commencement du voyage est un triomphe. Pluie de fleurs, acclamations, délire de la multitude. Dans les villes et dans les villages on pavoise, on illumine, on régale les audacieux. Les campagnes même sont en ribote sur leur passage.

Pourtant l'allégresse diminue bientôt. On entre dans des pays nouveaux qui ne savent rien, qui ne comprennent rien et qui s'en fichent. Quelquefois aussi les voyageurs excitent la défiance. Le désir passionné du *Oui* ou du *Non* évangéliques, exclusifs de toute autre forme du discours, n'est certes pas une recommandation. Insensiblement les victuailles et les vins fins sont remplacés par les épluchures, et le contenu des pots de chambre succède aux fleurs.

L'enthousiasme des compagnons est déjà tout à fait éteint. Plusieurs se sont éloignés sous divers prétextes et ne sont pas revenus. Les rares fidèles, à leur tour, cherchent le moyen de fuir, sans trop se déshonorer. On n'avait pas prévu qu'il y aurait à souffrir.

Toutefois on se résigne encore par pudeur ou par orgueil. Aussi longtemps qu'il y aura des habitations humaines et des hommes bons ou mauvais,

avec un peu d'énergie, le voyage pourra être supporté.

Mais voici que les unes et les autres se clairsèment. On entre dans le désert, dans la solitude. Voici le Froid, les Ténèbres, la Faim, la Soif, la Fatigue immense, la Tristesse épouvantable, l'Agonie, la Sueur de sang...

Le téméraire cherche ses compagnons. Il comprend alors que c'est le bon plaisir de Dieu qu'il soit seul parmi les tourments et il va dans l'immensité noire, portant devant lui son cœur comme un flambeau !

16. — A un ami :

Je vous prie, mon cher, de vous pénétrer de ceci : Quand vous m'écrirez, *ne me félicitez* JAMAIS *de rien.* Supposez, au contraire, que tout va très-mal. Comme ça, vous serez à peu près sûr de bien tomber et de n'être pas sans ressemblance avec l'Ange calme qui tient le registre indiscutable du *Dies iræ.*

A propos d'un incendie qui vient de dévorer cinq cents individus à New-York : — Quand on crie : *Au feu !* tout le monde a peur. Que sera-ce, quand on criera : *Au Saint-Esprit !*

17. — Visite de l'abbé Mugnier, prêtre mondain, vicaire à Sainte-Clotilde, admirateur et propagateur de Huysmans. Que vient faire chez moi ce serviteur de Mammon, à figure de

vieux renard qui retrousserait sa soutane, pour entrer dans l'étable de Bethléem ? Ai-je donc mérité l'opprobre de cette bienveillance? Jamais entrevue n'a pu être plus vaine. Sentant l'espion je me suis fait impénétrable, et le domestique des esclaves du Démon, désorienté dans mon pauvre gîte, a bafouillé lamentablement.

Qu'il retourne à ses chiennes de Sainte-Clotilde ! Sa place n'est pas parmi les chrétiens.

30. — Remarqué cette inscription sur une pierre du Sacré-Cœur, chapelle de la Sainte Vierge, à gauche : *Sou du client.* Ces trois mots accolés en regard d'un nom de boutiquier.

Juillet

4. — Après plusieurs jours de misère, je réussis à vendre un de mes manuscrits. Effet d'une prière tiède, lasse et sans espoir, mais combien douloureuse et si appuyée sur un passé effrayant !

8. — Apparition de *Mon Journal*. Envoi à Rachilde : « Cambronne sur le radeau de la Méduse. » A René Martineau, auteur d'un livre sur Tristan Corbière : « Des livres comme ça, pour s'asseoir dessus, à la droite du Fils de Dieu... toute l'éternité. » A Edmond Haraucourt : « Souvenir d'un bain dans la Creuse où, sans lui, j'aurais pu mourir, il y a vingt-deux ans. *Qualis artifex !* »

[Ce poète *arrivé* n'a pas daigné m'accuser réception. Le magnanime Waldeck-Rousseau savait flairer les domestiques et il en a placé quelques-uns, avant d'aller *in locum suum*.]

18. — Insolence quasi-surnaturelle de notre concierge, antique farceuse devenue, par la grâce d'un propriétaire incurable, archiduchesse du denier à Dieu, vieille roucouleuse à trois ponts qui se rendrait à la première menace d'un branle-bas.

20. — Chez un vendeur d'objets de piété : *Médailles pour automobiles*. Sur ces médailles, une image de saint Christophe avec les mots : « Chrisphorum videas, postea tutus eas ». Blasphème inouï qui ne ressemble à aucun autre et

qui est un véritable défi. Je propose ceci : « De utero translatus ad tumulum — 150 à l'heure. »

24. — Race abominable des déménageurs. Dans quelque temps on ne pourra plus déménager à Paris, si on n'a pas un cœur très-fort et des muscles de titan.

25. — Audience du propriétaire. Cet ami du démon appartient à la famille des oraculaires. Impossible de s'en faire écouter, le trait caractéristique du crétin étant de parler sans relâche en admirant les lieux communs qu'il éjacule. Difficilement je réfrène le désir de le gifler. Je renonce à lui faire comprendre que sa concierge est une salope. Quel moyen de lui démontrer que lui-même est identique aux autres propriétaires et qu'ils font tous ensemble un amas inexprimable de charognes ?

30. — Saint Ignace de Loyola et ses Jésuites. Quel mystère ! Une compagnie si pharisaïque, si médiocre, si laide par tant de côtés, sortie d'un fondateur dont la sainteté est si certaine, et ne différant pas de lui *essentiellement !* C'est

le cas déconcertant des marchands de lorgnettes, fils d'Abraham.

Août

4. — Ignorance prodigieuse d'un poète illustre. Entendant parler de sainte Thérèse, il demande si elle était *allemande !*

7. — Lettre à Fasquelle. Je lui propose une réédition du *Désespéré*, livre célèbre, depuis longtemps épuisé et introuvable, sinon dans l'édition véreuse de Tresse et Stock. Je fais observer à ce chevalier errant que le moment est peut-être venu de délivrer un livre demandé par beaucoup de gens et qu'il y aurait là honneur et profit pour un libraire qui aurait autant d'indépendance que de profondeur. Il me répondra peut-être qu'ayant juste autant de profondeur que d'indépendance, il refuse.

11. — Combien tout est meilleur que de pen-

ser à l'horrible mort de Waldeck-Rousseau, crevé, hier, comme un misérable chien et que le valet Hanotaux a compissé, ce matin, d'une lyrique oraison funèbre !

16. — Lu dans les feuilles l'histoire étrange d'Henry de Groux enfermé à Florence dans un asile d'aliénés, réussissant à s'évader, gagnant la frontière italienne, puis Marseille et enfin Paris et la Belgique. Les chroniqueurs n'oublient pas de parler de Calvaire et d'Odyssée... Le malheureux se croit un artiste toujours ! Que Dieu ait pitié de sa pauvre âme !

17. — A Louis Gatumeau, encore inconnu de moi, qui vient de m'écrire :

Vous avez senti quelque chose en me lisant et vous avez cru devoir me l'écrire. C'est une justice à laquelle je ne suis pas accoutumé. Le lecteur contemporain trouve très-bien qu'un écrivain soit dans la misère et souffre des tourments presque infinis pour lui donner, une fois par an, la volupté d'un beau livre. Le remercier serait excessif et on s'en dispense, estimant qu'on a accompli toute justice en achetant le livre de ce malheureux. Vous seriez donc de ceux qui ont le cœur plus haut que la foule. Soyez honoré pour cela... Vous dites que je suis parmi les « Rageurs ». Mot

inexact. J'écris les choses les plus véhémentes avec un grand calme. La rage est impuissante et convient aux révoltés. Or je suis un *justicier obéissant.*

18. — Interview très-imprévue d'un enquêteur du *Matin,* Louis Vauxcelles. Je me laisse faire. Je donne même deux de mes livres avec le conseil d'y puiser. Ce visiteur, me croyant dangereux, s'était fait accompagner d'un titan qui est resté quelques minutes à la porte, prêt à s'élancer au premier cri. [Cette interview m'a été profitable. On le verra plus loin.]

Reçu l'*Art Moderne* de Bruxelles. Article d'un Georges Rency. Sottise excellente. Ce Georges est seul à me connaître. Je suis « une grande âme mesquine ». Au fond « je voudrais être riche, monter en voiture, dîner au restaurant, inviter du monde chez moi, éblouir, faire envie. Je rêve une gloire à la Victor Hugo, des rentes magnifiques, les *décorations* (!), les honneurs. Et on se demande avec inquiétude si quelques millions ne m'auraient pas réconcilié avec la société moderne, et si ma haine farouche, n'est pas celle du mendiant qu'on a flanqué à la porte... Mais ma langue est une merveille. » Qu'en sait-il, le pauvre garçon ? Conclusion :

« C'est un grossier personnage, mais un grand écrivain. »

Je garde ce précieux article. Les imbéciles ne sont pas toujours aussi amusants.

20. — Vu, pour la première fois, le statuaire Frédéric Brou, amené par Rictus et qui veut faire mon buste. Rendez-vous pour une première séance. Il y a des inconnus vers qui l'âme s'élance d'un seul coup. C'est ce qu'on nomme — faiblement — la sympathie.

23. — Nouvelle lettre de Gatumeau. C'est vraiment un pauvre, un souffrant, un saignant. Ceux-là seuls peuvent venir à moi.

30. — A Louis Vauxcelles, mon interviewer du 18 :

... Je doute que l'interview chez moi vous ait donné la matière d'un article fort intéressant. Mais vous avez mes livres, entre autres le *Mendiant ingrat* et *Mon Journal* où j'ai tout dit. J'insiste sur ce point qu'on veut que je sois *uniquement* un pamphlétaire. On sait pourtant que je suis bien autre chose, mais on se garde soigneusement de le dire, parce qu'on s'exposerait à m'être *utile*. Vous le savez, je suis seul, parce que différent de tout le monde. Vous savez

aussi que, depuis vingt ans, on en a abusé *jusqu'à l'homicide*, inclusivement, et que l'injustice notoire dont je souffre est un déshonneur pour notre époque littéraire. J'ai beaucoup écrit cela et combien en vain ! L'occasion est bonne pour vous, monsieur, d'être équitable. Vous êtes le *premier*, l'unique, jusqu'à ce jour, de mes interviewers. *Vous m'avez eu vierge*... Henry de Groux semble vous préoccuper. Hélas ! les deux livres que je vous ai donnés sont pleins de ce malheureux. Aucun de mes contemporains n'a été plus aimé. En retour il nous a lâchés moi et les miens, soudainement et dans des circonstances telles que cela ressemblait à une tentative d'assassinat. Il y a quatre ans. Depuis cette horrible et *inexplicable* aventure, je le regarde comme un dément et je crains pour ce malheureux une fin épouvantable.

Septembre

2. — Le *Mercure de France* a publié une lettre vraiment bien drôle. Elle est d'un Müller de Vienne qui se plaint d'avoir été volé en achetant *Mon Journal* et qui me renvoie à un grammairien allemand, auteur d'un « Cours supérieur

de grammaire française ». Rien d'aussi comique ne s'était vu jusqu'à ce jour.

3. — Je charge un prêtre investi de ma confiance de demander pour moi, très-particulièrement, la *virginité*. Oui, « la virginité du père de famille » !

4. — Relu Norvins, à cause des illustrations de Raffet. Ce livre plus que médiocre dont fut enivrée mon enfance, renouvelle toujours pour moi les sensations d'un beau poème lu pour la première fois. 1813 n'est-il pas le moment le plus angoissant de l'histoire de Napoléon? Pieds gelés en Russie, bras coupés en Espagne, l'empire du monde lui échappait et le lion blessé voyait venir sur lui la vermine de toute l'Europe.

5. — J'avais proposé fort étourdiment un voyage au lac d'Enghien en un tramway électrique passant au pied de la Butte. On est parti vers 2 heures. Aussitôt arrivé dans ce lieu que je ne connaissais pas, mais dont j'aurais dû deviner la démoniaque banalité, un ennui mortel tombe sur moi, un ennui pouvant aller au désespoir. Jeanne me voyant souffrir, me conseille

de fuir par la plus prochaine voiture et je suis forcé d'obéir, la laissant seule avec les enfants. Retour plus que mélancolique et résolution bien arrêtée de ne plus risquer cela. Il est prouvé que je ne peux pas voir des lieux de plaisir et que l'aspect de toute joie procurée par la richesse me comble de désolation et d'horreur.

6. — Essayé d'oublier mes peines en relisant « 1814 » de Houssaye. Défection de Marmont. Une fois de plus, je suis saisi du manque d'absolu dans la volonté de Napoléon. Ses deux abdications sont injustifiables.

Tout homme venant au monde apporte son principe de mort. Il y en a qui naissent avec une cheminée sur la tête ou un boulet de canon en pleine poitrine. Moi je suis né dans un *four*.

20. — Qu'est-ce que le Bourgeois ? C'est un cochon qui voudrait mourir de vieillesse.

22. —Un éditeur, apprenant que Brou fait mon buste, s'est écrié : « Vous en avez du *culot !* » exprimant par là qu'il faut un toupet de tous les diables pour entreprendre le buste d'un individu aussi dangereux. Le même a dit qu'il

viendrait voir ce buste incroyable, mais en ayant soin de ne se présenter qu'aux heures où il serait sûr de ne pas me rencontrer.

27. — Un ami très-éprouvé par la misère me raconte que pendant neuf ou dix ans, il s'est occupé passionnément d'occultisme, s'entourant des livres les plus rares. Mais parce que c'est un homme sans malice et de bonne volonté qui cherchait le Fils de Dieu dans les ordures, il lui fut donné, un jour, de comprendre qu'il fallait le chercher ailleurs. Il se confessa et le prêtre lui dit qu'il devait se défaire de ces *diableries*. Sacrifice énorme qu'il ne sut accomplir qu'en partie. Ses pauvres affaires, dès lors, s'embarrassèrent de plus en plus et le danger devint très-pressant. Enfin, ces derniers jours, il s'est décidé et, tout à coup, sans transition, voilà la paix revenue, avec l'espérance et un commencement de prospérité.

Octobre

2. — A Georges Rouault :

Cher ami, vous m'avez écrit une lettre belle et douloureuse. Je voudrais que Dieu me donnât pour vous des paroles de réconfort. Dans mon impuissance et ma peine qui sont très-grandes, je veux d'abord essayer de répondre à votre question : « Que devenez-vous ? » Il me serait plus facile de vous dire ce que je ne deviens pas. Voilà plus de trente ans que je désire le bonheur unique, la Sainteté. Le résultat me fait honte et peur. « Il me reste d'avoir pleuré », a dit Musset. Je n'ai pas d'autre trésor. Mais j'ai tant pleuré que je suis riche en cette manière. Quand on meurt, c'est cela qu'on emporte : les larmes qu'on a répandues et les larmes qu'on a fait répandre, capital de béatitude ou d'épouvante. C'est sur ces larmes qu'on sera jugé, car l'Esprit de Dieu est toujours « porté sur les eaux ». Un statuaire de grand talent achève en ce moment mon buste. — N'oubliez pas le sillon, lui ai-je dit, la gouttière que voici, sous chacun de mes deux yeux.

C'est cela que je vous souhaite, mon cher Rouault. Je voudrais que vous fussiez tout en larmes aux pieds de Jésus. *Quare tristis es, anima mea...* Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? *Spera in Deo.* En lisant ce commencement sublime de la messe, que de fois n'ai-je pas versé de ces larmes qui valent plus que les cantiques et qui mettent le cœur dans les prairies du Paradis.

Vous êtes de ceux que Dieu cherche. *Quærens me, sedisti lassus...* Me cherchant, tu t'es assis, n'en pouvant plus de fatigue. Laissez-vous trouver, allez au-

devant de ce pasteur... Alors il vous fera tellement pleurer que vous ne pourrez presque plus souffrir.

La tribulation ne nous est pas donnée sans mesure et la vilenie des hommes qui nous désespère n'est pas infinie. Vous ne serez pas plus flagellé que moi. Dans les pires tourments, j'ai toujours été ranimé par la pensée qu'il doit venir à la fin *quelqu'un*, le plus annoncé des consolateurs, par qui toute peine sera changée en joie. Mais il faut être *vivant* pour le recevoir, vivant de la Vie eucharistique...

Lourde mélancolie d'automne. Une dix-millième fois de plus, l'argent va nous manquer tout à fait. Puis-je encore, après tant d'années, espérer une autre délivrance que la mort ?

3. — Dans une église paroissiale. La chaisière récoltant ses sous, *un chapelet à la main*.

5. — Une revue fait une enquête sur les poètes et la poésie. Réponse :

Je ne connais, à l'heure actuelle, qu'*un seul* poète méritant une récompense, non de Sully-Prudhomme, mais de ceux qui aiment la poésie. C'est Jehan Rictus, auteur des *Soliloques du Pauvre*. J'ai très-amplement motivé ce choix dans un de mes plus récents livres, *Les Dernières Colonnes de l'Église* qu'il vous est loisible de consulter.

6. — Dans la rue, un bourgeois quelconque,

Hanotaux ou Barrès probablement, Guillaume II peut-être, bouscule l'enfant de Brou, une fillette de cinq ans. Le père, aussitôt, d'un coup terrible, envoie le Prussien au milieu de la chaussée. Celui-ci se relève contusionné et, voyant que deux femmes dont il est accompagné attendent la suite, exprime ainsi sa colère : — Vous m'avez poussé, monsieur ! — Non, répond Brou, je vous ai foutu mon pied dans le cul. — Mais, monsieur, ça ne se fait pas. — Pardon, ça se fait très-bien et vous en avez la preuve. L'affaire en est restée là.

7. — *Le Matin* publie l'interview de Louis Vauxcelles. Incompréhension totale de mon catholicisme et de plusieurs autres choses, mais bienveillance indiscutable. L'auteur a voulu m'être utile.

Envoi de la *Femme pauvre* à Brou : « Ce livre qui ne pourra être lu par personne, quand le dernier artiste aura été enterré. »

11. — A propos d'un roman contestable : « Pour montrer le mal avec précision, avec une exactitude rigoureuse, il est indispensable de l'*exagérer*. »

Mot de Rictus au sujet de mon buste que Brou est sur le point d'achever : « Vous êtes arrivé à avoir une gueule », comme il m'aurait dit : « Vous avez obtenu le bâton de maréchal. »

15. — Lettre d'un éditeur sage refusant de rééditer un de mes livres. Que cet homme plein d'équilibre soit éternellement béni dans les courants d'air ! Le mot *regret*, toujours usité en pareil cas, devrait être l'occasion d'une croisade.

16. — Les propriétaires ont volé leurs âmes.

18. — Lettre ridicule d'un Suisse me disant qu'informé de l'existence d'un ouvrage de moi intitulé : *Réflexions sur quelques charognes* — lequel ouvrage est un simple article du *Pal* — ; il voudrait savoir où le trouver. Cet individu, qui n'a pas lu un seul de mes livres, est rédacteur d'un des deux ou trois cents *Impartial* de France. Sa lettre est écrite à la machine. Si la vie était moins courte, je lui dirais volontiers que je ne réponds jamais aux machines, trouvant cela très-mufle.

19. — Un imbécile scandalisé de ne pas trou-

ver le nom de Mgr Gaume dans *Mon Journal*, me demande ce que je fais des livres de cet auteur???

Étonnante parole de saint Jean de la Croix, première lettre spirituelle : « Vous devez vous persuader que rien de ce qui peut contenter le cœur n'est Dieu. »

22. — Idée d'une neuvaine pour Napoléon. Quelqu'un y pense-t-il ? Quelqu'un y a-t-il jamais pensé ?

24. — Au fond, tous les bourgeois se valent. En voici deux à côté de nous, l'homme et la femme. Ils paraissent meilleurs que d'autres, parce qu'ils sont pauvres. S'ils devenaient riches, ils seraient exactement des *bourgeois riches*, amis et serviteurs des démons et ils monteraient au Calvaire, après déjeuner, pour y conspuer Jésus en sa Croix.

27. — Commencé la neuvaine pour Napoléon, en songeant au livre que j'espère écrire sur lui avant ma mort. Peut-être ma délivrance doit-elle être opérée par ce tout-puissant d'autrefois,

devenu, depuis quatre-vingt-trois ans, un mendiant de la Vie éternelle.

31. — Honte indicible. Le mariage de l'ignoble vieillard Arthur Meyer épousant une Turenne adolescente, sans qu'un journal ait protesté contre cette abomination ! Le curé de Sainte-Clotilde, église où s'est donnée la bénédiction nuptiale, a eu l'audace et le cynisme effarants de pleurailler un discours attendri sur ces crapules. Témoins : Maizières et Coppée ! Qu'est-ce que Dieu fait dans son ciel ?

Novembre

3. — Dans *L'Éclair*, article de Ledrain sur moi. Pas très-fort. A l'exception des *Propos d'un Entrepreneur de démolition* et du *Pal*, œuvres de début auxquelles je ne tiens guère, il s'est arrangé pour ne nommer aucun de mes livres.

4. — « Mes chers frères, nous sommes tous des morts ». Premier mot d'un sermon à faire sur la Mort. Je pense quelquefois à mon projet ancien d'un volume de sermons. Le *Grand Carême* du père Marchenoir !

5. — Un sermon sur la mort conviendrait assez comme discours d'ouverture du Salon d'Automne que je visite avec douleur. J'ai le chagrin de ne rien comprendre aux *ébauches* de mon ami Rouault qui avait probablement l'avenir du plus grand peintre moderne, mais qu'un vertige inconcevable tire en bas. Le malheureux part de Rembrandt pour se précipiter dans les ténèbres.

6. — Plus je vieillis, plus j'ai d'avenir.

7. — Causerie avec un prêtre fort estimable. Occasion de vérifier, une fois de plus, l'extrême difficulté, pour un homme d'Absolu, de pénétrer dans ces cerveaux. Celui-ci m'oppose la théorie exécrable de la distinction du Précepte et du Conseil dans la Parole évangélique, en vue, comme toujours, d'excuser la médiocrité d'âme des catholiques — alléguant, avec le manque de

profondeur ordinaire, que l'héroïsme n'est pas obligatoire, etc. J'ai répondu : — La loi du Père est écrite, la loi du Fils est écrite, la loi de l'Amour ne peut pas être écrite et c'est l'Amour qui est la fin de l'Évangile.

Lettre absurde et détestable de Rictus indigné de mon refus d'aller remercier Ledrain. Réponse :

... N'y comprenant rien, vous m'avez écrit quatre pages furieuses et insensées. Cela n'est pas juste ni *généreux* et si quelque chose de vous peut m'affliger, c'est de découvrir que vous manquez de générosité. *Vous me blâmez de ce qui m'honore et vous m'accablez parce que je suis pauvre.* Vous me lisez, vous me propagez, vous dites m'aimer, et vous n'avez pas encore compris que je suis CATHOLIQUE ! C'est effrayant. Vous ne comprenez pas que Ledrain peut avoir besoin de moi, mais que je ne peux pas avoir besoin de Ledrain. J'avais pensé à lui envoyer mon dernier livre. Votre lettre me montre que c'était encore trop et j'y renonce. J'aurais l'air d'implorer la protection de ce renégat. Ce serait abject. Il a eu l'honneur d'écrire sur moi. Que cela lui suffise. « Il a des enfants », dites-vous. Oui, des enfants de prêtre ! Et vous me conseilliez, vous me pressiez d'aller lui serrer la main, sa main *consacrée !* Vous me prenez donc pour un littérateur !... Vous rentrez mercredi. Dieu veuille que ce soit en vous-même !

9. — Commun de la Dédicace des Églises. Je demande au bienheureux publicain Zachée qui donne la moitié de ses biens, de vouloir bien me donner *l'autre moitié*.

12. — Il paraît que Rictus a décidé de ne plus venir. Susceptibilité de couturière et férocité de *protecteur* méconnu. Il aimerait mieux me voir mourir que d'avouer le moindre tort. Adieu donc et que Dieu vous garde, mon cher poète !

16. — Notre misère invoque les harpes et les lyres. L'unique réconfort, depuis de nombreux jours, est une lettre d'un avocat belge qui a eu la finesse de m'envoyer un portrait de Coppée en carte postale, disant que ce cadeau précieux vaut bien un autographe. Joints à cela des timbres-poste *belges* pour la réponse. Il n'y a pas d'exemple qu'on ait été plus idiot.

17. — Froid intense. Commencé à brûler notre mobilier.

24. — A un inconnu très-humble qui m'a envoyé 20 francs en me priant de lui pardonner son audace :

Cher monsieur, je commence par vous embrasser très-affectueusement, si vous me le permettez. Je ne vous remercierai pas, d'abord parce que vous me dites que cela vous ferait de la peine, ensuite parce que je ne sais pas remercier. Quand on fait quelque chose pour moi, je *félicite* la personne, quelle qu'elle soit, qui a eu ce mouvement charitable, persuadé que c'est une grâce précieuse qu'elle a reçue. Vous devez comprendre ma pensée, cher monsieur. C'est un grand honneur et un grand bonheur d'être appelé à réparer dans une mesure quelconque, l'injustice énorme que j'endure. Vous avez cru m'envoyer 20 fr. Mais ne connaissant pas votre richesse, vous m'avez envoyé, en réalité, 20 millions. Cette erreur n'arriverait jamais à un capitaliste. Il faut être pauvre pour se tromper ainsi...

29. — *Euntes ibant et flebant.* Notre vie est par trop terrible. Tout le monde semble vouloir nous abandonner. A l'exception de Brou qui vient, quatre ou cinq fois par semaine, partager avec nous le peu qu'il a, nous ne voyons plus personne.

30. — Quelques lignes d'un ami en exil et très-malheureux : «... J'ai eu l'impression qu'il était possible, après tout, que X... ou Z... vous délivrât un jour, mais que ce jour ne s'est pas

encore levé, non par leur faute, — *ils sont enchaînés*, — mais parce que vous êtes un homme dont l'extraordinaire destinée est *immodifiable avant l'Heure* ». L'Heure! Quand donc sonnera-t-elle ? L'horloge semble arrêtée depuis trente ans.

La journée s'achève et Dieu ne se montre pas. Ce qu'il y a de plus lourd dans l'homme, c'est son cœur ; mais il faut avoir beaucoup souffert pour le comprendre.

— Mon enfant, que savez-vous de Dieu? demande le prêtre à une petite fille du catéchisme.

— Je ne sais pas, monsieur, *je l'ai toujours vu souffrir.*

Décembre

1er. — Souscription d'un grand journal de Paris en faveur des assiégés de Port-Arthur. Il s'agit d'offrir une épée d'honneur au général Stœssel [mis en accusation depuis pour avoir manqué à l'honneur] et je ne sais quoi aux autres.

La liste atteint déjà 30.000 francs. Une souscription pour moi, que donnerait-elle? [Il est vrai que je n'ai pas capitulé.]

2. — Qu'est-ce que Dieu? — C'est le Fils de l'Homme. Chrétien absolu, tu es incompréhen sible.

3. — Lettre d'un Belge qui entreprend de me mystifier. Le planisphère de la sottise humaine, est excédé, quand un Belge veut être spirituel.

5. — Lu un article de cet imbécile d'Hanotaux sur Carriès. Il parle naturellement de la céramique, affirmant que Carriès a été le *dernier* céramiste, sans rémission. Très-bizarrement l'article finit sur le nom de *Brou* — lequel est autant céramiste que statuaire — l'idiot parlant occasionnellement de la célèbre chapelle de ce nom, dans l'Eure-et-Loir. C'est étonnant comme le crétinisme appelle quelquefois l'éclair!

11. — Un aveugle de naissance m'envoie 50 francs. Réponse: Je lui souhaite de souffrir, un jour seulement, comme je souffre depuis trente ans, *pour voir clair*.

13. — Notre petite Madeleine n'a plus de lit et couche par terre, sur deux bons matelas, il est vrai, et fort bien couverte, mais par terre et cela que nous n'avions jamais vu, même dans les pires jours, nous serre le cœur étrangement. Jusqu'où Dieu nous mène-t-il ? Je n'ai plus ni linge ni vêtements. [L'un de mes deux ou trois meilleurs livres, *Quatre Ans de Captivité*, a été écrit, je crois, sans chaussettes ni pantalon.]

14. — Énorme vacarme procuré par la mort plus que bizarre du député Syveton.

16. — Suite du prodigieux roman Syveton. On n'a jamais rien vu de pareil. La réclame se mêlant à une enquête de ce genre. Des industriels se faisant interviewer sous le prétexte qu'ils ont rencontré, çà et là, le mort ou les parents du mort, et profitant de l'occasion pour vanter leur industrie... Une tireuse de cartes infaillible qui avait lu la mort prochaine de Syveton dans la main de sa femme, par exemple, et cet étonnant professeur de boxe que le malheureux serait venu voir, faisant insérer son prospectus sur le drap mortuaire des feuilles publiques !

19. — Brou a exposé mon buste chez Rey, un des deux grands libraires du boulevard des Italiens. Après des courses désespérantes, je l'aperçois, en passant, au fond de la boutique où il est assez bien présenté. Je pense avec une excessive amertume, à ceci que le « grand homme » en effigie qu'on peut voir là est en train de mourir de chagrin dans sa propre peau, sur le trottoir.

24. — « Si les morts pouvaient parler ! » Tel est le lieu commun inspiré par l'étonnante affaire Syveton qui occupe, depuis deux semaines, l'humanité. Seul, Dreyfus avait déchaîné une telle rage, une aussi furieuse folie de mensonges. Tout le monde ment et on voit des femmes, mères ou épouses, comme on n'en avait pas vu depuis les tragiques. On en est, dans certaines feuilles, à calomnier le défunt *en grec* et même en caractères grecs, et on met à profit cette occasion de copieuse réclame à un bordel nationaliste situé non loin de la gare Saint-Lazare. Dernier soupir de la République athénienne. Où est le pauvre mort et qui prie pour lui ?

Un jeune homme qui m'a aimé par mes livres m'écrit : « J'espère que je ne lâcherai jamais un

homme attaqué par *tous*, défendu *uniquement* par une femme et deux fillettes de treize et sept ans. »

28. — Lu dans une feuille à deux ou trois cent mille : « La fête de Noël n'a été célébrée nulle part avec plus d'entrain que dans le Palais de glace [du Démon], aux Champs-Élysées. »

31. — Dédicace des *Dernières Colonnes :* « à Frédéric Brou, envoyé spécialement pour remplacer *tous* les amis qui m'ont lâché depuis vingt ans. »

1905

Janvier

2. — A l'abbé Mugnier:

Monsieur l'abbé, je vous ai envoyé, en juillet, un exemplaire de mon dernier livre, *Mon Journal*, et je ne sais pas encore si vous l'avez reçu. Je vous serais reconnaissant de m'informer, quand vous n'aurez absolument rien à faire.

J'ajoute que ma conscience me presse de vous délivrer d'un souci. Le jour où vous m'honorâtes de votre visite, le 17 juin, veille de Waterloo, amené par mon ami Georges Desvallières, vous fûtes assez charitable, — sur l'aveu de ma détresse, — pour me donner l'espérance de certaines démarches qui pourraient m'être profitables.

Mon vieil ami défunt, Barbey d'Aurevilly, disait que l'espérance est un serpent qu'on a dans le cœur, un serpent d'airain. Je profite du Jour de l'An pour vous restituer ce bijou, *en vous déliant de votre parole* qui vous gêne peut-être, quelquefois, dans la pratique de vos autres œuvres de charité, et qui vous gênerait bien davantage si vous appreniez, par exemple, que

je suis mort de froid avec ma femme et mes deux enfants. Je vous offre, monsieur l'abbé, l'expression de mon respect.

[Sans réponse, bien entendu.]

3. — Lu la prise de Port-Arthur, le plus grand événement actuel. Je suis toujours dans les mêmes sentiments. Joie de la déconfiture des Russes, schismatiques infidèles à leur mission politique aussi bien qu'ils sont infidèles à Dieu et qui usent vainement, contre le Japon, une puissance qui leur fut donnée pour humilier l'Angleterre. La moitié de son immense effort inutile aurait suffi pour prendre l'Inde.

6. — Jeanne me rapporte en pleurant ce que Véronique vient de lui dire : « Je rêvais que papa me prédisait ma mort. Il disait de très-belles choses, celle-ci entre autres : — *Elle mourra de la fièvre de voir Dieu*. Puis j'ai vu un livre où il y avait une page déchirée et cela marquait la fin de ma vie. »

8. — Véronique nous chante une sorte de complainte en assonances dont elle a fait les paroles et la mélodie. [Première manifestation

de ce don lyrique et mélodique si merveilleusement développé depuis.]

10. — Retrouvé, au Luxembourg, l'aquarelle de Gustave Moreau vue, il y a plus de vingt-cinq ans, chez Charles Hayem, chemisier millionnaire : la *Chute de Phaéton* qui m'avait paru un chef-d'œuvre et qui n'est rien. Il y a quelques autres surprises du même genre.

Aperçu, chez Rachilde, Péladan et sa nouvelle épouse, la première et, je crois, aussi, une seconde, ayant disparu dans les gouffres du divorce. Cette substitute m'a paru très-quelconque. Lui, passablement vieilli, a dépouillé le mage et le sar, au point de se faire couper les cheveux et peut-être de se laver les pieds. Il faut croire que cette chienlit est insoutenable passé quarante ans.

14. — Lettre en latin d'un prêtre de Moravie m'apprenant la mort du peintre Félix Jenewein dont j'ai parlé dans *Quatre Ans de Captivité*... Il est mort subitement de la joie d'être élu à l'Académie des arts de Vienne. Une telle chose ne paraît vraisemblable qu'en latin.

16. — Un monsieur qui collectionne des *envois* d'auteur me prie de lui en donner de moi ou des autres. Réponse : « Je ne m'intéresse qu'aux envois d'argent. »

A quel prix ai-je pu payer aujourd'hui mon terme ! Il me devient, chaque jour, plus difficile d'accepter cette iniquité d'un individu jouissant, à lui seul et sans travail, de l'effort si souvent désespéré de vingt familles.

17.— Mort de la mère de Loubet. Nouvelle bien indifférente, mais occasion d'attendrissement pour les crocodiles de la presse. Quel article à faire si j'avais un journal ! Supposer ce qui aurait pu se passer si cette vieille avait été une chrétienne d'autrefois, voyant son indigne fils devenu le complice et le protecteur des renégats.

19. — Nous sommes enfin débarrassés de cette odieuse crapule de Combes. Par quel scélérat fétide va-t-il être remplacé ?

25. — Forcés de fuir la rue Girardon où les puanteurs combinées du propriétaire et de la concierge faisaient inhabitable notre demeure,

nous trouvons au sommet de la Butte, parmi les vieux arbres, un pavillon aimable qui nous semble donné de Dieu, rue de La Barre, dans l'ombre du Sacré-Cœur. C'est vrai qu'il y a l'ignominie de ce nom du triste chevalier de La Barre, substitué par nos canailles à l'ancien et délicieux nom de rue de la Fontenelle où fut inaugurée, il y a bien trente ans, la chapelle provisoire. Pauvre petite *fontaine* perdue ! *Haurietis aquas de fontibus Salvatoris.*

Les petites compositions de Véronique nous ravissent un peu plus, chaque jour, au point que cette enfant de notre douleur devient pour nous comme un beau rêve. Manifestation d'un art profond chez une ignorante enfant !

Février

1er. — Des gens simples et bons me parlent d'un bienfaiteur qui me cherche partout, les mains pleines. Je prévois aussitôt qu'il ne me trouvera jamais, quoi qu'on fasse. [Il ne m'a ja-

mais trouvé et s'en est allé, dit-on, mourir de désespoir dans une solitude.]

5. — Georges Rouault me raconte les effets produits sur diverses personnes par mon nom seul. Quelques-unes applaudissent ; d'autres, en grand nombre, vocifèrent des malédictions. Il me parle d'une femme riche — et pieuse, par conséquent — dont il a fait une enragée en lui disant que *je communie tous les jours*. Expérience très-sûre. Il est connu que les possédés s'agitent avec fureur dans le voisinage d'un saint. La quotidienne visitation du Corps du Christ chez un pécheur qui ne s'en fait pas accroire, peut avoir les mêmes effets.

7. — Il arrive à Véronique, comme à sa mère et à moi, fréquemment, au retour de la messe, ayant remarqué une forme, une expression liturgique, de la retrouver dans une lecture faite aussitôt après. Ce n'est pas une révélation, c'est pour tout le monde, cela, mais les clairvoyants seuls s'en aperçoivent et alors ?... Alors c'est magnifique. La résurrection de Lazare est l'histoire de tout le monde, la guérison de l'aveugle-né, du sourd-muet, du paralytique ou des

dix lépreux, tous les miracles de l'Evangile sont l'histoire de tout le monde, mais *on ne s'en aperçoit pas*.

12. — Écrit, en râlant de misère, les dernières pages de *Quatre Ans*. Nous sommes traités avec une rigueur adorable...

16. — Fin de *Quatre Ans*. Je pose, un instant, ma croix par terre.

23. — Déménagement. Transport de nos meubles dans un site norvégien procuré par une tombée de neige sur les arbres au milieu desquels se cache notre pavillon, procuré surtout par mon imagination qui trouverait de l'eau fraîche au fond des citernes du Purgatoire. C'est le quinzième déménagement depuis notre mariage.

Mars

2. — On m'apprend que Lagny est ravagé par l'annonce de la publication de *Cochons-*

sur-Marne et qu'on y parle déjà de me poursuivre.

7. — Visite d'un jeune homme de vingt ans qui me débite, en moins de douze minutes, une trentaine de lieux communs très-ramassés, tendant à me prouver charitablement que je ne suis pas dans la bonne voie. Entame d'une conférence. Il est impossible de discerner un imbécile plus satisfaisant. Mon silence est tel et mes yeux expriment une telle satiété qu'il prend la fuite.

8. — Mercredi des Cendres. Une partie de la nuit, j'ai vu notre maison encombrée de gens venus m'apporter des sommes... J'ai connu l'hallucinante misère qui veut qu'on lise le mot *francs* à la suite des numéros de fiacre et qui fait si cruellement désirer les consolations ou les délices représentées en vain par ces chiffres d'amertume et de désespoir.

11. — On m'apporte le livre récemment couronné par l'Académie Goncourt : *Force ennemie* par Nau. Je suis curieux de voir ce que couronne Huysmans. La lecture des premières

pages me donne la sensation d'un livre traduit de l'arménien ou du hongrois par un bas-bleu très-savant que sa laideur condamnerait à des gestes irréprochables.

12. — Renoncé à *Force ennemie*, ayant lu environ cent pages. Arrivé à l'histoire d'un fou qui se croit possédé, qui l'est peut-être, le dégoût me prive de tout courage. C'est une honte de couronner une pareille sottise. Ah ! il est joli et me fait honneur, le christianisme de Huysmans !

15. — Rencontré au *Mercure* Laurent Tailhade. Il est devenu épouvantable.

16. — Stock consent à publier *Belluaires et Porchers*. Éditeur de Huysmans, il exige la suppression d'un chapitre désobligeant pour cet écrivain. Je me résigne pour ne pas perdre l'occasion de placer un volume de critique enfoui dans mon tiroir depuis environ quinze ans. Puis n'ai-je pas tout dit de M. Folantin dans la *Femme pauvre* et les *Dernières Colonnes de l'Église* ?

19. — A un ami qui est au bagne :

Pourquoi ne penseriez-vous pas que vos peines sont finies? Trente ans se sont écoulés depuis que vous avez demandé à Dieu de tant souffrir. J'imagine, je ne sais pourquoi, je suppose que vous avez alors stipulé une durée de *trente ans* de tribulations ou que si vous ne l'avez pas stipulée, Dieu l'a entendu ainsi. Alors persuadez-vous que tout va vous devenir facile et favorable, ce qui paraît avoir commencé...

A Henry Houssaye :

Cher monsieur, je lis passionnément votre troisième volume (1815, *La 2e Abdication*) reçu, il y a quelques jours. J'aurais voulu ne vous en écrire qu'après lecture complète. Impossible. Vous êtes tombé en pleine correction des épreuves de mon prochain livre devant paraître en mai : *Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne*. Vous estimerez peut-être qu'on a rarement vu un homme gifler ses contemporains en aussi grand nombre, avec tant de constance et d'une main plus valide. Pour parler la langue de Montmartre, c'est le livre de quelqu'un qui *en a tout à fait soupé*. Certains, pourtant, sont épargnés, même à l'Institut, et vous êtes parmi les exceptions. En attendant qu'après lecture et relecture de la *Chute du premier Empire*, j'écrive spécialement sur vous, vous êtes plusieurs fois et très-honorablement nommé à propos du grand homme qui remplit beaucoup de mes pages...

20. — On me dit que les chapelains du Sacré-Cœur ont peur de moi. Situation étonnante et un peu comique. Moi qui ne demande qu'à les admirer !

23. — Visité avec Rouault le Salon des Indépendants. Fatigue et ennui. Ces expositions attestent, une fois de plus, *l'affaiblissement de la Raison,* la maladie dont on meurt. Peinture épouvantable. Rouault et Desvallières, gens d'un talent très-certain, ont envoyé des *esquisses* offertes au public comme œuvres finies. Pourquoi cette imposture qui les accable ? J'ai beaucoup demandé ça à Rouault qui n'a pas eu grand'chose à me répondre.

Avril

2. — Employé misérablement la journée entière à lire le roman de Tailhade (Fernand Kolney) : *Le Salon de Mme Truphot,* honteuse défiguration caricaturale du *Désespéré.* Jamais on ne lira rien d'aussi bas. Le cyclope, une fois de plus, m'honore de ses injures. Je ne crois

pas, cependant, avoir perdu tout à fait mon temps. C'est quelque chose de savoir exactement où se trouvent les latrines dans la maison des lettres.

6. — A mon ami l'abbé Purgatoire, du diocèse de Meaux : « Les *Cochons* paraissent dans un mois. Le boudin sera pour rien, cette année. »

9. — Épreuve du chapelet quotidien à la Basilique... Recueillement impossible avec les prétendues adoratrices, qui bêlent ou roucoulent des prières en français, tous les quarts d'heure, devant le Saint Sacrement éternel... [Le reste a été malheureusement supprimé, pour complaire à une personne beaucoup trop miséricordieuse.]

10. — Paradis terrestre. Il faut toutes les souffrances de Jésus et toutes les nôtres pour reconstituer le Paradis.

C'est aujourd'hui le Dimanche des Rameaux. Je conduis Madeleine à la grand' messe. Patience de cette aimable enfant qui peut se tenir tranquille deux heures.

21. — Mot d'un prédicateur parlant de Marie :

« Elle SOURIRA au dernier jour ! » Traduction sulpicienne et bondieusarde du Texte terrible : *Ridebit in die novissimo*. Prov. 31, 25, concordant avec celui-ci : *Ego in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id quod timebatis, advenerit*. Prov. 1, 26.

22. — Un vieux prêtre qui m'aime voudrait que « le Sacré Cœur m'inspirât de changer le titre de mon livre », exprimant ainsi la pensée de bien des gens. Je pourrais répondre que ce titre m'a été inspiré précisément par le Sacré Cœur.

23. — Jeanne me disait hier, samedi saint : « Je ne peux pas me faire à cette brusque transition du Crucifiement à la Résurrection. Il me semble qu'il doit y avoir quelqu'un qui pleure encore. Celui qui mourrait de compassion, le Dimanche de Pâques, en pensant à la Mort de Jésus, serait peut-être *l'ami inconnu* que le Fils de Dieu attend depuis dix-neuf siècles. »

Tout ce qui se passe étant préfiguratif, surtout dans les choses humaines, on peut et on doit dire que nous sommes tous prophètes à notre insu et que tous nos actes, bons ou mauvais, sont des prophéties.

24. — Profanation intolérable, tolérée pourtant. Dans l'après-midi, après vêpres, à l'heure probable où Longin perça le Cœur du Sauveur, la Basilique est odieusement envahie par des touristes ou d'infâmes bourgeois venus uniquement pour se promener, non sans insolence et goujatisme. On aimerait à les tuer. Pourquoi ne pas fermer les portes ? Il doit y avoir un moyen d'empêcher les oisifs et les curieux de polluer le sanctuaire. Ne pourrait-on pas, sur le budget des dépenses inutiles, prélever le très-utile salaire d'une demi-douzaine de gardes du *Corps* qu'on choisirait parmi les plus vigoureux ?

26. — Dédicace de *Belluaires et Porchers* dont l'impression s'achève : « Ce livre est offert à l'un des rares survivants du Christianisme, à Josef Florian, propagateur de Léon Bloy en Moravie. »

27. — Marc Stéphane, l'ami d'il y a dix ans, m'a envoyé un livre : *La Cité des Fous*, souvenir de son séjour à Sainte-Anne. Je m'attendais à un livre complètement détraqué. C'est, au contraire, un livre très-raisonnable, infiniment

plus curieux que le roman de Nau, couronné par l'Académie Goncourt, lequel se passe aussi chez les fous.

Je voudrais que Marc Stéphane me pardonnât une offense grave dont je m'accuse. Il est le seul contemporain, dans le monde littéraire, qui puisse réellement me reprocher un acte d'injustice et d'ingratitude. Il est pénible que l'énorme divergence de nos vues et de nos sentiments soit un obstacle invincible à la reprise de nos relations. Je lui demande seulement de me pardonner.

30. — Je lis que Laurent Tailhade, démarqueur de Léon Bloy, vient de succomber à une attaque foudroyante de génie. Je demande qu'on l'isole et qu'un pot de chambre spécial, à son nom et à ses armes, soit son privilège.

Mai

1er. — Visité, pour la première fois, le musée Gustave Moreau. Ma stupéfaction de voir la quantité prodigieuse des œuvres de ce maître

qui fut un travailleur colossal. Presque toutes les toiles peintes, car le nombre des dessins est infini, sont à l'état d'ébauche plus ou moins avancées. Quelques-unes telles que le *Retour d'Ulysse* ou le *Triomphe d'Alexandre* me hanteront. Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu un artiste d'une imagination aussi somptueuse. C'est un fou furieux de magnificence.

Pourquoi faut-il que la mythologie, les temps héroïques l'aient confisqué à peu près complètement. Si j'avais à écrire sur Gustave Moreau, je m'étonnerais de ne pas trouver un seul tableau de lui inspiré par l'histoire de Byzance. Le grandiose chrétien semble lui avoir été étranger. A peine deux ou trois projets de Calvaires, hélas!

Mais j'aurais gagné ma journée, n'eussé-je vu que le tableau de Rouault, provisoirement déposé là: *Le Christ enfant au milieu des Docteurs*. Un Dieu de douze ans et trois hypocrites qui en ont ensemble cent quatre-vingts. Jésus leur dit la Vérité qui est lui-même et, à mesure qu'il parle, on croit voir sortir, de chacun de ces hommes crucifiants, la bête horrible qui le possède et qui doit, un jour, le dévorer. Je ne savais pas que Rouault avait un talent immense.

Je le sais maintenant,et je le lui ai dit avec enthousiasme.

J'apprends que Rictus est devenu l'ami de Charbonnel. Il a du goût pour les renégats. Le Vendredi Saint, il aurait été au dîner gras de ce Judas imbécile, et aurait dit des vers. Le malheureux, que j'ai nommé le *Dernier Poète Catholique,* est soutiré par le désespoir d'un apostat.

2. — Jésus marche tout doucement dans mon âme pour ne pas réveiller ma douleur. JEANNE.

7. — Correction des dernières épreuves de *Belluaires et Porchers*. Je décerne des dédicaces. Chaque chapitre sera donné à un ami. Plusieurs, sans doute, me lâcheront un peu plus tard. N'est-ce pas ma destinée?

9. — Démarches affreuses et inutiles, comme aux pires jours de mon pèlerinage. On souffre juste autant qu'on peut souffrir. La haute terrasse de la Douleur est garnie d'un parapet barbare, élevé comme une muraille byzantine que même les désespérés ne peuvent franchir pour s'évader dans le précipice.

11. — Le secret de voir clair, fût-on aveugle de naissance, c'est de *fermer les yeux* sur les conséquences les plus redoutables d'un mouvement de charité. C'est Jeanne qui a trouvé ce secret.

12. — L'exécution de Paris commencerait-elle déjà ? Les journaux sont remplis de l'accident du boulevard Sébastopol. Une série d'explosions formidables sur une longueur de 500 mètres et un grand nombre de blessés. Premier avertissement, bien inutile.

Lecture du savoureux livre de Houssaye (1815. 2e *Abdication*). J'ai beau me décourager, je n'arrive pas à comprendre le découragement de Napoléon. La première abdication a été déjà fort mal digérée par moi, mais la seconde, c'est vraiment trop impossible.

14. — Voici ce que j'éprouve douloureusement. Napoléon, considérant l'imbécillité ou la lassitude des chefs militaires qui allaient lui succéder et l'infamie énorme de quelques individus tels que Fouché, *prenant surtout en pitié la pauvre France* livrée, par son abdication, à ces misérables ; n'aurait-il pas eu cent fois rai-

son de se reprendre, fût-ce le dernier jour, et d'appeler à lui tous ses vieux soldats ?

15. — Nouvelle farce de Mme du Gast des Bazars et de quelques autres salauds. On voulait étonner le monde par une traversée fulgurante, en canot automobile, de Toulon à Alger ou d'Alger à Toulon, je ne sais plus. Tous les concurrents ont failli crever. Plusieurs canots ont été au fond de la mer avec une grosse part du pain des pauvres, ces imbéciles et vaniteux engins ayant coûté horriblement cher. Les salauds seulement ont pu être recueillis, l'État, complice de ces turpitudes, ayant fait accompagner les canots par de véritables vaisseaux. Il s'en est fallu de peu que la du Gast se soit noyée. Un matelot l'a sauvée en lui saisissant la gueule à temps, geste irrespectueux dont je veux croire qu'il sera puni sévèrement. Ce sauvetage m'a profondément navré.

18. — Visite d'un admirateur belge. Un orage sans pardon l'immobilise chez moi. J'apprends à cette occasion que la Belgique est menacée de paralysie générale.

20. — Un ami de café se déclare sans hostilité contre le christianisme et déterminé à appeler un prêtre à son lit de mort. Banalité qui fait le trottoir depuis que la sottise et la lâcheté se sont localisées dans le même bordel. Mais le pauvre homme a des objections aussi stupides qu'on peut le désirer. Occasion pour moi d'observer, une fois de plus, la surnaturelle inintelligence de tout le monde, aussitôt qu'il s'agit de l'Immaculée Conception. Mon interlocuteur, qui n'est pourtant pas un âne, croit, comme le premier bourgeois venu, que l'Immaculée Conception c'est l'Incarnation.

Il n'y a pas de mystère que Dieu ait caché avec tant de soin. « L'Immaculée Conception, m'a dit une âme privilégiée, c'est le *Poids de la Croix*. » Ce privilège de Marie a été payé comme tout, par Jésus ; mais c'est ce qui a le plus coûté. C'est pour cela qu'il est si difficile de le comprendre.

Rien n'est plus étrange. On accepte tout : la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la Transsubstantiation, l'Infaillibilité même. L'Église affirme et enseigne. On l'écoute, on la croit, on sait ce qu'elle dit. Aussitôt qu'elle parle de l'Immaculée Conception, *on ne sait plus ce qu'elle*

dit, on ne veut même plus le savoir et Babel recommence. Qu'importe au Démon d'abandonner tout, s'il gagne cela ?

L'Immaculée Conception est le Mystère des mystères réservé pour la Fin, c'est le Cantique des cantiques, c'est la Passion, c'est la Résurrection, c'est l'Ascension, c'est la Pentecôte, c'est les Dix Persécutions, les Dix Croisades ; c'est, en un sens, Napoléon, c'est le Jugement universel.

21. — J'ai beaucoup pensé à l'Immaculée Conception, me souvenant d'hier, et j'ai désiré d'être le Témoin, le Martyr et le Mégalomartyr de l'Immaculée Conception que ne connaissent pas les chrétiens et qu'ignorent surtout les pèlerins de Lourdes. On peut dire qu'il a fallu la Douleur infinie pour acquitter la Rançon de la Sainte Vierge. La douleur de Dieu et celle des hommes. Les guerres, les pestes, les famines, la misère, le désespoir, les méchancetés et les injustices et les maladies sans nombre ; toutes les suites affreuses du Péché ont payé depuis les siècles et continueront de payer pour Marie. Ce qui « manque à la Passion » de Jésus, c'est ce qui manque à Marie, simplement. Lors-

que l'Apparition de Lourdes a dit : « Je suis l'Immaculée Conception », c'est comme si elle avait dit : « Je suis le Paradis terrestre ».

23. — Lu un bel article d'Henry Houssaye qui m'a donné une idée de plus : *L'Europe et la Révolution française*. Document à garder. Toute l'histoire, depuis les premiers Capétiens jusqu'aux derniers Bourbons, expliquée par le besoin pour la France de ses frontières naturelles et par la haine constante de l'Europe contre la France qui serait alors *insupportable au monde*, — en tant que nation élue de Dieu. Je suis tout enivré de cette idée.

25. — Apparition de *Cochons-sur-Marne*. Ni carillon, ni tocsin.

27. — On parlait des morts sans beauté. « Les plus fréquentes, nous a dit un prêtre, sont les morts de prêtres. Presque tous se désespèrent de mourir et les confrères n'osent pas leur parer de Dieu. » Épouvantable !

30. — Nouvelle foudroyante, pour un grand nombre, de l'anéantissement de la flotte russe

dans la mer du Japon. Dieu, assurément, n'est pas avec les Russes. Le tour de l'Angleterre viendra. Le monde finira bien par s'allumer, selon le « vœu » de Jésus (Luc, 12.49), quand on sera assez loin du Déluge. Le moment doit être peu éloigné.

Cette puissance, désormais irrésistible, du Japon, paraît une manifestation surnaturelle, en ce sens que rien n'était moins *prévu*. Marque de Dieu. On peut maintenant espérer ou craindre tous les déchaînements.

Juin

1er. — Attentat contre le petit roi d'Espagne. Dieu n'a pas permis le massacre de ce dégénéré lamentable que la servilité sentimentale de nos républicains a si parfaitement ridiculisé déjà. L'abjection de ce temps ne sera jamais dépassée.

2. — Après une nuit troublée par les images de notre misère, une mélancolie épouvantable

tombe sur moi. Me voilà toute la journée dans les griffes du Démon.

3. — Premiers effets, à Lagny, de *Quatre Ans de Captivité*. Un épicier de l'endroit, personnage bien pensant et avantagé d'un beau mufle (page 121), proclame que je suis un renégat et va jusqu'à me préférer Charbonnel.

Affiche collée sur les murs de Lagny :

VIENT DE PARAITRE :

QUATRE ANS DE CAPTIVITÉ

A COCHONS-SUR-MARNE

Par LÉON BLOY

COCHONS-SUR-MARNE, C'EST LAGNY. « C'est », dit le grand pamphlétaire dans un autre volume, « l'un des grouillements bourgeois les plus bêtes, les plus répugnants, les plus hostiles que j'ai connus en France ou à l'étranger. »

(*Mon Journal*, par LÉON BLOY.)

Un fort volume avec autographe et 2 portraits de l'Auteur.

EN VENTE chez M. Léon Bellé, libraire-imprimeur à LAGNY.

J'aurais bien voulu voir l'effet, le premier effet de ce placard sur les citrouilles sentencieuses et oraculaires de ce chef-lieu de canton.

4. — Un archiprêtre de Strasbourg consulté par un jeune homme incertain de sa voie, lui répond paternellement que l'essentiel est « de gagner de l'argent,de manger de bons morceaux et d'être pratique ». *Cloaca immunda iste sacerdos*, a dit en pleurant la Mère de Dieu sur la montagne de la Salette, il y a soixante ans.

A Léon Bellé, libraire à Lagny :

Mon cher Léon Bellé,... l'affiche est amusante, mais pourquoi veut-on à toute force que *Cochons-sur-Marne* soit Lagny et non pas Meaux ou Château-Thierry ? A qui faire croire que les pourceaux sont tellement rares sur les berges de l'antique Matrona qu'on ait pu les localiser dans l'unique trou honoré quatre ans de ma présence? Quel enfantillage !

Même observation pour l'épigraphe lumineuse de la page 85, que peuvent revendiquer tant d'autres villes,chefs-lieux de cantons, chefs-lieux d'arrondissements, de départements ou capitales de provinces, conchiées, en 70, par des bourgeois crevant de peur sur trente rivières.

Vous qui savez lire, mon cher Bellé — seul peut-être dans toute la Brie, — vous seriez sans excuse de ne pas comprendre que je suis une espèce de romancier et qu'on s'expose, en l'oubliant, à des gaffes très-ridicules.

Cette vocation m'oblige à observer les autres hommes. Je ne peux pas plus m'en empêcher que le

cheval de faire du crottin. Un infernal séjour de quatre ans dans une petite ville sotte et crapuleuse devait donc avoir pour conséquence un amas considérable de notes et de croquis. Les gueules des bourgeois étaient trop tentantes, vraiment, trop précieuses !

C'est ainsi que travaillent les romanciers. Que dirait-on si on apprenait que je n'ai pas utilisé le quart de mes observations et qu'il m'en reste encore pour plusieurs volumes ?

Mais bon nombre de ces imbéciles ont dû être singulièrement désappointés. Ignorants de la littérature et de l'art autant que les plus fangeux tapirs, mesurant l'âme d'un écrivain à leurs basses âmes et se sentant avec cela fort merdeux, ils ont dû croire idiotement et salopement, comme il convenait, que j'avais employé les quatre susdites années à épier avec soin leurs turpitudes. Ils ont cru que j'allais divulguer leurs canailleries boutiquières, leurs adultères ignobles, leurs incestes, leurs infanticides ou parricides *ignorés*, leurs ignominies à faire dégueuler des hippopotames !... L'œuvre d'art qu'est mon livre les a tous trompés. Les uns ont été délivrés d'une énorme peur et les autres frustrés de la plus sale espérance.

C'est pour cela qu'ils ne l'achèteront pas, mon cher Bellé. Que voulez-vous que ces idiots de comptoir ou de bureau, capables seulement de lire des indicateurs ou des catalogues, fassent d'un livre où il n'est pas dit, à chaque page, que le percepteur couche avec sa belle-mère, que le juge de paix pra-

tique la sodomie avec le second vicaire, que le premier adjoint a fait vingt-cinq ans de bagne ou que le conducteur des ponts et chaussées est affilié à une bande de cambrioleurs, etc., etc. ?

Enfin je suis châtié comme il faut, vous le reconnaissez vous-même. Il est certain que le gros épicier dont vous me parlez,lequel se mit à me vendre consciencieusement de la merde, le jour où il apprit que j'étais un pauvre et qui croit, aujourd'hui, que je lui fais l'honneur de me souvenir de lui; il est bien certain, dis-je, que cet honorable gaga me flagelle très-durement lorsqu'il me reproche d'être un renégat moins intéressant que Charbonnel. Il a raison. Charbonnel est un bougre fort pratique, ne méprisant pas les épiciers et respectueux de l'argent, surtout lorsqu'il a été ramassé dans les étrons. Je lui suis donc inférieur, même comme renégat.

Grand orage. Notre demeure a cet inconvénient, ou cet avantage, de se remplir d'eau quand la pluie tombe avec abondance.

7. — Une bourgeoise désespérée se condamne elle-même à avoir raison toute sa vie. Que va dire de cela le vieux Dante ?

10. — Un ami m'écrit de Tours : « J'étais chez un libraire. Une dame est entrée, demandant : — Avez-vous *Cu-o vadis ?* »

« Illumine-t-on en enfer pour le roi d'Espagne ? » m'écrit un autre.

11. — Le vacarme continue à Lagny. Ma lettre du 4 est publiée par le *Briard* de Provins. Depuis l'invasion prussienne, on ne s'était pas autant amusé dans le département.

12. — On me communique le plus étrange prospectus. Plan d'un ouvrage en cinq volumes : *L'Univers et l'Humanité*. Le deuxième traite spécialement du transformisme et enseigne avec autorité que l'homme descend non seulement du singe qui fut pour lui un commencement d'aristocratie, mais des plus affreuses vermines. Jusque-là rien que de très-banal, mais ce qui peut confondre et détraquer, c'est l'approbation formelle et sans réserve de cet excrément par le pape Pie X, approbation sous forme de lettre du cardinal Merry del Val à l'éditeur. L'ignoble blasphème est qualifié d' « excellente entreprise » et d' « insigne publication ». Je pense au Reniement de saint Pierre, figure et prophétie du Reniement de la Papauté qui déchaînera toutes les catastrophes. Cette heure terrible est-elle venue ?

13. — Une dame de Tours écrit à une autre, lui demandant de participer aux frais de confection d'un vêtement de première communion pour un enfant pauvre : — Je vous le demande, dit-elle, dans un but *politique et charitable.*

14. — « Entre crocodiles ! » Envoi d'un *Cochons* à Edmond Picard, avocat belge et l'un de mes bienfaiteurs innombrables.

Si je pouvais attraper quatre-vingts ans, je verrais peut-être deux mille personnes acheter chacun de mes livres. Alors je m'offrirais des chaussettes et un parapluie.

16. — J'ai un excellent ami dans un pays excessivement lointain. Je lui ai envoyé naturellement *Cochons-sur-Marne*. La reproduction de mon buste l'a bouleversé. Voici comment il s'exprime : « Fysionomie de ce buste par Brou est comme celle-ci d'un homme qui doit marcher, pieds nus, sur les plats de fer brûlant rouge en air geleant de janvier. »

17. — Bruits et menaces de guerre. Le saltimbanque imbécile, Guillaume II, est impatient de justifier ses moustaches ambitieuses par quel-

ques conquêtes. Un émissaire de cet auguste crétin, un prince Henckel de Donnersmark, interviewé déclare : « Si vous êtes vaincus, comme il est probable, c'est à Paris qu'on signera la paix. Vos milliards nous dédommageront. »

Les moustaches de l'idiot ignorent que la France, même couchée dans l'égout, est encore la Reine des nations et que 1870 n'est pas à recommencer — Dieu ne le permettant pas. Il suffirait pour emplir de merde un million de culottes allemandes, d'un tout petit français de rien du tout *qui serait envoyé*.

19. — Mot d'une salope de la haute aristocratie de Cochons, une dame très pieuse. Elle demande mon livre à un libraire, puis : « Il paraît qu'il ne faut pas le faire vivre et j'ai des remords d'acheter ça. » Le libraire a répondu à cette dame de la Providence en affirmant que j'étais plusieurs fois millionnaire. Affligeante révélation. La gueuse a été cuver ses remords sous les tripes du mauvais apôtre.

20. — De Jeanne : « L'esprit de Léon Bloy est comme une cathédrale où le Saint-Sacrement serait toujours exposé. »

Un lieu commun catholique et sacerdotal veut que l'humilité soit une suite du péché, — ce qui ne peut raisonnablement se dire que de l'*humiliation*. Car on a perdu le sens des mots. Alors que dire de l'humilité de Marie et de l'humilité des Anges?

Ce lieu commun de sacristie est honteux et stupide, attentatoire à la GLOIRE divine.

Je pense que l'Humilité, comme la Pureté, la Beauté, la Science, l'Intelligence et tout le reste, a été ruinée par la Chute. Je suis persuadé qu'Adam et Ève dans le Paradis étaient humbles, comme ils étaient purs, comme ils étaient beaux, comme ils étaient tout-puissants et immortels, c'est-à-dire en une manière absolument incompréhensible, même pour des saints.

A un digne prêtre [mort aujourd'hui] qui me reprochait d'avoir conspué l'auteur d'un livre sot sur Barbey d'Aurevilly. (Voir *Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne*, pages 275-283) :

Vos reproches sont si injustes qu'ils me paraissent inexplicables, sinon par une grande faiblesse physique ne vous ayant pas permis de me lire attentivement. J'en appelle donc au Doyen de Montebourg, mieux portant et mieux informé. Celui-là, sans doute,

m'écrira que j'ai fait mon devoir, que j'ai accompli la stricte justice en défendant ou vengeant la mémoire d'un grand écrivain contre un écriveur impie, sot et venimeux qui a sali 400 pages pour le déshonorer.

— Je compte sur vous, me disait d'Aurevilly, pour me faire respecter quand je serai mort.

J'ai obéi. Voici vos paroles : « Il lui manque (à l'écriveur) d'avoir connu le Maître, mais *est-ce sa faute ?* » Assurément. Le premier devoir d'un historien est de consulter les témoins, sous peine d'être un imposteur. Or, votre polisson savait fort bien que j'étais le témoin le plus important et il s'est gardé de me consulter.

M'adressant à votre conscience de prêtre, d'ami et d'admirateur du défunt, je vous prie de vouloir me dire comment j'aurais pu m'y prendre pour ne pas voir, en ce prétendu biographe sans esprit et sans conscience, un malhonnête homme.

Voici maintenant ce que j'attendais de vous :

« Mon cher Léon Bloy, merci mille fois pour votre courage et votre générosité. Merci d'avoir vengé notre cher d'Aurevilly, de m'avoir aidé à vomir ce mauvais livre qui prétend le raconter et qui est un ridicule et un opprobre. Merci de la part de Dieu, d'être l'homme que vous êtes ; l'*unique* tenant de l'ABSOLU catholique, à notre époque ; et cela au prix de tourments qui semblent au-dessus des forces d'un homme. Ah ! qu'ils sont rares, les chrétiens comme vous, implantés dans la *charité vraie* qui consiste à préférer tous les supplices aux si commodes lâchetés senti-

mentales, aux sophismes de l'avarice ou de la méchanceté, par lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ est interminablement crucifié *dans son Église !* etc. »

Oui, je l'avoue, mon cher Doyen, j'avais espéré cela, Barbey d'Aurevilly m'ayant appris, autrefois, à considérer en vous une haute intelligence et un très-beau caractère. Mais vous m'avez lu trop vite, hélas!

Est-ce vous, saint Barnabé, qui m'envoyez ces âmes? Mystère d'affinité entre cet Apôtre et moi. Je m'étonnais, depuis le 11, jour de sa fête, de n'avoir pas, comme les autres années, senti sa main. Deux êtres [qui nous sont devenus bientôt comme des voisins du Paradis], un jeune homme et sa jeune femme s'offrent tout à coup, exprimant leur ambition de se rendre utiles, de devenir nos amis. Réponse :

... Il n'y a pas d' « outrecuidance » dans le fait d'espérer mon amitié. Si vous êtes des âmes vivantes, comme je le suppose, le vieil homme douloureux que je suis vous aime déjà et sera content de vous voir. Dans la liste de ceux de mes livres que vous dites avoir lus, je ne remarque pas le *Mendiant ingrat* ni *Mon Journal.* Je suis heureux de pouvoir vous les offrir et la poste vous les portera sans doute, demain matin. Vous remarquerez que ces deux livres forment avec *Quatre Ans* une trilogie. C'est le récit non interrompu de douze ans de mon effrayante vie. Lisez donc et dites-moi vos impressions. Je n'ai presque

pas d'autre salaire que celui-ci: le suffrage de quelques êtres aimés de Dieu qui viennent à moi. J'aurai cinquante-neuf ans dans un mois et je cherche encore mon pain, c'est vrai ; mais j'ai tout de même secouru, consolé des âmes, et cela me fait un ciel dans le cœur.

21. — Lettre d'un jeune Jésuite qui m'a souvent nommé son bienfaiteur. « Je renonce, dit-il, de plus en plus, à être aimé par un autre que Jésus-Christ. Que tout le reste aille se faire fiche!!! »

Vu, pour la première fois, Ricardo Viñes. C'est un des heureux moments de notre vie. Cet Espagnol n'est pas seulement un virtuose éblouissant, c'est une âme, une intelligence. Il m'a fait l'honneur de me lire intégralement, passionnément, et c'était son rêve de me voir. Rêve d'un rêve. Dieu m'accable donc de l'honneur de mettre çà et là, en quelques-unes de mes pages, un pressentiment quelconque de la Béatitude. Mon art d'écrivain serait un cytise à moitié chemin du fond d'un gouffre.

24. — Lagny m'accuse enfin d'*obscénité*. C'est une promotion. Jusqu'ici j'ai langui dans l'ignominie inférieure. Je n'étais que scatologue. Le

Briard de Provins, feuille estimée à Cochons, est mis à ma disposition pour une réplique.

26. — Reçu un livre singulier intitulé : *Ce qui est*, titre qui semble d'un imbécile. Quelques pages lues, çà et là, montrent que l'auteur est un de ces hommes qui ont trouvé mieux que le christianisme.

Lettre au *Briard* :

Je vous remercie d'avoir bien voulu, dans votre numéro du 10 juin, entretenir de moi vos lecteurs. J'apprends aujourd'hui qu'un des écrivains éminents qui rédigent la *Croix de Seine-et-Marne*, extrêmement indigné dans sa culotte, vous reproche, à cette occasion, d' « affectionner l'ordure ». L'ordure, c'est moi, on me l'a beaucoup dit depuis vingt ans. Mais voici une surprise. Je croyais, jusqu'à ce jour, qu'on ne pouvait avoir en vue que l'ordure matérielle, fécale, si j'ose dire ; l'honnête excrément qui détermine l'étiage intellectuel de la haute société boutiquière de Cochons-sur-Marne. Or il s'agit maintenant de l'ordure spirituelle. Pour la première fois, je suis accusé d'*obscénité*. Cette nouveauté m'étonne et je voudrais bien comprendre...

En y songeant, depuis trois ou quatre jours, il m'est revenu cette anecdote que la *Croix de Seine-et-Marne* ignore, mais qui ne vous est certainement pas inconnue. Un jour on présenta le fameux historien Gibbon

à Mme du Deffand. La célèbre marquise, devenue vieille et aveugle, avait coutume d'identifier à tâtons les visages qu'on lui présentait. Celui de Gibbon était *sphérique* a tel point que la muse des philosophes recula en poussant un cri et se déclara sans pardon pour d'aussi sales plaisanteries.

Il a dû arriver quelque chose d'analogue à la *Croix de Seine-et-Marne.* Fort innocemment, je lui ai présenté le Vénérable Doyen de Cochons, un gros épicier vertueux et quelques négociants ou propriétaires honorables du même endroit. Tout de suite, elle a cru que je plaçais sous sa main des objets infâmes. Je compte sur votre équité pour dissiper ce malentendu regrettable.

Juillet

2. — Incident étrange. Depuis que nous habitons Montmartre, je suis tombé plusieurs fois dans la rue Tholozé. La dernière, il y a quelques jours seulement, je me suis fait du mal et je souffre encore un peu d'une contusion au bras gauche. J'ai compris que cette rue est

mauvaise pour moi et que je dois l'éviter. Ce matin, descendant par la rue Lepic et passant devant la rue Tholozé, en haut des marches, je me disais : « Voilà cette rue où on en veut à ma peau. » Au même instant, mon pied glissait sur une épluchure et je me suis vu sur le point d'être précipité.

3. — Lettre à un personnage très-connu et qui, par miracle, est un historien de grand talent, pour savoir s'il a reçu mon livre :

.... Veuillez croire que ceci n'est pas une demande d'autographe. Faites-moi répondre par votre cocher, si vous voulez. Il y a entre nous quelque chose d'autrement profond que cette vanité et je l'ai senti en lisant la *Seconde Abdication* où j'ai puisé une idée de plus sur le grand homme.

5. — Réponse du personnage très-connu. Il appartient à la secte de *Ceux-qui-ne-se-tuent-pas.* Juste quarante mots et un lieu commun.

7. — A mon libraire de Cochons :

Cher ami, j'ai reçu le *Briard.* Je ne peux vous charger d'aucune félicitation pour l'auteur du troisième article. Il est acquis que le papier souffre tout. Cependant...

Ayant très-souvent parlé de ma misère avec éloquence, je n'ai pas le droit d'empêcher les autres d'en parler avec platitude. Mais j'aurais pu espérer un peu plus de compréhension, un peu moins d'insistance bête. Votre monsieur a du tact comme un pachyderme. Vous me direz qu'un degré quelconque de finesse n'est pas précisément ce qu'il faut à ses lecteurs.

Je ne peux pas non plus demander à un journaliste de ne pas m'utiliser contre ses ennemis ; de ne pas faire de moi, catholique militant et absolu, l'auxiliaire malgré lui d'une soi-disant libre-pensée de couillons et de malfaiteurs. C'est le métier qui veut ça. La bonne foi n'y est point admise, je le sais.

Mais dénaturer la pensée d'un auteur, au point d'*altérer* son texte dans une citation, c'est un peu trop fort. A l'avant-dernier alinéa, j'ai lu ceci : « un *urinoir* d'ignominie » au lieu d'un *miroir*. Il serait enfantin de supposer une coquille. Votre voyou de Provins a cru faire une trouvaille en rapprochant de ce mot le Nom de Jésus !... Pour des millions je ne voudrais pas être à sa place...

8. — Dédicace de *Belluaires et Porchers* qui vient de paraître :

On vous dira peut-être, mon cher Henri, que je suis moi-même un « porcher ». Je pense, hélas ! qu'on aura raison. Il est sûr que la houlette de l'Enfant prodigue est bien plus à ma main que le filet du Rétiaire antique.

9. — *Irrévérence de Léon Bloy à l'égard des ecclésiastiques et des grands hommes.* Article, dans le *Sourire*, de mon ancien camarade au *Chat noir*, Alphonse Allais. Il paraît avoir eu l'intention de m'être utile en recommandant la lecture de *Cochons-sur-Marne*, mais surtout la volonté bien arrêtée de déplaire à Hanotaux, ayant choisi quelques citations désobligeantes pour ce grand homme.

12. — J'entre aujourd'hui dans ma soixantième année, d'après un extrait de naissance haïssable. Je veux être né le 11, nombre premier que des circonstances m'ont rendu très-cher.

14. — La Chienlit patriotique m'inspire la lettre que voici :

Mon cher Vallette, voudriez-vous avoir la douceur d'insérer ceci :

« Depuis un assez grand nombre de trimestres, le *Mercure* ne parle que de moi. C'est scandaleux et idiotifiant. On ne peut pas ouvrir cette revue sans que le nom de Léon Bloy saute aux yeux. C'est une obsession, c'est à croire que je vous couvre d'or, ce qui fiche par terre ma réputation, rudement acquise et combien profitable ! de mendiant ingrat. Certes,

je veux qu'on m'admire et même qu'on m'adore, puisqu'il est entendu que je suis le seul écrivain acceptable de la fin du dernier siècle et du commencement du nouveau.

« Mais dire cela sans cesse, ne dire que cela, à chaque page, presque à chaque ligne d'une revue bimensuelle où il est parlé de tout, c'est une flagornerie épouvantable qui me compromet horriblement.

« Exemples. A la rubrique *Science sociale*, n° du 15 juillet, je trouve : « A la ration qui revient à chaque humain dans le partage des produits de la terre, il manque environ un tiers d'albuminoïdes, une moitié de graisses et près d'une moitié d'hydrates de carbone. » Un peu plus loin, à la rubrique *Psychologie*, je lis ces mots effrayants : « Μέμνησο απιστεῖν (souviens-toi d'être en défiance) ». Si je dois être, tout le temps, affiché comme ça, autant vaut renoncer à vivre. Ce lyrisme d'enthousiasme est insensé et m'enterre sous le ridicule.

« Il eût été si simple d'écrire, une bonne fois pour toutes : « Léon Bloy vient d'escalader encore l'Empyrée, qui n'est plus gardé du tout, et son dernier livre sur les *Cochons* est certainement ce qu'on a écrit de plus suave, depuis des siècles. Que sera-ce du prochain volume en préparation pour cet automne : *Le Liebig du Taureau céleste*, morceaux extraits de cet auteur ? »

Votre L. B.

Triste spectacle de la Basilique, républicai-

nement illuminée, ce soir, d'une immense nappe rouge et se détachant, sur le ciel noir, comme une église écorchée, comme une cathédrale de sang !

15. — La *Croix de Seine-et-Marne* me proclame décidément obscène et me reproche l'ingratitude monstrueuse qui m'a porté à déchirer la réputation des honnêtes chrétiens de l'endroit. L'auteur de l'article est un certain abbé « Galette » qui *opère* derrière un guichet de prêteur sur gages.

18. — Que faire pour une victime des villégiatures estivales ? Un riche, débiteur d'un artiste pauvre, lui a dit en partant : « Vous me voyez navré. Les frais de mon voyage me forcent à différer votre règlement jusqu'à l'automne. » On a une femme, on a des enfants, — on a un propriétaire !... Il faut avaler cela, refouler le désir fou de se jeter sur une trique ou sur un couteau ! Mais c'est comme cela que couvent les incendies. Hier on me parlait d'un propriétaire qui donne congé quand naît un enfant dans sa maison !!! Où donc est Moïse qui changeait les fleuves en sang ?

Lettre d'un congrès belge, me proposant d'adhérer à Hanotaux et à beaucoup d'autres salauds pour « l'extension et la culture de la langue française ». Je réponds, sur l'imprimé, que le Mendiant ingrat adhère à l'extension et à la culture de l'imbécillité contemporaine qui aura lieu à Liège et qu'il envoie zéro franc pour sa cotisation. En suivant l'ordre des demandes, j'ajoute que je désire être inscrit parmi ceux qui ont horreur des couillons et des saltimbanques. J'ajoute encore que je suis de tout cœur dans la « section » de ceux qui se torchent et qui rendent sur la Belgique.

Il paraît qu'une plainte collective contre moi va être adressée de Cochons au parquet de Meaux. C'est l'abbé Galette, ci-dessus nommé, qui mènerait le cotillon. Il lâcherait un instant sa littérature, ses sacrilèges, ses opérations et son guichet.

19. — Un autre prêtre, excellent d'ailleurs, me juge dénué de justice et de charité pour avoir traité rudement quelques horribles gredins de plume. Jugerie facile, d'une banalité extrême. Voilà donc un prêtre intelligent et bon, et pieux, qui ne comprend pas que j'écris pour rendre

témoignage et que telle est ma *mission*. Qu'attendre des autres ?

20. — Un pauvre homme, qui est, en même temps, un homme très-pauvre, m'écrit qu'il a reçu mes deux derniers livres, mais qu'il ne pourra les lire, ni même les parcourir, avant une dizaine d'années. « Si Dieu, dit-il, nous accorde dix ans de force et de courage, nous pouvons espérer avoir huit ou neuf cents francs de rente et nous livrer à la *vie intellectuelle* » !!! Ce serait bien comique si ce n'était pas si douloureux. Voilà des êtres humains qui se condamnent à une existence de bêtes de somme pour avoir neuf cents francs de rente dans leur vieillesse, si la vieillesse ne leur est pas refusée.

24. — Il n'y a qu'une fatigue. Celle du péché. Toute fatigue est une suite de la Chute. Je suis fatigué de la chute.

Lettre de Joseph (Josef) Florian dédicataire de *Belluaires et Porchers*. Sublime style de ce tchèque enivré qui écrit « pauvre prêtre d'esprit » pour *prêtre pauvre d'esprit* et « dominical » pour *seigneurial*.

25. — Quelle aventure surnaturelle, quelle bénédiction pour nous, ces deux amis envoyés le 20 juin et que nous voyons en train de se perdre si amoureusement dans notre caverne! Le jeune homme est un de ces idéalistes ignorant Dieu, qui se laissent traîner par les cheveux ou par les pieds dans l'escalier de la Lumière. La jeune femme est une juive russe toute petite. Elle me fait penser à un muguet des bois qu'un rayon de soleil trop lourd inclinerait sur sa tige. En cet être charmant et si frêle habite une âme capable d'agenouiller des chênes. Son intelligence, dès le premier jour, me déconcerta. A Jeanne qui lui disait trouver en elle des sentiments chrétiens : « C'est, sans doute, a-t-elle répondu, parce que nous sommes chrétiens que nous avons aimé votre mari ». Chère petite Samaritaine qui avez eu compassion du voyageur percé de coups, soyez guérie à votre tour par cet autre Voyageur que vos ancêtres ont crucifié.

26. — Mes livres ne se rééditent pas, c'est sûr, même les épuisés qui sont célèbres et que tout le monde réclame. Mais la *Gazette d'Asnières* (*!*), toute fumante d'enthousiasme et de sottise, m'apprend que Huysmans vient de lancer une nou-

velle édition d'*A Rebours*, enrichie de l'édifiante histoire de sa conversion. Qui m'envoie cela et pourquoi?

27. — *Tenebræ densissimæ.* Une couleuvre matinale avalée sous un soleil brûlant restaure ma confiance. Quand on est à l'extrémité de la peine, il faut sans doute revenir. Pourquoi Dieu nous jetterait-il dans la boîte aux ordures de son Paradis? Il y a des assassins qui obtiennent leur grâce après vingt ans de bagne. J'en ai déjà fait plus de trente. L'élargissement doit être proche.

29. — A la fin d'un repas chez nos jeunes amis nouveaux, comme on parlait de M. Huc, le célèbre missionnaire, et de son admirable *Voyage en Tartarie et au Thibet*, j'ai tenté d'expliquer la situation de tant de malheureux idolâtres qui ne peuvent pas connaître le christianisme et qui, mourant de la faim de Dieu, acceptent volontiers d'horribles tourments pour le Démon.

— Jésus, ai-je dit, prendra ces infortunés à son compte. Ils ont cherché la vérité, prononcera-t-il, et c'est moi qui suis la Vérité.

— Ce que vous dites est très-beau! m'a répondu gravement Raïssa, la délicieuse petite

juive en qui nous voyons déjà une chrétienne.

30. — Ce matin, désastre. Je trouve la fosse ouverte, ma fosse à moi, les vidangeurs ayant omis de la refermer après l'avoir vidée. Aspect horrible et puanteur épouvantable, démocratique. Nous voilà privés à la fois de notre jardin et de notre petite salle à manger dont nous ne pouvons plus ouvrir la fenêtre située au-dessus de cette fosse. J'écris au gérant l'urgence extrême du cas. Cette fosse ouverte et ma réputation de scatologue! Double abîme.

31. — Bienheureuse venue d'un maçon. L'immonde cauchemar est dissipé.

Mon agréable confrère du *Mercure*, Van Bever, m'envoie les *Œuvres poétiques choisies d'Agrippa d'Aubigné* qu'il vient de publier. Pourrai-je lire, même un choix des vers de ce calviniste furieux? Mais un portrait authentique est mis en tête du volume et ce portrait me dévaste. Toutes les marques, tous les contours et linéaments de bête féroce ou de brute apocalyptique, accumulés sur ce huguenot, par mon imagination, depuis quarante ans, sont effacés. A la place du soudard arrogant, insultant et atrabi-

laire que je supposais, Van Bever m'offre un *rigolo*, un chef de rayon de Boucicaut ou de Dufayel, costumé, pour la mi-carême, en compagnon du Vert-Galant. Et voilà la fin des *Tragiques!* Toute l'histoire est décidément à refaire. Ce sera la récompense de quelques bienheureux dans l'Éternité.

Août

3. — Dédicace d'un exemplaire sur Japon de *Belluaires :* « A René Martineau, un des rares qui ont commencé pour moi la postérité ».

5. — Belle pensée de Jeanne. La vue de l'hostie lui a donné l'idée d'une pièce d'argent dont l'effigie est invisible et nous sommes tous d'autres hosties, d'autres pièces d'argent frappées à l'image de Dieu. Nous constituons ainsi sa richesse, son immense richesse dont il avait besoin pour payer une rançon mystérieuse. Tout étant figuratif et symbolique, on peut affirmer

que tout ce qui se dit de l'argent et des pratiques du change ou de l'échange s'ajuste à Dieu et aux hommes. Le lieu commun : *Il faut que l'argent travaille*, s'explique d'une manière éblouissante. Il faut qu'il travaille et qu'il souffre comme son type a travaillé et souffert. L'argent enfoui, si fortement réprouvé dans l'Évangile, a, dès lors, un sens effrayant. Quant à la fausse monnaie, elle peut s'entendre de toutes ces âmes adultérées par le démon dont la mise en circulation est si dangereuse. Etc., etc. Quand on sait, quand on voit que tout est significatif d'un mystère divin, on a dans la main une clef merveilleuse. Au fond, ajoute Jeanne, il n'y a qu'une seule clef. C'est celle qui ouvre le Paradis.

6. — On peut tout contre moi, excepté me décevoir. Avec ou sans mérite, je suis trop établi dans la vie surnaturelle pour que le démon de l'Illusion puisse avoir sur mon âme un pouvoir quelconque. On me répondra, il est vrai, que cela encore est une illusion.

10. — Saint Laurent. *Per signum crucis, cæcos illuminavit*, dit l'antienne. Me souvenant de quelques aveugles, je remarque, une fois de

plus, ma pente de prière. Il m'est impossible de demander quoi que ce soit, sans faire de moi une cible, sans offrir de *payer!* Ainsi s'explique le bagne immense de ma vie, depuis environ trente ans. Pensée qui me console et qui me fait peur.

11. — Une sorte de peintre et sa femme nous tombent du Danemark. Ils se disent catholiques et le sont, en effet, à la manière danoise, observée par moi dans leur patrie. Ignorance infinie des choses religieuses et manque absolu de foi. On veut, je ne sais pourquoi, être catholique, mais on est incertain de l'existence de Dieu. Puis, orgueil diabolique et besoin de se faire valoir dans la discussion. Nous voilà forcés de bienvenir deux catholiques restés protestants. Quel dégoût, quelle amertume!

12. — A ma jeune amie, la douce juive Raïssa qui s'est infligé pour moi un travail pénible et fastidieux :

Vous avez donc fait cela pour moi! Vous avez ajouté cette peine à votre peine de malade! Je ne peux que vous bénir du fond du cœur, comme font les vieux pauvres. Votre copie n'arrive pas trop tard

— non plus que votre amitié. Vous êtes de ceux qui n'arrivent jamais trop tard, mes bons amis. Dieu sait ce qu'il fait. Il vous avait tenus en réserve pour ce moment de ma vie très-douloureuse — pour ce moment et non pour un autre. Parfaitement sûr que *tout ce qui arrive est adorable*, je pense avec simplicité que vous étiez désignés d'une façon toute particulière pour m'apporter un peu de jeunesse, au commencement de ma soixantième année.

De quelle joie vous serez payée pour avoir eu pitié du vieil écrivain chrétien, Raïssa, les deux grands hébreux qui se nomment Isaïe et saint Paul ont renoncé à le dire !... Je suis incapable d'autre chose que de pleurer en y songeant.

Affaibli par l'âge et père des aimables enfants que vous connaissez, je désire naturellement une existence moins difficile, mais j'espère la grâce de ne jamais devenir un riche, car je sais que les seuls pauvres ont le pouvoir de donner le Paradis.

15. — J'apprends que les anticléricaux auront un congrès international, le 3 septembre, et qu'à cette occasion on a décidé la profanation du Sacré-Cœur. Je veux croire que ces crapules trouveront les portes fermées. Depuis l'abolition du sens des mots, celui de *congrès* signifie simplement une foire d'animaux à vendre.

16. — Lettre bizarre d'un inconnu qui a peur

de se nommer. Il me fait savoir seulement qu'il est pauvre, qu'il veut se faire religieux, qu'il m'admire et qu'il prie pour moi... ? (Je n'ai jamais rien su de plus.)

17. — Nous avons pour voisine, occupant le pavillon le plus proche, en notre bocage de la rue de La Barre, une horrible dame en noir dont les ficelles sont inconnues. Ce matin, levé dès l'aube, j'entends des chuchotements, des bruits étouffés derrière les arbres. Du pavillon sortent des gens qui semblent marcher avec précaution. D'abord une femme, puis trois individus que je n'ai pas le moyen d'examiner. Tout cela en grand mystère. Une heure auparavant, Jeanne venait de se plaindre d'une insomnie affreuse traversée de fantômes très-menaçants. La méchanceté d'une certaine personne qui nous afflige et la méchanceté devinée de la dame en noir lui faisaient comme un ensemble de tourments, un cumul d'angoisses. Il en a passé quelque chose en moi et je sens, à cette heure indécise et crépusculaire, comme le froid d'une présence redoutable, d'un être invisible et hagard qui mettrait sa main sur mon cœur. Sensation bien connue qui m'accompagne, pour m'y troubler, jusque dans l'é-

glise où je vais aussitôt, non sans avoir très-soigneusement verrouillé notre maison. La dame en noir est une dévote de la Basilique, opérant avec assiduité le rabattage des pèlerins pour son propre compte, j'ignore en vue de quelles manigances, car on voit entrer chez elle hommes et femmes, de toutes conditions et d'âges divers, à toutes les heures. Se sachant observée, elle doit dire de nous un mal atroce aux autres dévotes de son espèce dont la basilique est empuantie. Je vois le Cœur de Jésus environné de ces adoratrices épouvantables !

— Je suis trop belle pour être aimée, dit la Douleur.

22. — Réveillez-moi ! crie l'âme vers Dieu. Réponse : *Depuis la chute vous n'avez pas cessé de dormir profondément.* La mort envisagée comme un réveil. Juste le contraire du lieu commun : Le sommeil de la mort.

Un ami qui s'occupe de litiges me donne à relire *Le Salon de Mme Truphot* qui est bien certainement un livre abject. C'est une grande humiliation pour moi d'avoir formé un tel élève, d'avoir suscité un tel imitateur, car la chose est bien de Tailhade, quel que soit le

nom du signataire. Autant qu'il peut, le drôle prend mes formes, mais comme il ne peut prendre ni mes idées ni mes sentiments, il ne lui reste plus que de me pasticher en pamphlétaire avec son âme de cyclope. Il y a des pages entières, des *chapitres* empruntés au *Désespéré* ou à la *Femme pauvre* et qu'il a démarqués en les trempant dans son ordure. Le résultat est monstrueux de vilenie et de sottise. L'auteur d'une pareille cochonnerie ne relève que de la trique et de la voirie. Dieu qui nous envoie notre pain de douleur me préservera de la tentation d'un procès contre ce misérable en vue de gagner quelques sous qu'il me faudrait recueillir dans les plus horribles excréments... Ici, on me reproche de manquer de générosité à l'égard d'un pauvre infirme. C'est vrai. Mettons que je n'ai rien dit.

23. — Lu dans Jeanne de Matel cette affirmation extraordinaire que Jésus se nomme lui-même, dans l'Évangile, Fils de l'Homme *pour honorer saint Joachim.*

Je me lamentais sur cette continuelle et perpétuelle angoisse d'argent qui m'empêche si souvent d'écrire.

— Tu écris intérieurement pour Dieu, m'a dit Jeanne, et cela suffit. C'est ce qu'il veut. Les livres que tu n'auras pu écrire pour les hommes seront lus dans la vie éternelle.

24. — Saint Barthélémy. Découvert enfin que le massacre de la Saint-Barthélémy est une suite de la Liturgie, une sorte d'événement liturgique. Voir la *Secrète* de la messe... *Tibi laudis hostias immolamus.*

25. — Je connaissais déjà la sottise et l'infamie des justices de paix. Témoin d'un malheureux étranger, victime d'une hôtelière scélérate, je ne puis être que l'assistant bien inutile du plus cynique et ignominieux déni de justice. Je ne savais pas qu'il fût possible d'aller jusque-là. La gueuse paraissait en fort bons termes avec tout le monde, et le plaignant, très-pauvre, qu'on avait préalablement contraint de verser 5 francs pour la citation, n'a pas été admis même à formuler sa plainte. Le malheureux ne savait pas un mot de français et le bon juge ne m'a pas permis de parler à sa place, ignoblement heureux de confondre ma très-modeste fonction d'interprète avec l'auguste magistère d'un voa-

cat, incompatible, selon cet âne, avec la qualité de témoin. Notre salope a donc parlé toute seule avec larmes et pathétiques mouvements des deux abatis levés à chaque instant vers le ciel. Tous mes efforts pour placer un mot n'ont abouti qu'à la menace de mon expulsion. Tribunal de crapules, magistrat à gifles et à coups de pied dans le cul.

A la sortie, la voleuse, non contente de son triomphe, arrive sur nous, furieuse, les yeux hors de la tête, la gueule pleine d'injures. Tranquillement je lui donne le conseil de ne plus *boire,* ce qui la rend enragée au point de se jeter sur un maçon qui passe, invoquant son témoignage. Mal venue de cet homme qui lui déclare qu'il s'en fout complètement, elle fait mine de s'élancer sur divers passants étonnés, au grand émoi d'un sale vieillard, son compagnon et son conseil, qui court après elle, éperdu. Nous partons sur cette scène grandiose.

Cette charmante personne est une adoratrice probable. Je l'ai souvent aperçue à la Basilique où elle édifie.

A Raïssa :

Pour commencer, je ne peux que vous écrire ce que j'écrivais, le 29 juin 1903 (voir *Quatre ans de*

Captivité...), à un pauvre musicien qui m'avait parlé, lui aussi, avec enthousiasme du *Salut par les Juifs :*

« Alors vous êtes vraiment mon frère et vraiment l'ami de Dieu. *Celui qui aime la grandeur et qui aime l'abandonné, quand il passera à côté de l'abandonné, reconnaîtra la grandeur, si la grandeur est là.* Cette parole magnifique est d'Ernest Hello qui fut un abandonné ».

Il faut donc, Raïssa, que vous soyez vraiment ma sœur, pour m'avoir fait cette charité. Quand on aime le *Salut*, on n'est pas seulement mon ami, on est, par force, quelque chose de plus. Car il est extrêmement fermé, ce livre qui représente, en un *raccourci* étonnant, des années de travaux, de prières et de douleurs qui ont été, je crois, hors de mesure, tout à fait hors de mesure.

A une époque intellectuelle, il eût été remarqué, au moins pour sa forme littéraire, le plus grand effort d'art de toute ma vie.

Je l'avoue, très-ingénument, j'avais espéré alors, en 92, que des Hébreux instruits et profonds verraient l'importance de ce livre chrétien, *l'unique*, depuis dix-neuf siècles, où une voix chrétienne se soit fait entendre pour Israël, affirmant, avec la science et l'éloquence nécessaires, qu'il n'y a pas de prescriptions pour les promesses divines et que tout doit appartenir, en fin de compte, à la Race qui a engendré le Rédempteur.

Je me trompais. Les juifs se sont montrés aussi imbéciles que les chrétiens, les uns et les autres

étant laminés sous le rouleau d'un crétinisme puissant.

Ce livre a eu le pire destin, vous le savez. Il y aurait pourtant quelque chose à faire. Il suffirait qu'un juif que l'argent n'aurait pas idiotifié, capable de voir ou de sentir l'exceptionnelle validité d'un pareil témoignage, réalisât, par lui-même ou par ses amis, la délivrance de ce papier imprimé qui croupit ridiculement à Gentilly, parmi les ustensiles d'une industrie de plombier...

On vit sur des lieux communs et des âneries. On en meurt plutôt. Je suppose que cela se passe, là-bas, aux rives du Don, tout juste comme en France, en Danemark ou en Angleterre. Le Paradis perdu, c'est-à-dire la Chute, est, dans tous les pays cultivés, une légende agréable ou mélancolique, selon les tempéraments, au fond une jolie blague.

Regardez autour de vous sur les montagnes lointaines, sur tous les balcons de l'horizon, ces têtes paniques, ces millions de faces d'horreur et de douleur, aussitôt qu'il est parlé de la Chute et du Paradis perdu. C'est le témoignage universel de la conscience des hommes, le témoignage le plus profond, le plus invincible.

Il n'y a qu'une douleur, c'est d'avoir perdu le Jardin de Volupté et il n'y a qu'une espérance ou qu'un désir qui est de le retrouver. Le poète le cherche à sa manière et le plus sale débauché le cherche à la sienne. C'est l'unique objet. Napoléon à Tilsitt et l'immonde ivrogne ramassé dans le ruisseau ont exac-

tement la même soif. Il leur faut l'eau des Quatre Fleuves du Paradis. Tous savent instinctivement que cela ne peut pas être payé trop cher. Le terrassier ou le zingueur y a dépensé sa quinzaine, et Napoléon quatre millions d'hommes.

Empti estis pretio magno, vous avez été achetés à grand prix. Cela c'est la clef de tout, dans l'Absolu. Quand on sait cela, quand on le voit et quand on le sent, on est comme des Dieux et on ne s'arrête pas de pleurer. Votre désir de me voir moins malheureux, bonne Raïssa, c'est une chose qui était en vous, dans votre être substantiel, dans votre âme qui prolonge Dieu, longtemps avant la naissance de Nachor qui fut grand-père d'Abraham. C'est, strictement, le désir de la Rédemption accompagné du pressentiment ou de l'intuition de ce qu'elle a coûté à Celui qui pouvait payer. *C'est le christianisme* et il n'y a pas d'autre manière d'être chrétien. Agenouillez-vous donc au bord de ce puits et priez ainsi pour moi :

— Mon Dieu qui m'avez achetée à grand prix, je vous demande très-humblement de faire que je sois en union de foi, d'espérance et d'amour avec ce pauvre qui a souffert à votre service et qui souffre peut-être mystérieusement pour moi. Délivrez-le et délivrez-moi pour la Vie éternelle que vous avez promise à tous ceux qui seraient affamés de vous.

Voilà, très-chère et très-bénie Raïssa, ce que peut vous écrire aujourd'hui un homme vraiment douloureux, mais comblé de la plus sublime espérance pour lui-même et pour tous ceux qu'il porte dans son cœur.

28. — Une excellente femme que nous aimons a reçu ceci d'un prêtre de sa paroisse : « Contentez-vous de la communion pascale et soyez une bonne mère de famille. Cela suffit ». Et la malheureuse *dort* en paix sur cette parole de Judas, persuadée qu'on peut être une bonne mère de famille, une chrétienne, quand on ne communie qu'une fois par an.

29. — A Jacques Maritain, mari de Raïssa :

... Vous *cherchez*, dites-vous. O professeur de philosophie, ô Cartésien, vous croyez, avec Malebranche, que la vérité se *recherche !* Vous croyez que l'esprit humain peut quelque chose ! Vous croyez — autant dire — qu'avec un certain degré d'application, une personne qui a les yeux noirs arriverait à se donner des yeux verts pailletés d'or ! Vous finirez par comprendre qu'on ne trouve que le jour où on a très-humblement renoncé à chercher ce qu'on avait sous la main, sans le savoir. Pour mon compte, je déclare que je n'ai jamais rien cherché ni trouvé, à moins qu'on ne veuille appeler trouvaille le fait de heurter aveuglément un seuil et d'être, du coup, jeté à plat ventre dans la Maison lumineuse. Votre enthousiasme pour le *Salut par les Juifs* est un MIRACLE préliminaire. Il y en aura d'autres.

30. — Une petite armée pourrait être utile à

Montmartre, dimanche prochain, 3 septembre, jour désigné pour une manifestation anticléricale gigantesque. Des bandes énormes de crapules doivent envahir la Butte. La maquette d'une statue, probablement ridicule, du chevalier de La Barre sera inaugurée devant la Basilique et j'imagine que le vacarme sera copieux. Peut-être suis-je désigné personnellement par Laurent Tailhade dont la place est parmi ce joli monde et que je serais vraiment heureux d'assommer, si l'occasion m'en était offerte.

Des affiches déclarent la participation des Loges maçonniques à la tentative de chambardement du Sacré-Cœur, forteresse heureusement facile à défendre.

31. — Ce matin, descendant au funiculaire, j'ai vu l'emplacement de la statue de ce petit salaud de chevalier de La Barre dont le nom souille notre rue nommée autrefois, si gracieusement, rue de la Fontenelle. L'ignoble monument sera installé devant la Basilique, juste dans l'axe du portique, de façon que les pèlerins puissent lire quelques blasphèmes sur le socle, avant d'entrer. J'espère que la piété de certains arrosera l'effigie.

Septembre

1er. — Ecrit sur un exemplaire unique de l'un de mes livres: « Je certifie que cet exemplaire a été le mien et que je le gardais pour mes enfants jusqu'au jour où la misère m'a forcé de le vendre pour quelques croûtes de pain, avec désespoir ». Combien d'autres, imprimés ou manuscrits, ont eu le même sort!

3. — Voici enfin la glorieuse manifestation. Vers 3 heures, nous entendons, de notre jardin, le mugissement de l'*Internationale*, beuglée par des milliers de canailles, avec accompagnement de fanfare. La Basilique ayant fermé ses portes et la Butte étant suffisamment approvisionnée de soldats, les manifestants doivent se borner à défiler pleutrement devant une sotte image du chevalier de La Barre « supplicié », affirme le piédestal, « pour n'avoir pas voulu saluer une procession ».

C'est une honte d'avoir à penser, ne fût-ce qu'un instant, à ce merdeux criminel, et c'est une honte plus grande aux catholiques de tolérer de pareils outrages ou plutôt, de les avoir, à force de sottise et de lâcheté, rendus possibles. Les feuilles maçonniques chantent victoire, naturellement. La victoire du pourceau sur les grenouilles du marécage où il se vautre.

4. — Un adolescent d'une jeunesse extrême envoie cette appréciation : « Vous êtes vraiment, monsieur, le plus haut écrivain de notre époque et je ne vois guère que *M. Elémir Bourges* (!) qui pourrait vous disputer cette gloire ». Prière de remettre l'échelle à sa place.

10. — J'avais des étrangers. On parlait du bonheur, très-médiocrement. — Mais le bonheur, ai-je crié, c'est le Martyre, le bonheur suprême en ce monde, le seul bien enviable et désirable. Être coupé en morceaux, être brûlé vif, avaler du plomb fondu pour l'amour de Jésus-Christ !

11. — Les choses dites, hier, sur le martyre me reviennent, ce matin, avec force et douceur. Être, un jour, le martyr, le témoin sanglant de

Celle qui « rira au dernier jour » ! Rêve d'un exilé dans le paradis ! Rêve d'un pauvre qui ne verrait le monde qu'à travers une pluie de larmes !

12.— C'est déconcertant de penser qu'un amateur riche, capable de dépenser une forte somme pour l'acquisition des manuscrits d'un auteur pauvre, n'a *jamais* l'idée de lui être utile *au même prix,* en supprimant l'intermédiaire. Les parasites féroces, dérisoirement nommés *amateurs,* sentent le besoin d'un complice pour porter leur infamie. Je ne vois pas d'autre explication.

15. — Reçu de province une *fiche* concernant un frère de la Doctrine chrétienne qui étonne les vivants de son enthousiasme pour moi :

Né dans la même semaine que l'auteur de la *Femme pauvre.* Orphelin, enfance très-douloureuse. A 20 ans, noviciat chez les frères de la Doctrine chrétienne. Pendant quarante ans, appris à lire et à écrire aux enfants de neuvième. Travaille aux champs avec une cinquantaine de vieillards pour le pain quotidien. Peu lettré. Avait lu Hello et l'a lâché pour Léon Bloy aussitôt qu'il l'a connu. A copié entièrement, et PLU-

sieurs fois, le *Salut par les Juifs* sur un exemplaire prêté.

Je pleure d'être admiré par ce pauvre.

Le monde est bouleversé. Le Caucase en feu et l'Italie méridionale entièrement dévastée par des tremblements de terre. On parle de 200 villes ou villages détruits. Dieu se montrerait-il enfin ?

16. — *L'Occident*, N° d'août. Quatre pages bienveillantes et fuligineuses de Raoul Narsy sur mon optimisme fameux.

17. — A Georges Desvallières, président ou vice-président au *Salon d'Automne*, pour lui recommander les tableaux d'Alphonse Coutélier, le paysagiste de Montmartre :

Il me paraît impossible que ces tableaux soient refusés, et j'en serais très-malheureux, ayant tout fait pour encourager l'auteur. J'ajoute que j'en serais révolté. Très-sérieusement, je crois Coutélier doué d'une façon *exceptionnelle*, vraiment appelé. Dans dix ans, si notre société immonde n'a pas été submergée par le déluge d'excréments que j'ai tant prophétisé, ce sera une honte pour quelques-uns d'avoir méconnu ce débutant à qui on peut, sans doute,

reprocher de l'inexpérience, mais qui a dans les yeux toute la lumière qui est sous le ciel...

19. — Évangile de la messe de saint Janvier : « *Consurget enim gens in gentem et regnum in regnum et erunt pestilentiæ et* FAMES *et* TERRÆ-MOTUS PER LOCA ». Je pense aux tremblements de terre d'Italie, à ces deux ou trois cent mille hommes qui meurent de faim, à tout le reste qu'on peut prévoir, et je considère que c'est aujourd'hui la fête du patron de Naples, en même temps que le 59e anniversaire de la Salette.

22. — A Henri Dagan :

Vous êtes un très-pauvre, donc un ami. Vous vous dites « foncièrement athée ». Lieu commun. Quand j'étais très-jeune, il y a longtemps, je me suis cru et dit athée. Plus tard, j'ai eu honte d'être une unité dans un troupeau si nombreux, et bientôt après, je me suis senti malpropre et puant de renier si sottement mon baptême. S'il vous arrive de devenir un homme, vous passerez par là en pleurant de joie.

Je désapprouve et déteste le mot que vous me citez de d'Aurevilly dont l'étonnante puérilité m'a fait souffrir vingt-trois ans. Mais ce pauvre grand artiste n'a été cabotin qu'en apparence et je sais qu'il aurait donné sa vie, sa très-vaine vie pour Jésus-Christ.

J'espère que l'aspect de la mienne, vérifiable dans

quelques-uns de mes livres, me préservera de ce soupçon. Un écrivain qui aurait pu se faire si facilement une grande situation d'argent et qui a *choisi* toute une vie de misère atroce, ne peut pas être soupçonné de cabotinage.

Vous ne m'en accusez pas, mais vous croyez que le sentiment religieux, chez moi, est une forme particulière de la révolte. C'est exactement le contraire. Quelque fou que cela puisse vous paraître, je suis, en réalité, un obéissant et un tendre. C'est pour cela que j'écris implacablement, ayant à défendre la Vérité et à rendre témoignage au Dieu des pauvres. Voilà tout. Mes pages les plus véhémentes furent écrites *par amour* et souvent avec des larmes d'amour en des heures de paix indicible.

23. — Au frère de la Doctrine chrétienne mentionné le 15, et qui se nomme Dacien:

Très-cher frère, mon cadeau plus que *modeste* ne méritait pas tant de retour. J'ai pleuré en lisant votre lettre et en voyant votre portrait... Ne vous affligez pas en songeant aux difficultés de ma vie. Dieu y pourvoit. Relisez les quatre derniers versets du chapitre VI de saint Matthieu. C'est mon histoire depuis longtemps, celle de ma pieuse femme et de mes aimables filles. Priez généreusement pour nous et, si Dieu veut, il saura mettre sur votre chemin et rendre attentif à vos exhortations le bon Samaritain qu'il me faudrait. N'ayant pas vu les *Dernières Co-*

lonnes de l'Église sur la liste de mes ouvrages possédés par vous, j'ai pensé que Dieu me montrait un lecteur de ce livre que j'avais précisément sous la main. Assurément vous êtes de ceux qui comprennent l'utilité d'une telle protestation contre de fausses gloires chrétiennes et surtout contre la bêtise ou la lâcheté des catholiques modernes capables de se contenter de si peu. Alors, vous vous direz à vous-même, en lisant mon livre : — Qui donc parlerait pour l'honneur de Dieu, si ce pauvre ne parlait pas?

24. — Un vieux prêtre, me parlant de la médiocrité affreuse du Clergé moderne : « Il faut guérir le médecin », me dit-il.

25. — Donné à l'éditeur mes *Pages choisies*. Travail aussi ingrat que difficile. On est tellement sûr de ne contenter personne. Cependant les liseurs modernes pourront entrevoir mon œuvre, accomplir le tour de ma sphère en quelques heures d'automobile.

26. — Mon admirable ami Josef Florian m'avait écrit que les docteurs du Consistoire (?) de Brünn sont contre moi et contre Hello, regardé par eux comme un *païen !* Je le prie de dire à ces docteurs que je les tiens pour de très-pauvres idiots.

27. — Aperçu Huysmans, d'assez basse mine, m'a-t-il semblé. On dit qu'il est sur le point de lancer un pavé sur Lourdes.

28. —Le Jury du Salon d'Automne refuse les tableaux de mon paysagiste Coutélier. Le parti pris est manifeste de décourager, sous prétexte de *métier* insuffisant, un jeune artiste *très-doué*, très-courageux, mais très-peu recommandé. C'est honteux. Quelqu'un dit à Coutélier : « Vous ne serez jamais reçu au Salon d'Automne parce que Nicolas Poussin, Ruysdaël, Karl Dujardin, Claude le Lorrain, etc., seraient refusés.

Autre refus peu compréhensible, aussitôt suivi, par bonheur, d'un repêchage providentiel. Mon portrait par Léon Bonhomne, « exécuté *à l'envers* de ce que voulait le Jury ». Motif déclaré. Autant dire que *l'endroit* de ces bougres serait une caricature ou une saleté. [Ce portrait a été reproduit en héliogravure au frontispice des *Pages choisies*.]

30. — Saint Jérôme. Je me persuade que j ai le droit d'attendre du secours de ce Père, étant fort probablement le seul de tous les contemporains qui lui rende justice et, peut-être l'u-

nique, depuis le ve siècle, à le regarder comme un prophète. Je me suis déjà expliqué là-dessus, en divers endroits.

Atelier Brou. Grande fabrication d'un socle agrémenté de bas-reliefs pour une statue de Benjamin Franklin, l'immense andouille de l'Indépendance américaine. Besogne cruelle pour le pauvre artiste qui ne parvient pas à s'enflammer sur ce faux grand homme, aimé des imbéciles et des démons, qui partage avec Rousseau et Voltaire l'effrayant honneur d'avoir, au XVIIIe siècle, incomparablement travaillé à l'avilissement de la pensée et du cœur humains.

Octobre

2. — Lettre cocasse d'un comité de souscription en faveur d'un jeune esthète de Sodome ruiné par son innocence. Oh ! c'est toute une histoire. On a dépassé mille francs déjà. Coppée, Loti, Jules Lemaître et le président Magnaud

dit le *Bon Juge*, ont versé chacun dix francs. D'autres beaucoup plus. Le fait de s'adresser à moi est surhumain.

7. — A Florian :

Mon cher Josef Florian... Je tiens à vous dire que vous vous êtes trompé sur Véronique. Apprenez qu'elle est bien réellement, et de plus en plus, la « tourterelle » de 95. (*Le Mendiant Ingrat*, page 432.) Vous seriez rempli d'étonnement et d'admiration si vous saviez ce que Dieu fait en cette enfant de 14 ans, laquelle, ignorante encore des règles de la composition musicale et de la prosodie, se met au piano et trouve, presque sans effort, des mélodies et des paroles rythmées d'une douceur mélancolique et profonde qu'on croirait dictées par quelqu'un du Paradis. Cette fillette nous ravit et nous effraie. Quand je l'écoute, en pleurant, toutes mes pensées se précipitent vers un seul point lumineux où se précisent aussitôt de sublimes et redoutables images. Oui, c'est le « jardin des croix » que vous avez vu dans son écriture, c'est le Martyre ! Le merveilleux et désirable martyre, la plus grande grâce qui puisse être faite aux hommes, la Californie, l'Eldorado, le pays d'or et de diamant de la Volupté surnaturelle ! Je vois tout cela quand les petits pieds sonores de l'Annonciatrice des tourmenteurs se font entendre sur la mosaïque de mon vestibule. Chère et étonnante Véronique, fille première-née et bien-aimée de nos

douleurs ! Ah ! Josef Florian, combien je voudrais que vous l'entendissiez ! Quel moyen d'exprimer cela ? Vous pouvez me traduire en tchèque et je suis sûr que vos traductions seront très-bonnes. Mais moi, je ne peux traduire ma Véronique en aucune langue. C'est la splendeur de la toile d'araignée champêtre dans la rosée, au soleil levant ; c'est le gémissement lointain du chevreau qu'on égorge dans une ferme paisible environnée de pommiers en fleurs, au delà d'une prairie pascale ; c'est le velours infiniment triste et doux des yeux des ânes ; quelquefois aussi, c'est le clairon guerrier ou le glas des morts, atténués dans les espaces de la prière...

Modèle féminin vu à l'atelier Brou. A cette occasion, vérifié, une fois de plus, le chapitre VII de la première partie de la *Femme pauvre* et l'affreuse misère, même physique, de ces malheureuses. Surtout physique, semble-t-il. Leur corps, dévasté ordinairement par la prostitution, n'a plus que la *ligne* et la caresse est à peu près inconcevable sur ces pigments terreux que la fosse paraît invoquer.

17. — Salon d'automne. L'avilissement des âmes et des intelligences est ici manifeste, *éclairant* comme le phosphore des charniers. Le bon Coutélier en est ranimé, consolé du re-

fus de ses toiles. Rien ne peut exprimer l'ignominie des paysages qu'on a reçus. Le public s'arrête beaucoup devant l'exposition de Georges Desvallières. Il a un portrait d'enfant que je n'aime guère ; une sorte de fresque allégorique habilement composée, mais peinte avec je ne sais quoi ; une série d'aquarelles pour une illustration de Rolla, meilleures que ses toiles, me semble-t-il ; enfin une manière de pseudo-primitif, un Christ lamentable appuyé sur une Marie-Madeleine qui a l'air de tâtonner encore du côté de la pénitence, au-dessous d'un portique où le groupe est certainement à l'étroit. Cette dernière œuvre est impressionnante, mais je ne comprendrai jamais qu'un peintre ne peigne pas, et cela *par principe*. Tel paraît être le triste cas de Desvallières, le mieux doué, peut-être, de tous ceux qui sont ici...

La recherche du nu et du nu obscène est une des infamies très-particulières de cette exhibition. On aura beau faire, on ne pourra jamais être plus boueux, plus excrémentiel. En somme il est évident qu'on a tenu à recevoir beaucoup d'ordures et que toute œuvre supérieure, autant que possible, devait être éliminée. Mais, alors, pourquoi cette salle rétrospective remplie de

toiles d'Ingres et de Manet ? Pourquoi ce voisinage écrasant de la très-savante peinture du premier et de l'art si probe, quoique si inférieur, du second ? Les organisateurs du Salon d'Automne sont-ils des aliénés ? Nous partons, exténués, à la dernière heure, et nous revenons par le Métropolitain, pour finir dignement cette journée en accomplissant un acte qui en résume expressivement la médiocrité.

18. — Il y a une chose que je ne veux pas oublier dans cet odieux Salon d'Automne, c'est l'impardonnable gaminerie d'un tableau de Willette. Une Ève toute nue sautant à la corde *qui est le Serpent*, tandis qu'un homme également nu, qui veut être Adam, dort sur la croupe d'un lion de mardi-gras, — cependant qu'un ange, qui est le portrait de Willette, joue de la flûte ou de je ne sais quel autre instrument de mi-carême. Ce tableau, commandé pour un restaurant de nuit, est digne de sa destination et proclame la plus bourgeoise turpitude.

En 1884, au *Chat noir* et dans les *Propos d'un Entrepreneur de démolitions*, j'ai précisé le genre de niaiserie, irrespectueuse jusqu'au sacrilège, de ce peintre de talent qui ne voyait et

ne concevait que Pierrot et la petite femme de Montmartre. Il en est resté là. Me voilà guéri de toute démangeaison de revoir cet ancien camarade. La gaminerie aux environs de vingt ans, c'est déjà bien stupide. A cinquante ans, c'est insupportable et, dans le cas actuel, c'est absolument dégoûtant.

22. — Au poète aveugle Emile Godefroy :

... J'ai pensé à vous, plus d'une fois, votre visite m'ayant laissé fort mélancolique. Vous vous étiez dit « désespéré » et moi, l'optimiste incurable du *Désespéré*, je me suis reproché de ne pas vous avoir répondu ce qu'il fallait. Oh ! c'est bien simple. A votre place, n'espérant plus rien des hommes, j'aurais cherché le miracle. Je dis *à votre place*, exactement, me supposant dénué de foi autant qu'on peut l'être. Alors, ayant beaucoup entendu parler de guérisons miraculeuses en un certain lieu, il me serait venu dans l'esprit que, peut-être, je ne sais pas tout et que, précisément parce que je n'ai pas un atome de foi religieuse, il se pourrait que je fusse une excellente matière à miracle.

Il n'y a que deux sortes de guéris à Lourdes : les croyants que la foi transporte ou les impies déclarés. Les tièdes sont invariablement vomis. Je crois donc, mon cher Godefroy, que vous êtes *désigné* et que ce serait un beau poème.

Vous diriez : — Me voici, Marie. Je ne vous crois pas la Mère d'un Dieu dont l'existence me paraît indémontrable et, par conséquent, je ne crois pas à votre pouvoir de me guérir. Mais, en même temps, je sais que je suis un pauvre homme et qu'il se pourrait bien que je fusse aveugle de toutes les manières. Je suis donc venu simplement, comme un enfant malheureux, pour que vous fassiez éclater en moi votre pouvoir, si ce qu'on dit de vous est la vérité.

Et voilà tout... J'espère que vous voudrez bien ne voir en cette lettre que ce qu'il y a réellement, une démarche très-affectueuse.

Lettre d'un inconnu de la Haute-Vienne dont je n'ai pu déchiffrer le nom. Il dit m'aimer et me demande je ne sais quoi.

24. — Commencé un travail sur Byzance. Grande difficulté, incertitude complète. État d'esprit analogue à celui dans lequel j'entrepris, en 93, *La Langue de Dieu*. J'ai fait mes plus beaux voyages sur des routes mal éclairées.

27. — *Lettres à un lâcheur*. Titre qui plongerait dans l'inquiétude un assez grand nombre de destinataires. Personne n'en veut. J'ai l'audace de proposer ça au Champion du quai Voltaire. Ce vieillard m'éconduit très-poliment, se

disant affligé de ma dure écaille et onctueux ami de Sully-Prudhomme dont il me reproche d'avoir parlé sans douceur.

Réponse bizarre de Godefroy qui me promet de suivre mon conseil, *si jamais le désir lui revient d'être heureux*. Que puis-je de plus ? J'avais espéré et j'espère toujours de belles choses. Pourquoi Dieu ne les veut-il pas ?

29. — Mort subite d'Alphonse Allais. Encore un. Tout mon passé croule et disparaît. Je ne l'avais pas revu depuis environ vingt ans. La nouvelle m'a été pénible. Le malheureux doit avoir un terrible besoin de prières. Un des derniers actes de sa vie de journaliste *amuseur* a été un article amical pour moi. *Propitiare, Domine...*

Napoléon bibliophile, étude curieuse par Gustave Mouravit. J'apprends ainsi le goût passionné de Napoléon pour les livres les plus médiocres et me voilà confirmé dans la certitude, acquise déjà, de sa prodigieuse incompétence en art. Il avait « une bibliothèque de campagne » qui le suivait partout. Que penser de ce grand homme lisant *Aloyse de Livarot* par Mme Riccoboni, dans les loisirs de la campagne de Polo-

gne, entre le carnage d'Eylau et le triomphe de Friedland ?

Révolution, bouleversement effroyable en Russie. Serait-ce enfin le commencement de l'universelle conflagration attendue par moi si longtemps ?

30. — A Jacques Maritain :

Une dépêche est ordinairement redoutable, surtout dans ma situation, le Malheur ayant, au contraire de la Justice, des pieds agiles et même des ailes, les ailes de la Foudre. Mais, de vous, je n'ai à craindre aucune peine et, reconnaissant d'abord votre écriture, c'est ce que je me suis dit en ouvrant votre message.

Évidemment, il y a là quelque mystère, ainsi que je vous l'écrivais. Ce n'est pas naturel d'avoir des amis comme ça, surtout quand on a travaillé, trente ans, à se faire des ennemis. Il est vrai que je suis de ceux à qui tout peut arriver. Il m'arrivera peut-être, un jour, d'être fait pape, ce qui occasionnera des difficultés avec ma femme qui a tout prévu, excepté ça.

Eh ! bien, quand même, il me semble que je n'aurai jamais rien vu d'aussi étonnant que vos chères amitiés, Jacques et Raïssa, qui nous donnez votre cœur, comme on donne son sang à Jésus-Christ, quand on a des âmes de martyrs. Que puis-je vous dire, sinon que le pauvre vieux Léon Bloy est vraiment consolé par vous et qu'il vous chérit comme

des enfants qu'il aurait eus de la belle Providence de Dieu.

31. — Seconde visite au Salon d'Automne. Il me paraît plus bête que la première fois. Découvert les envois de Rouault qui m'avaient échappé. C'est navrant. Il cherche une voie nouvelle, hélas ! Cet artiste qu'on croirait capable de peindre des séraphins, semble ne plus concevoir que d'atroces et vengeresses caricatures. L'infamie bourgeoise opère en lui une si violente répercussion d'horreur que son art paraît en être blessé à mort. Il a voulu faire mes *Poulot* (personnages de la *Femme pauvre*). A aucun prix je ne veux de cette *illustration*. Il s'agissait de faire ce qu'il y a de plus tragique : deux bourgeois, mâle et femelle, complets : candides, pacifiques, miséricordieux et sages à mettre l'écume de la peur à la bouche des chevaux des constellations. Il a fait deux assassins de petite banlieue.

Novembre

2. — Jour des morts. Entendu, à la Basilique, le plus misérable sermon. Je songeais au discours à faire sur ces mots de la liturgie : « *Vita mutatur non tollitur*, apprenez, mes frères, que vous ne devez pas mourir ».

Je pense, m'écrit Jacques Maritain, que ce sera la punition des riches de ne pouvoir pas donner. Je me figure ainsi l'enfer, et je vois les riches, cherchant partout, jusque dans les plus puantes cavernes et les recoins les moins accessibles de leur âme désespérée, quelque chose à donner. Mais ils seront épouvantés de ne trouver que du fumier, un fumier palpable, mais sans cesse évanouissant, et qu'ils ne pourront même pas — étant immatériel et qualité toute pure — avoir la ressource de *vendre au poids*. Mais une si épouvantable stérilité est nécessairement éternelle, puisque, dans leur vie, ils n'auront jamais cessé de *ne vouloir pas* donner.

C'est le jour des lettres intéressantes. Ce ma-

tin, lisant le *Miserere,* j'avais été impressionné par les mots : *Sacrificium Deo* Spiritus *contribulatus* et voici ce que m'écrit Louis Denise :

... Ah ! la Charité, monsieur ! Un jour que je pensais à ce mot, j'ai été frappé de stupeur et ravi d'admiration en découvrant que ce n'est pas l'Amour de Dieu, l'Esprit-Saint, mais son Intelligence, le Verbe incarné, qui a été bafouée, flagellée, crucifiée pour le monde. L'homme sait quelquefois mourir par amour, Dieu seul meurt par intelligence.

Je ne peux pas penser à cela sans penser à votre *violence,* et c'est par ce moyen que je suis arrivé à savoir que vous êtes charitable.

Louis Denise entrevoit donc, lui aussi, que la Passion du Fils de Dieu préfigure la passion plus effrayante encore de l'Esprit-Saint.

4. — Jacques et Raïssa. On ne sait comment dire ce qu'on éprouve les uns pour les autres. Ce temps est pour nous, au point de vue *amitié,* ce que les *Actes des apôtres* sont pour le christianisme.

7. — Un bon prêtre, malheureusement un peu bondieusard, a eu l'idée de m'envoyer, par la poste, une publication de la « Bonne Presse » qui m'a paru fétide. On a eu quelque peine à

lui faire comprendre qu'il devait en être ainsi. Les meilleurs sont d'accord avec les pires en ceci qu'ils croient tous que l'apôtre doit descendre au niveau des rampants et des croupissants, pour croupir et ramper en leur compagnie, au lieu de les élever jusqu'à lui. Quelle inintelligence de supposer que la « Bonne Presse » peut agir sur moi autrement qu'à la manière d'un vomitif !

8. — Encore une journée de misère ! En guise de réconfort, nous déplaçons, une fois de plus, nos pauvres meubles. Notre petite salle à manger devient mon cabinet de travail. Nous gagnons ainsi plus de fatigue que de place. Mais tout est si vain et la nature humaine est si divine, que le changement, le déplacement d'une poussière donne l'illusion de la Pentecôte.

10. — Il y en a qui demandent le baptême après m'avoir lu. Quelle sanction divine à mes violences ! Ceux qui me condamnent, se croyant sages, ne comprennent pas que je suis un *témoin*, que ma fonction est de rendre témoignage en un temps de renégats et que c'est pour cela que mes livres atteignent quelques âmes.

11. — Lisant le chapitre V des *Actes*, je remarque, pour la première fois, qu'après le discours de Gamaliel, les Apôtres sont renvoyés, mais *après avoir été battus* et je me demande si Gamaliel n'a rien fait pour s'opposer à ce mauvais traitement qui était un véritable supplice.

12. — On est plusieurs artistes et on parle d'art énormément, — sans pouvoir s'entendre. La seule chose nette, dite par moi et relevée tout de suite par la lumineuse Raïssa, c'est que les enfants de Dieu ne peuvent jamais demander trop, *ayant droit à tout* et que, par conséquent, il faut demander des artistes *complets*, des hommes de génie, ce qui épuise la discussion.

On parle aussi de Huysmans que Rouault a été voir et qui est presque aveugle, atteint d'une maladie très-rare dont le nom m'a paru sonner la mort. Il est remarquable que cet homme qui n'a vécu que par les yeux soit tué par une maladie des yeux.

14. — Nous disons combien est légitime la tristesse des exilés du Paradis. En réalité il n'y a pas d'autre tristesse et telle est la conclusion

de ma *Femme pauvre*. Les âmes profondes, les aimées de Dieu, ne peuvent pas être sans mélancolie. On ne peut pas se consoler d'avoir perdu le Jardin. Cependant il nous est demandé plus de patience qu'à beaucoup d'autres.

15. — Reveillé au milieu de la nuit par l'émotion très-douce d'un songe. Je revoyais Alphonse Allais qui n'était pas mort et, je ne sais comment, Grasset était dans cette vision. Il y avait beaucoup de paix et d'amour. C'était comme la sensation bizarre et intraduisible du pauvre Allais sauvé de la mort pour avoir aimé la lumière et la paix des champs ??? Quant à la figure de Grasset, elle était indistincte, effacée...

Amertume infinie d'être toujours, à soixante ans, incertain du repas le plus prochain. Dieu veut-il que cela continue jusqu'à la mort et puis-je, ô terreur ! espérer que cela ne continuera pas après la mort ?

16. — Je connais un grand artiste qui agonise parfois de chagrin et c'est une pitié infinie de voir un tel homme ravagé par les imbéciles et les canailles.

Entre autres choses, nous parlons, lui et moi,

de la méchanceté diabolique de Huysmans puni par les yeux de son idolâtrie du bibelot (forme de son catholicisme). Je me rappelle mes prières passionnées, éperdues, d'il y a vingt ans, les pèlerinages à A..., par exemple, pour ce malheureux, et les retours en larmes par les chemins solitaires en implorant sa conversion. Puis, le même, devenant un héros chrétien, une *colonne de l'Église* et mon plus parfait lâcheur, pendant que continuait mon tourment, énormément aggravé par lui.

17. — Jacques et Raïssa entreprennent une réédition du *Salut par les Juifs*. Ils veulent un très-beau livre en caractères Grasset, rouges et noirs. Je ne saurai iamais ce que cette action généreuse aura coûté...

18. — Nous commençons à causer beaucoup, Brou et moi, de son projet d'un monument à Villiers de l'Isle-Adam, pour être érigé à Montmartre où le malheureux poète a longtemps vécu, — si les contemporains y consentent. Idée curieuse, trouvaille de poète pour un poète. La gloire toute nue, la gloire des pauvres, arrache les planches du cercueil de Villiers qui appa-

raît ainsi dans une sorte de résurrection. C'est simple comme une métaphore d'enfant, mais quelle vision sous l'ébauchoir ou le ciseau d'un grand statuaire !

21. — Je suis étrangement poursuivi, jusqu'au pied de l'autel, par le récit de l'effrayant naufrage d'un bateau en vue de Saint-Malo. 129 morts et 6 survivants hagards, à moitié fous. Les détails sont terribles. J'ai un filleul qui flotte, en ce moment, sur l'Océan. Que Dieu ait pitié de lui !

22. — Sainte Cécile. Cette vierge martyre a eu la tête *incomplètement* tranchée et a mis trois jours à mourir de son effroyable blessure. Sainte Lydwine et Anne-Catherine Emmerich reproduisaient *en leurs corps* toute l'année ecclésiastique. Nous pensons que chaque jour liturgique, chaque fête, *opère*, de manière ou d'autre, mais très-spécialement, en chacun de nous. Très-peu sont appelés à manifester cette loi mystérieuse.

26. — Affreusement tourmenté par la misère, je me cramponne en désespéré au Texte de la *Communion* du jour · *Quidquid orantes petitis,*

credite quia accipietis, et fiet vobis, et je communie en disant à Jésus : « Je me jette sur votre Corps comme un chien, mais, tout de même, donnez-moi ce que je vous demande, puisque je crois que vous me le donnerez ».

27. — Marc Sangnier, dit l'*évangéliste* Marc par les petits jeunes gens du *Sillon !!!* Chaque dimanche on beugle son journal, l'*Éveil démocratique* à la porte du Sacré-Cœur. Ah ! que j'aimerais mieux le sommeil et le silence ! J'ai lu cette feuille. C'est au-dessous même de la *Croix* et du père Bailly.

28. — La journée tombe sur moi, écrasante. En vain j'essaie de travailler. Ma pauvre tête, déprimée par la tribulation et l'inquiétude, ne fonctionne plus.

Alors je me jette à Ségur (1812) dont la rhétorique endort mon tourment.

Décembre

1er. — Projet d'une brochure sur Villiers qui serait illustrée d'une reproduction du monument de Brou dont je viens de voir l'impressionnante maquette.

2. — C'est donc toi, une fois de plus, ô tribulation, ma vieille compagne ! Dureras-tu donc toujours? Si je vis quatre-vingts ans, faudra-t-il qu'à cet âge encore je sois forcé de mendier? Je cours çà et là, toute la journée, le cœur dévoré. Passant, la nuit tombée, rue Lafayette, non loin de l'Opéra, je lis en lettres lumineuses le mot *Jamais* au-dessus d'une boutique. C'est le nom d'un marchand de victuailles très-précieuses destinées aux Chevaliers de la table rectangulaire de Pythagore. Je contemple ça, les pieds dans la boue glacée, le cœur plein de larmes et je pense aux pauvres...

3. — Reçu un livre de cette crapule de Bonnefon sur Lourdes. Ennui d'avoir à détruire ça. On s'expose à obstruer le tuyau de descente des latrines et on est trop loin de la Seine ou d'une bouche d'égout. C'est fort difficile. Le vendre ou le donner serait criminel. De tels objets font des taches hideuses et puantes qu'on ne peut plus effacer. La destruction lente par le feu s'impose.

7. — Trouvé dans un catalogue de librairie : «*Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne*, avec deux portraits de l'auteur SUR UN PAVÉ..» !

9. — Voici ce que me donne une chrétienne qui est tout près de moi. « Jésus me disait : Ne vois-tu pas que toute la terre est rouge de mon sang ? Alors je voyais toute la terre rouge du Sang de Jésus, et la Lumière du monde éclairait ce Sang, et les prières teintes de ce Sang montaient vers Dieu ».

Lecture des épreuves de la nouvelle édition du *Salut par les Juifs*. Travail doux et même un peu enivrant. Où est l'écrivain moderne capable de présenter l'équivalent de ce livre ? C'est avec autant d'orgueil que d'amour que je le dé-

die à ma petite juive Raïssa (Rachel) que son *frère* Jésus saura bien récompenser.

10. — On parle des dangers actuels, menaces terribles déchaînées par la grande agitation russe et certifiées en France par la loi de Séparation. Assurément tout est à craindre. Je dis que le crible donnera, pour sûr, peu de vrais chrétiens, *pas un sur mille,* mais que, n'en restât-il qu'un seul, il assumerait nécessairement toute la force de l'Église, ayant alors le pouvoir des miracles, comme un Moïse. J'ai déjà écrit cela, mais il faudrait le redire à satiété.

15. — Un docteur connu à Montmartre, et déjà consulté, vient pour Jeanne qui se sent fort mal. Car tel est le préjugé invincible. On croit avoir besoin du médecin. Voyant sur ma table une *Biblia sacra,* il ne peut s'empêcher de me dire sottement que l'Église aurait dû, depuis longtemps, jeter ce « bouquin » par-dessus bord. Il le juge immoral, etc. Niveau de garçon d'amphithéâtre. C'est lui-même qui a été jeté par-dessus bord. Mais c'est tout juste s'il n'a pas empoisonné ma pauvre femme sur laquelle il a eu la condescendance d'essayer un poison nouveau,

le« pyramidon », que je recommande aux personnes qui voudraient s'offrir un avant-goût de l'enfer.

De même que les prêtres sont exorcistes, il est certain que des médecins peuvent conférer le démon et le nombre de ces docteurs est étrangement *inconnu.*

16. — Ma pauvre Jeanne est malade au point qu'on lui porte le Saint-Sacrement à domicile dès aujourd'hui.

18. — Nuit extraordinaire. A 2 h. 1/2, Jeanne m'appelle. Je la vois souriante et paisible, sans fièvre. Elle me dit qu'elle sent qu'on a prié pour elle et me parle amoureusement de la mort, allant jusqu'à ces mots : « Il y a des personnes qui semblent loin de mourir et qui en sont très-près. Je crois que Dieu m'appelle ». Cela était très-beau, très-doux, et je pleurais à la fois de chagrin et de tendresse.

19. — Nuit d'épouvante et d'agonie. Exténué, je venais de m'assoupir, lorsque Jeanne s'élance de son lit et vient à moi, dominée par une peur surnaturelle. Je retrouve, avec quelle an-

goisse! ma pauvre compagne de 95, notre année terrible. Particularité remarquable, elle ne *voulait* pas articuler un seul mot, n'exprimant son excessive terreur que par des signes. L'ayant forcée doucement à se recoucher et mes paroles affectueuses restant sans effet, je m'avise de réciter sur elle le *Magnificat*. Effet soudain, admirable. La parole revient et la peur s'éloigne...

20. — Encore une nuit cruelle, sans fantômes, sans épouvante, mais si douloureuse ! Nul repos à espérer. Quelle sera la fin? Nos admirables amis, par bonheur, ont recueilli les enfants.

21. — Jeanne me raconte une belle vision. L'enfer est déchaîné. Les démons ont décidé d'en finir avec l'Église. Un jour est fixé. Alors chaque élu de Dieu reçoit l'avertissement intérieur d'avoir à se rendre en tel lieu ou d'accomplir tel acte. Il obéit avec une grande simplicité. Notre petite Véronique, par exemple, se lève au milieu de la nuit et sort très-résolument pour aller où elle se sent appelée. Tout le peuple de Dieu fait de même et quand arrive, sûre de la victoire, l'armée des démons, *il n'y a plus personne.*

23. — Après une nuit de fièvre, la malade se trouve beaucoup mieux et espère. Mais la communion est impossible à cause des potions qu'il lui a fallu prendre toutes les deux heures. La dispense du jeûne eucharistique n'est accordée aux malades qu'en cas de danger grave ou les jours de très-grandes fêtes. Seuls les curés des paroisses riches peuvent permettre aux précieuses baronnes de l'Usure ou aux belles vicomtesses de Gomorrhe, de prendre leur chocolat avant la communion. Reçu cette information d'un chapelain du Sacré-Cœur.

26. — Causerie avec mon cher Brou. Accord parfait de nos pensées et sentiments d'exécration à l'égard des bourgeois dont le salaire nous paraît peu éloigné. En Russie on les égorge par milliers. Nous espérons que cette réforme gagnera le reste de l'Europe.

27. — Visite douloureuse d'un ami horriblement éprouvé par la misère ; homme supérieur, par conséquent exploitable. Forcé de nourrir, au moins un peu, sa femme et ses enfants, il se laisse utiliser par les catholiques dont c'est le principe de payer aussi chiennement que pos-

sible. A côté d'eux les youtres les plus sordides paraissent des anges de miséricorde. Le malheureux est *employé* en ce moment par le père bénédictin M. de L.., crapule sacerdotale et foudroyant imbécile qui n'a pas même la sale vaillance de l'apostasie.

28. — J'ai trouvé, en ces jours cruels, un peu de secours dans la lecture d'un livre reçu dernièrement : *Vivia Perpetua* par J. de Tallenay, roman sur la Carthage de sainte Perpétue et de Tertullien, essai de restitution à la Flaubert, mais avec toute la supériorité d'une certaine compréhension du christianisme. Béni soit l'auteur !

1906

Janvier

1er. — Mes étrennes. Reçu les deux premières bonnes feuilles du *Salut par les Juifs*. Ce sera un très-beau livre et je prie ceux qui m'ont donné cette joie de se dire qu'étant le Mendiant ingrat, je ne peux, en aucune façon, exprimer ma reconnaissance.

Un brave jeune homme que je ne connais pas, mais que je devine pubère, tient absolument à ce que je sache qu'il est athée, et m'en informe par une lettre aussi généreuse qu'altière où il m'assure de sa protection.

2. — On m'apporte *La Littérature contemporaine, Opinions des écrivains de ce temps*, par Georges Le Cardonnel et Charles Vellay, jeunes gens qui vinrent ensemble m'interviewer, il y a quinze ou seize mois. Les pages me concernant sont exactes et j'ai voulu les conserver :

Léon Bloy

(INTERVIEW)

C'est derrière Montmartre, dans un quartier de solitude et de misère, que s'est réfugié l'auteur du *Désespéré*. Pauvre, il vit au milieu des pauvres, qu'il chérit comme l'image vivante de Jésus-Christ. Son existence tourmentée connaît ici une halte bienfaisante. Entre sa femme et ses filles, il poursuit son labeur ingrat, son œuvre pleine de malédictions, de colères et d'espérances infinies.

Léon Bloy est le dernier des prophètes. Il a l'âme farouche et simple des nabis de l'antique Judée. Chacun de ses livres est un cri de foi, où l'on sent trembler et vivre son cœur. Du *Mendiant Ingrat* à la *Femme pauvre*, la même exaltation douloureuse, les mêmes fureurs, les mêmes évocations tragiques sont la nourriture de ce génie amer et désolé.

Debout sur le seuil de sa porte, il nous regarde venir vers lui. Et, dès les premières paroles, l'amertume de sa destinée lui monte aux lèvres :

— Vous venez me voir? Mais ne savez-vous pas que je suis un homme dangereux qu'il ne faut pas approcher ?

Nous pénétrons cependant dans la petite pièce, toute simple, qui lui sert de cabinet de travail. Pendant un instant, ses yeux seuls nous interrogent, et il y a entre nous quelques minutes de silence.

Cet écrivain violent a le regard doux et ingénu

d'un bon pasteur; mais les angles de son visage révèlent une volonté vigoureuse. Ses jugements sont tranchants et durs, et il les formule avec passion :

— D'écoles littéraires, il n'y en a pas. La dernière école a été celle de Zola, il n'y a rien eu depuis.

D'ailleurs, les écoles ne peuvent que tuer l'art. Je nie l'utilité des écoles.

Il est bien difficile de distinguer des tendances dans la littérature présente. On parle de la tendance catholique. Mais Huysmans, c'est moi qui l'ai fait, qui l'ai pondu. J'ai passé six ans de ma vie à catéchiser Huysmans. J'ai écrit les *Dernières Colonnes de l'Église.* Eh ! bien, si j'ai fait ce livre, c'est parce que ma conscience y était intéressée. On me disait : « Personne n'élève la voix. Voilà Huysmans Père de l'Eglise, Bourget, Brunetière, Coppée, les voilà, les colonnes de l'Eglise ! » Alors, j'ai fait ce livre. J'ai parlé, parce que j'ai compris que si je ne parlais pas, personne ne parlerait.

J'ai vu des prêtres qui croyaient que Coppée est un grand chrétien. C'est épatant ! Et ce pauvre Huysmans, qui ne sait même pas le catéchisme ! J'ai relevé, dans un de mes livres, qu'il ne savait pas ce qu'est l'Immaculée Conception, qu'il confond avec le dogme de l'Incarnation. Et cela par ignorance des participes passés. L'Église dit : « Marie *conçue* sans péché... » Les cordonniers comprennent : « Marie *conçut...* » Huysmans en est là !... Comme Zola !

Léon Bloy eut une moue de mépris. Puis il se pencha vers nous, et continua :

— De tendances littéraires, il n'y en a point. Chacun cherche le succès. Où va Lavedan? Où va un homme comme Lavedan? Vers l'accumulation des pièces de vingt francs. Il ne peut que chercher le succès, par les moyens les plus connus.

— Et le roman ?

— Des romans? Il n'y en a point. Il n'y a que des romans-feuilletons. Un jour, Rictus — le seul poète de notre époque — m'a dit : « Il y a un romancier que je vais vous faire lire ». Et il m'a prêté *Bubu de Montparnasse*, de Charles-Louis Philippe. Ce livre m'a beaucoup étonné. Cet écrivain n'a pas de talent, il a presque du génie. Du génie dans l'expression. C'est un homme tout à fait remarquable.

On m'a parlé de Mme de Noailles. Ce que j'en ai lu, eh ! bien, vraiment, c'est rien du tout. D'ailleurs, il y a une loi pour moi : Tout livre où il n'est pas parlé du pauvre, où on ne tient pas compte du pauvre, est un livre à cracher dessus.

Pour ma part, j'ai en projet un livre — qui sera peut-être mon prochain livre — sur l'Argent.

Je suis nourri de l'Ecriture sainte, et de l'exégèse biblique. C'est mon fonds, mon vrai fonds. J'ai passé dix ans de ma vie à étudier le symbolisme scripturaire. Dans mes livres, vous trouverez cette préoccupation constante de la réalité divine exprimée par un symbole, n'importe où. C'est ainsi que je considère l'Argent comme le symbole de Dieu.

Jésus a promis à ses apôtres qu'ils seront les juges de la terre. Mais, parmi ces apôtres, il y avait Judas.

Judas n'a pas cessé d'être un apôtre. Il est devenu le mauvais apôtre, mais il est resté un apôtre. Il est donc de ceux qui jugeront la terre. Et alors, de qui Judas sera-t-il juge ? Voilà la question.

Il sera le juge de ceux qui n'auront pas rendu l'argent, parce que lui, Judas, a rendu l'argent. Il sera donc le juge de ceux qui crèvent sur leurs rentes.

Ah ! les milliardaires ! Concevez-vous ce que sera l'agonie de ces hommes qui devront expier chaque parcelle de leur homicide richesse et qui verront, à l'heure de la mort, s'avancer sur eux cette montagne de tourments ? On est pénétré de compassion pour ces monstres, comme Pierpont-Morgan, qui ont gagné tant d'or, alors que Judas, en vendant le sang du Christ, n'avait gagné que trente deniers.

Tout homme qui s'enrichit vend le Christ. On ne peut être riche qu'en vendant le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et c'est pour cela que Jésus-Christ a prononcé cette parole terrible : *Væ divitibus !*

Je vais donc faire ce livre dans une volonté absolue de malédiction et d'exécration pour les riches.

Deux enfants entrèrent. La colère flamboyante de Léon Bloy s'apaisa soudain. Il sourit :

— Ce sont mes deux filles, Véronique et Madeleine. Je leur ai dédié le *Mendiant ingrat.*

Nous demandâmes :

— Que pensez-vous de la critique ?

— La critique ? Il n'y en a pas. Autrefois, il y avait un critique dans chaque journal. Maintenant ça n'existe plus. Il n'y a absolument plus de critique.

Savez-vous ce qu'un Belge disait de moi, dans un article récent ? « Que je suis rongé d'envie, que je meurs de désespoir de n'avoir pas de décorations, et que si on me donnait quelques honneurs on verrait tomber mon hostilité contre les riches... »

Léon Bloy éclata d'un rire bruyant. Il attira à lui un cahier, qu'il feuilleta :

— Tenez, dit-il, voici une note : « Tout homme, en venant au monde, apporte avec lui son principe de mort. Et cela est absolu. Il y en a qui naissent avec une cheminée sur la tête ou un boulet de canon en pleine poitrine. Moi, je suis né dans un *four*. On naît avec toute sa destinée ».

Le cahier se referma, et Léon Bloy, d'un ton plus familier, nous confia quelques-unes de ses rancœurs :

— Il y a cependant une chose que j'ai mal digérée : j'ai fait *Sueur de sang*, dont personne ne parle, et les Margueritte sont les seuls qui aient le droit d'écrire sur la guerre de 1870 ! Cela, je le digère très-mal. En dehors de la supériorité du talent sur ces gens-là, qui se mettent à quatre pattes pour écrire un livre, moi, j'ai fait cette guerre et j'ai pu sentir des choses dont ils n'ont aucune idée...

... J'aime les études d'histoire. En dehors de la Bible, je lis l'histoire du Bas-Empire, et aussi l'histoire de Napoléon. Je veux faire un livre sur ce sujet. Je me suis mis en relations avec Henry Houssaye. J'ai aussi écrit plusieurs fois à Frédéric Masson ; mais celui-là ne m'a jamais répondu.

Et, sur cette dernière amertume, Léon Bloy nous tendit la main.

3. — Ensemble de misères et de tourments très-parfait.

4. — Le caractère de la maladie semble avoir changé. Les visions d'épouvante ont cessé. Maintenant c'est la douleur atroce toute pure.

6. — Lu, d'abord par curiosité, bientôt avec le plus vif intérêt, un fascicule des *Cahiers de la Quinzaine*, de Charles Peguy (3e cahier de la 4e série). Il s'agit de la misère. Je ne puis m'empêcher d'écrire à l'auteur :

Monsieur, vous ne me connaissez pas et nous sommes si loin l'un de l'autre que je ne sais pas comment une velléité de ne plus m'ignorer pourrait naître en vous. Cependant un de vos amis m'a fait lire votre étude sur *Jean Coste* et je serais forcé de me vomir moi-même, si je ne vous félicitais pas. A notre époque d'automobilisme et de crétinisme à outrance, c'est éblouissant de rencontrer, au coin d'une brochure, un démonstrateur si méthodique, un dialecticien de précision si impeccable et, en même temps ô prodige ! une âme si jeune, un talent si pathétique ! Cet endroit : « La misère est une grandeur... » m'a donné la commotion d'un rajeunissement de Pascal.

Il y en a d'autres, la page 23, par exemple : « Le misérable est dans sa misère... » dont nul autre contemporain, je crois, n'eût été capable.

Vieux captif de la misère, n'ayant pas, à soixante ans, réussi à m'évader; mais, tout de même, cramponné encore à *l'espérance*, je vous remercie d'avoir, sans me connaître, pris la peine d'écrire *pour moi* cette remarquable page.

Péguy a raison de vouloir une délimitation entre la misère et la pauvreté, mais il ne montre pas la différence que voici : La Misère est le manque du *nécessaire*, la Pauvreté est le manque du *superflu*.

14. — Énormément tourmenté en cette fête de saint *Hilaire*, je reçois la carte d'un inconnu : Pierre Termier, ingénieur en chef des Mines, professeur à l'École des Mines, un gros monsieur, dirait-on, qui veut me voir et m'entendre, m'ayant lu. « Encore un raseur ! » Tel est mon premier cri. Cependant je ne dois pas mépriser ce que Dieu, peut-être, m'envoie et je réponds quelques heures après :

Cher monsieur, Assurément je verrai avec plaisir *un ingénieur que mes livres ont pu intéresser*, ce que je croyais au moins difficile. Mais vous voyez, nous som-

mes séparés matériellement par un grand espace. Vous seriez bienvenu dans ma petite maison. Ma femme, à peine convalescente, après une maladie grave qui nous a tous mis en danger, et nos deux aimables fillettes vous feraient un accueil très-doux. Cependant un tel voyage vous serait peut-être difficile. Alors donnez-moi un rendez-vous. J'y serai fidèle. On me reconnaît à ceci que je suis vêtu de velours comme un charpentier et que j'ai l'air d'une brute. Je veux croire que vous ne tenez pas absolument à me nommer « cher maître ». N'étant pas huissier, ni avoué, ni même notaire, je vous serais particulièrement obligé de ne pas me flétrir de ce protocole.

15. — Lecture fastidieuse des journaux. Toujours la compétition des canailles pour la Présidence de la République infâme que Dieu confonde ! Toujours cette affaire ignoble et inextricable du Maroc d'où peut sortir la guerre universelle. Horreur de vivre en un temps si sale et si bête.

17. — Apparition de mon Ingénieur. C'est un *chrétien amoureux,* espèce aussi rare que l'ornithorynque, mammifère qui pullule, peut-être, en des contrées inconnues. Il explique son goût pour moi. C'est ce que je dis de la Salette, dans la *Femme pauvre,* qui l'a gagné. Il veut que

j'aille, un jour, déjeuner chez lui. Quel peut bien être l'avenir d'une telle amitié ? Je suis surtout étonné. Fils d'un conducteur des Ponts et Chaussées très-peu croyant, j'ai vu passer, dans ma première jeunesse, quelques ingénieurs païens, ou du moins très-profanes, et j'étais fixé dans le préjugé d'une sorte de mécréance polytechnique. Il est vrai que mes ingénieurs étaient des constructeurs de ponts, des *pontifes*, tandis que le nouveau venu est un troglodyte. Cela fait une différence.

18. — Les journaux sont pleins de dithyrambes infects sur le vieux républicain Fallières, élu Président de notre salope de République.

Première sortie de Jeanne. Cette guérison, ces deux livres qui vont paraître (*Salut par les Juifs* et *Pages choisies*), ce nouvel ami que Dieu nous envoie ! Est-ce la fin des tribulations ?

19. — Enterrement de la mère de Georges Desvallières à Notre-Dame-des-Victoires. Beaucoup de monde. Combien qui prient ? A l'arrivée de Desvallières, j'ai senti quelque fierté de l'amitié de cet homme auprès de qui les autres ressemblent à des domestiques.

Un bon prêtre avait dit à Jeanne un peu avant sa maladie : « Prenez garde ! Dieu pourrait vous envoyer soudainement une épreuve. Le malheur pourrait se jeter sur vous ». Cela paraît maintenant avoir été une parole inspirée. Un prophète me dirait peut-être, en ce moment : « Prenez garde ! La *prospérité* va, peut-être, tomber sur vous ».

24. — Lu, dans le *Gaulois*, une lettre inouïe de Laurent Tailhade implorant le pardon d'Arthur Meyer pour les outrages dont il l'abreuva. Conversion de Scaramouche dans l'urinoir de la maison de Turenne. Il juge ses anciens amis de l'anticléricalisme *inélégants et hideux*. Jamais un croquant de l'Hélicon ne s'est plus complètement giflé lui-même en vue d'obtenir un strapontin dans une guimbarde supposée aristocratique. J'ai vu de très-vieux pourceaux qui en vomissaient.

30. — Fin typographique du *Salut par les Juifs*. Je voudrais mesurer le dévouement de Jacques Maritain. Les unités en usage ne suffisent pas.

Février

1er. — Lu, dans les feuilles, la journée curieuse d'hier, les tentatives malheureuses pour arriver à l'inventaire des objets du culte, prescrit par la loi nouvelle dans toutes les églises. Employés de l'Enregistrement, municipaux et sergots ont été engueulés et plus ou moins assommés. On serait tenté de croire que nos catholiques se réveillent enfin, — pour mieux se rendormir après la première alerte.

2. — Pour la fête de la Purification, suite des engueulements et des assommades. Siège de Sainte-Clotilde. Combat presque sérieux. Blessés et prisonniers, mais pas de morts. Les catholiques très-excités, enfin, mais incapables, jusqu'à ce jour, de faire ce qu'il faudrait, ne résistent encore que désarmés. Quand ils seront las de cette inégalité stupide, on verra quelque chose de beau, espérons-le. En attendant, le

comble de la candeur serait certainement de s'immoler ou seulement de se compromettre, en comptant sur les millionnaires chrétiens pour en être appuyé ou consolé.

3. — Je prie le grand martyr auxiliateur, saint Blaise, mon patron d'élection et d'adoption, de mettre sur moi une goutte de son sang.

Suite des combats entre armés et désarmés. C'est lamentable et imbécile. Cette fois, c'est-à-dire hier, c'était le siège de Saint-Pierre du Gros-Caillou, un peu plus sérieux que l'autre, mais risible encore.

Vu, chez Frédéric Brou, la maquette du monument à Villiers de l'Isle-Adam. C'est très-beau, très-impressionnant, très-inventé, trop sans doute pour le succès.

6. — Sainte Dorothée et sa sublime histoire. Je demande à la belle martyre de nous envoyer les fleurs sanglantes du Paradis.

8. — A Émile Godefroy :

Mon cher Émile Godefroy, je pense très-simplement que vous auriez le droit de me mépriser, si je ne vous écrivais pas. Je ne veux donner ce droit à

personne. Vous m'avez fait l'honneur de me dédie, une page éloquente sur le Désespoir. Éloquenter certes ! et douloureuse, mais l'auteur du *Désespéré* a d'autres sentiments, vous le savez. Est-ce bien sûr, cependant ? Est-ce bien cela qu'il faut dire ?

Tout votre article « De profundis » atteste et proclame une âme religieuse, ardente et profonde. Lorsque vous m'écrivîtes en réponse à un conseil très-amical, vous vous déclarâtes sans appétit pour le bonheur — ce qui était évidemment absurde. Il n'est au pouvoir d'aucun homme de ne pas chercher le Paradis, fût-ce dans le désespoir. Mais, alors, c'est le paradis *terrestre*. La Douleur n'est pas notre fin dernière, c'est la Béatitude qui est notre fin dernière. La Douleur nous conduit par la main au seuil de la Vie éternelle. Là elle nous quitte, ce seuil lui étant interdit. Vous-même l'entendez ainsi, quand vous écrivez : « Le fondement solide de tout grand édifice moral est le désespoir », parole qui se contredirait dans les termes, si vous n'aviez en vue que le seul désespoir *philosophique*, lequel consiste à attendre Rien des hommes et Tout de Dieu, « le grand désespoir étoilé », comme vous dites avec magnificence. « C'est de là que l'espérance et la religion prennent leur essor vers les cieux ». Nous voilà donc tout à fait ensemble. Une nouvelle édition de mon *Désespéré* pourrait prendre cette épigraphe tirée de Carlyle :

« Le désespoir porté assez loin complète le cercle et redevient une sorte d'espérance ardente et féconde ».

Pour ce qui est de l'autre désespoir, le *théologique*, celui qui n'attend rien de Dieu, nous l'abandonnerons aux bourgeois qui cherchent la joie de leurs tripes.

— Je suis trop belle pour être aimée ! dit la Douleur, en regardant la littérature où notre place n'est pas marquée, mon cher Godefroy. « Ne tourmentez pas celui qui connaît la Douleur et la Beauté ; souhaitez-lui un bon voyage : il possède son viatique » Quand on a écrit cette splendeur, on est avec Léon Bloy dans des catacombes obscures, dans des Latomies effroyables.

Toutefois je ne pense pas avoir été un tourmenteur en vous donnant le conseil que vous savez. J'ai même évité de vous parler du Corps du Christ, qui est précisément ce Viatique dont vous parlez aujourd'hui. Mais *vous avez quelque chose à faire*, j'en ai la preuve maintenant, et il convient de désirer que l'obstacle disparaisse. D'ailleurs, vous avez été au cachot de la profondeur suffisamment. Votre éducation est faite. Puis toute captivité doit finir...

9. — Visite nécessaire à notre usurier, acheteur à réméré de reconnaissances du mont-de-piété, qui nous trait depuis quinze ans. 250 pour 100 ! Le drôle, naturellement, fait fortune. Il a amplifié son installation et me rafle encore 17 francs, aussi précieux pour nous que 17 diamants. Viatique pour aller au gouffre, *in locum*

suum. [J'ai appris sa mort quelques semaines plus tard.]

11. — La *Semaine religieuse* nous informe que, mardi, à 9 heures, il y aura, à la basilique, *réunion mensuelle des propriétaires chrétiens !* Il n'y a que les catholiques pour bien souffleter Jésus-Christ. Le choix du jour est, d'ailleurs, étonnant : mardi, 13, Prière de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers !!!

15. — A Raïssa dangereusement malade et non encore devenue chrétienne :

Ma très-chère Raïssa, On pense beaucoup à vous dans notre maison et on y pense avec tendresse. Ce matin, à la messe de l'aube, j'ai pleuré pour vous, mon amie. J'ai demandé à Jésus et Marie de prendre dans mon passé de tourments ce qu'il pouvait y avoir de méritoire et de vous l'appliquer bonnement pour votre guérison, de vous l'imputer, avec force et puissance, pour la paix de votre corps et la gloire de votre âme. Et il m'est venu des larmes si douces que je me suis cru exaucé... Vous êtes grandement aimée, surnaturellement chérie. Écoutez-nous. Vous serez guérie et vous connaîtrez des joies immenses.

23. — Commencement de la *mission* de mon

ingénieur Termier qui semble avoir été envoyé pour s'opposer à ma destruction par la misère. Héroïquement il décide de quêter pour moi. Sa haute réputation de savant et l'universelle révérence pour son caractère, voilà ce qui est mis par ce charitable au service du pauvre écrivain! Ce ne sera peut-être pas la délivrance complète, mais quel secours imprévu! Quelle bénédiction!

Ma petite amie Raïssa, maintenant convalescente, a pensé mourir. Elle aura souffert pour moi, payé pour moi. Et le terrible *velamen* judaïque semble devoir lui être enlevé bientôt.

25. — Un William Vanderbilt, milliardaire automobiliste à figure de garçon de bains, a été copieusement rossé dans un village de Toscane. Ce crétin d'or ayant failli tuer un petit garçon de cinq ans, dont les blessures, dit naïvement un journal, « ne sont pas mortelles », la foule entreprit de le lyncher, ce qui serait certainement arrivé sans l'intervention malheureuse des carabiniers. Naturellement, tous les magistrats seront pour cet assassin, mais il gardera les coups de poing et les coups de trique. Rafraîchissement ineffable pour nous, malheureusement trop incomplet.

26. — Achevé un roman de Wells, *Quand le Dormeur s'éveillera.* C'est l'artifice connu du roman *songé*. Mais, en raison de la grande valeur intellectuelle de l'auteur, il y a quelque chose de plus qu'un jeu d'imagination. Il y a le pressentiment, si profondément humain, exprimé ou non, mais universel, d'un Personnage se réveillant d'un long sommeil, c'est-à-dire obtenant enfin son *mandat* et se trouvant ainsi, tout à coup, *maître du monde*. Combien de fois y ai-je pensé !

27. — Mardi-gras. « Révolution » dans l'Yonne. Quelques merdeux agitent ce département où on ne cesse de hurler monstrueusement, à la ville et à la campagne : « A bas la Patrie ! » clameur qui ferait facilement de moi un homicide. Il est admirable qu'un pays soit gouverné, hypnotisé, affolé, enragé, par un groupe de sots qui ont la chiasse tout simplement et qui pensent cacher leur ordure sous un sophisme de basse camelote.

Dieu veuille nous donner un carême de miséricorde et de sainte pénitence.

28. — Émile Faguet académicien. Quelqu'un

s'est avisé de parler de moi à ce turlupin qui ne m'avait jamais lu et qui a dit ne pas comprendre ce que je pouvais avoir à reprocher à *son ami* Bourget ! Il paraît qu'on saigne de ce côté-là.

Mars

1er. — Ezéchias et le Centurion. Epître et Évangile de la férie. *Vidi lacrymas tuas. — Non inveni tantam fidem*, et le reste. Ces deux hommes ne sont-ils pas le même, dans la profondeur?

9. — Neuvième anniversaire de Madeleine. Cette enfant nous protège. Je le pensais ce matin et je le pense mieux ce soir, des choses très-heureuses nous étant venues.

11. — *Reminiscere*. Énorme malheur de Courrières. Mille ou douze cents mineurs écrasés ou

brûlés. Torrent de sang et de larmes pour couler avec le champagne ou le chambertin des capitalistes bien pensants.

12. — Ministère Clemenceau-Briand, les deux larbins qui ont, depuis longtemps, juré à leurs maîtres la démolition de l'Église.

17. — Samedi après le IIe Dimanche de Carême. Rapprochement liturgique du pauvre Esaü si cruellement trompé par Jacob et du Fils aîné dans la parabole de l'Enfant prodigue. A ce dernier, il est dit : *Fili, tu semper mecum es et omnia mea tua sunt*, et à l'autre : *In pinguedine terræ et in rore cœli desuper erit benedictio tua.* Considérer que ces deux paroles sont arrachées à la miséricorde paternelle par les cris de douleur de ces deux désespérés.

18. — Je dis mon émotion à la lecture, ancienne déjà, de ce passage du *Consulat et de l'Empire* où le misérable auteur, parfois si bien inspiré, considère ce moment unique dans l'histoire de Napoléon. Le grand homme, enfin devenu le Maître, n'ayant plus ni chefs, ni compétiteurs, marche au Danube, *in fortitudine bici* ,dans al

force de l'aliment de son génie, dans la joie surnaturelle de sa plénitude et de son expansion.

Un article de Paul Adam, honteusement dithyrambique à la gloire de Catulle Mendès, m'apprend que ce vieillard m'a mis dans son drame *Glatigny*, sous le nom de *Jean Morvieux*. Il m'avait déjà honoré de ce suffrage en 1888, dans un roman, *La Première Maîtresse*, où le même Jean Morvieux, un raté de lettres, « un égout qui aurait de la haine » (style Hugo), vociférait, dans une brasserie, contre les grands hommes, une femme en cheveux venant, d'heure en heure, lui apporter l'argent des consommations.

Je suis donc au théâtre. C'est la gloire. Mais j'y suis un *raté*. Pour un Mendès le raté, c'est l'artiste qui ne gagne pas d'argent et dont les journaux ne parlent pas.

20. — On me montre un *livre!* Le *Théâtre* de Jean Lorrain, avec son portrait actuel. Il est épouvantable. C'est une figure de réprouvé, de maudit, d'ennemi puant de la Gloire et de la Vie éternelle. Horrible cauchemar !

21. — Rouault me donne ce détail affreux.

Huysmans, chercheur idolâtre de *raretés*, a une maladie si rare qu'il a fallu lui *coudre les paupières.*

24. — A mon nouvel ami Pierre Termier qui m'a donné une trop savante brochure de lui : *Synthèse géologique des Alpes.* Besoin de confesser mon ignorance :

Cher ami, votre science m'étonne et m'humilie. Je me sens au-dessous de tout en présence des phénomènes « orogéniques » et je me déclare tout à fait incapable de choisir entre le « lambeau de recouvrement » et le « lambeau de charriage ». Pour ce qui est de « l'âge mésozoïque » ou « néozoïque », des « schistes lustrés » et particulièrement de « la série cristallophylienne compréhensive », j'avoue que ces expressions probablement claires me laissent béant et stupide. J'ai donc été forcé de fermer votre brochure avec tristesse, renonçant à savoir ce que c'est qu'un « plissement » ou un « synclinal » et plusieurs autres choses très-belles qui me seront expliquées dans le Paradis. Une seule page, la dernière, a pu échapper au désastre, puisqu'elle me parle des Livres Saints. Mais c'est une lueur qui n'éclaire pas assez pour moi vos redoutables chemins. J'aurais pourtant bien voulu pouvoir vous suivre, mon cher Termier. Pardonnez-moi d'être une vieille bourrique très-affectueuse et croyez que je prie pour vous et les vôtres,

chaque matin, sur la Montagne des Martyrs et du Sacré-Cœur.

25. — Lignes effrayantes dans un article de la *Libre Parole*. Le pape Pie X espérerait, dit-on, le salut de la France « par les prières des victimes du Bazar de la Charité » !!!

31. —Envoi du *Salut par les Juifs* à Gustave Kahn : « Vaticinator ad vatem ».

Suite du malheur de Courrières. Histoire de ces treize mineurs tirés vivants de la fosse, après vingt jours de jeûne, de ténèbres, d'épouvante. Idée de Brou : « Ce morceau de papier qui est une action minière et qui ne pèse que quelques grammes a, en réalité, le poids d'un kilomètre cube de sol terrestre et, là-dessous, sont des vies humaines en perdition, chaque jour, pour la vanité ou la luxure des actionnaires ».

Avril

3. — A Georges Desvallières :

... Nous avons été, hier, aux *Indépendants*, conduit par Marguillier qui nous avait annoncé un beau *Christ* de vous. Au contraire de Coppée, « je me déplairais un peu plus », si je ne vous disais pas ce que j'ai senti. J'ai reçu de ce tableau une forte commotion d'art. Les malins pourront dire qu'ils trouvent là du Grünewald, de l'Albert Dürer, du Moreau peut-être. N'étant pas un malin, je ne sais voir que du Desvallières, c'est-à-dire rien d'autre que votre âme, que vous ne reçûtes pas en vain ; une âme de chrétien palpitant, de chrétien emporté vers Jésus, précipité à Jésus qui souffre. Je n'avais pas aimé votre *Christ* du Salon d'Automne. Je comprends maintenant. C'est celui-là que vous cherchiez.

Mais voici bien autre chose. Vous avez fait ce que personne, aujourd'hui, ne saurait faire. Vous avez fait un Sacré-Cœur à pleurer et à trembler. Vous avez déchaîné un lion. Attendez-vous à l'indignation de nos catholiques et, par conséquent, à l'ignominie plus accentuée de mon voisinage. Car il n'y a pas à dire,

nous allons être ensemble, scandaleusement. Depuis deux ans que je vis sur la Montagne des Martyrs, à l'ombre de la basilique, environné de profanantes effigies, j'avais fini par ne plus espérer une image vraiment pieuse du Sacré-Cœur. Chacun de nous est sauvé par le Pélican Rédempteur qui peut sauver jusqu'à des notaires ! Mais il vous sauve très-particulièrement, parce que le Cœur de Jésus avait besoin d'un peintre et qu'aucun peintre ne se présentait. A force d'amour et de foi, vous avez été jugé digne d'entrevoir le Pélican rouge, le Pélican qui saigne pour ses petits et telle me paraît la genèse de votre œuvre que je paierais de la moitié de mes trésors, si j'avais le malheur d'en posséder...

5. — Le miracle est accompli. Jacques et Raïssa demandent le baptême! Grande fête dans nos cœurs. Une fois de plus, mes livres, occasion de ce miracle, sont *approuvés*, non par un évêque, ni par un docteur, mais par l'Esprit-Saint.

6. — Lu avec dégoût l'ignominieuse ovation des pauvres mineurs de Courrières, échappés de leur sépulcre et dont deux ont été décorés pour les récompenser d'avoir eu la chance de sauver leur peau. Le *Matin* a fait venir ces lamentables héros et les promène comme des

bœufs gras. C'est une honte particulière à notre époque d'avilissement systématique et universel. On a traîné ces humbles êtres, incapables de rien comprendre à cette farce, chez Fallières qui leur a fait un discours imbécile et au champ de courses où se donnait une fête pour les victimes. Occasion de mentionner les toilettes des dames et de faire un peu de réclame à leurs couturiers.

8. — On m'apprend que le *Matin* accueillerait ma collaboration. On m'attendra à telle heure. J'irai avec répugnance et le désir secret que cela ne réussisse pas.

10. — Au *Matin*. Je ne vois le Bunau-Varilla qu'une minute. Un petit vieux quelconque. Il me serre la main, se disant heureux de faire ma connaissance et me livre à un secrétaire qui me flagorne tant qu'il peut. On me désire donc, mais je ne vois guère le moyen d'en profiter, car il est sûr qu'on me proposera de sales besognes. Tout de suite, j'apprends qu'on a compté sur moi pour l'immolation des Ingénieurs, à propos de la catastrophe de Courrières, ce qui est fort bizarre, celui qui m'a recommandé à Bunau, son

propre frère, étant lui-même un ingénieur. Sur mon refus immédiat et très-formel, on m'offre la peau de Chaumié, l'ex-ministre. On me promet je ne sais quels documents. Ma réponse est vague. Je m'en vais, à peu près sûr qu'il n'y a rien à faire pour moi dans cette maison.

12. — Grève partout, suivie ou accompagnée, çà et là, de pillage, d'incendie, d'assassinat. Désordre effroyable encouragé par l'inertie ou la complicité de notre ignoble gouvernement républicain, prodrome des malheurs immenses annoncés à la Salette en 1846, attendus par moi depuis plus de vingt-cinq ans.

15. — Dimanche de Pâques. J'ai toujours souffert, ce jour-là, de manière ou d'autre. C'est un mystère auquel je suis habitué. Quand il m'est arrivé de ne pas souffrir le dimanche de Pâques, c'était un *désordre*.

17. — En vue d'une brochure à écrire sur le monument à la mémoire de Villiers de l'Isle-Adam, entrepris par Brou, relu Axël dont l'hégélianisme constant me dégoûte et m'idiotifie.

18. — Petit livre détestable et curieux de Marc Stéphane : *Mémoires d'un Camisard sur les Dragonnades.* Les catholiques y sont atroces et les huguenots sublimes, naturellement. Mais ce Stéphane a quelque chose.

19. — Suite des Signes. L'énorme ville de San-Francisco vient d'être détruite par un tremblement de terre aggravé d'un monstrueux incendie. Le Dieu Dollar ne protège pas ses fidèles.

20. — Une affiche électorale, puis les journaux m'apprennent que le candidat anticlérical de Clignancourt, Le Grandais, celui qui avait fait un discours si insolent et si bête, le 3 septembre dernier, à l'inauguration de la statue du chevalier de la Barre, vient d'être frappé de mort subite, hier, pendant qu'il gueulait dans une réunion publique. Ses adversaires, est-il besoin de le dire ? sont accusés d'avoir préparé ou procuré sa mort.

Autre bonne nouvelle, autre mort subite. Curie, l'inventeur diabolique du radium, a eu, hier aussi, la *tête* écrasée par un camion. Sa cervelle précieuse a pris contact avec une moindre ordure.

22. — Les horribles événements des grèves et le grondement, plus fort chaque jour, de la Bête, donnent aux **journaux** ordinairement si imbéciles un intérêt poignant. Lu, ce matin, des détails hideux.

23. — Saint-Georges. A Desvallières :

Mon cher Georges, on s'est souvenu de vous, ce matin, au Sacré-Cœur que vous avez glorifié pour être, un jour, glorifié vous-même en une manière que ne savent pas les hommes. Je vous ai recommandé, aussi bien que j'ai pu, au Mégalomartyr à qui vous fûtes confié ; en même temps que je lui ai recommandé ma Véronique, ma première-née et bien-aimée qui a, aujourd'hui, quinze ans.

Savez-vous, cher ami, que saint Georges est le premier, le chef, si vous voulez, des 15 Auxiliateurs ou Apotropéens, 12 martyrs et 3 martyres, à qui fut donné le privilège de secourir efficacement ceux qui les implorent? Ils ont été infiniment honorés, autrefois, et leurs églises couvraient l'ancien monde. Qui s'en souvient aujourd'hui?

Une tradition très-répandue, jadis, affirme que saint Georges a supplié Dieu, avant sa mort, d'exaucer tous ceux qui le prieraient par la mémoire de son martyre. Une tradition analogue concerne chacun des autres. Mais vous savez peut-être cela.

24. — Josef Florian m'envoie copie d'une let-

tre de l'évêque de Brünn au clergé de son diocèse, pour les élections. Tous les lieux communs stupides et sophistiques sur le *devoir* de voter.

Je n'ai qu'une chose à dire, toujours la même: — On espère le salut par le Suffrage universel, parce qu'ayant perdu la foi, *on croit qu'un mauvais arbre peut donner de bons fruits.* Or le suffrage universel est un arbre de mort et de désespoir. Le mauvais apôtre s'y est pendu. Le suffrage universel n'est pas un mal accidentel, c'est un mal absolu.

Le vote *familial*, proposé dernièrement, paraît une idée juste, puisqu'elle reconstruirait la famille. Mais il faudrait, auparavant, abolir le divorce. Tout est impossible aujourd'hui. Dieu semble avoir abandonné cette société misérable.

26. — Termier s'occupe de procurer notre pèlerinage à la Salette.

27. — Je fais observer à un religieux que l'inertie ou la mollesse reprochée par quelques-uns au comte de Chambord montre qu'ils n'ont pas lu mon *Fils de Louis XVI*. Ce prince ne pouvait pas ignorer qu'il n'avait aucun droit à

la couronne de France. Il a refusé d'agir parce qu'il avait peur de la foudre, simplement.

Vu Brou qui revenait, abreuvé de dégoût, de l'inauguration de la statue de Franklin. On se console ensemble sur l'espérance de la fin du monde.

28. — Lecture de Thiers (*Ulm et Gênes*). Merveilleux temps du Consulat. Printemps de Napoléon. Que dire de ce que Dieu a fait en cet homme?

Mai

1er. — René Martineau me communique ceci: « Des catholiques *pratiquants* ont envoyé à leurs amis une lettre de faire part encadrée de noir, pour annoncer la mort d'*un de leurs chevaux*, employant les mêmes termes dont ils se serviraient pour faire part de la mort de leur plus proche parent ». Texte:

Vous êtes informé de la mort de l'excellent cheval Cyrus qui a succombé en labourant, le 27 mars 1906, dans sa 31e année, regretté par ses maîtres qui l'ont possédé 26 ans et 3 mois. De la part de ses maîtres, de ses cochers, des laboureurs et de ses camarades, Bijou des Champs, Poulot du Tombereau et Favori du Palonnier.

« Caligula », ajoute Martineau, « qui faisait manger son cheval dans une coupe d'or, avait l'excuse d'être un égorgeur de chrétiens. Ceux qui envoient la lettre ci-dessus prétendent qu'ils vont sauver la France... demain ».

8. — Lecture dégoûtante des journaux. Le résultat des élections est digne du Suffrage universel et plus odieux encore qu'on ne pensait. C'est l'apostasie, le reniement formel de toutes les provinces de France et d'une bonne portion de Paris. C'est le Royaume de Marie, la Fille aînée de l'Église demandant la fin du Christianisme!

10. — L'histoire en général, celle de Napoléon en particulier, me produit l'effet d'une lecture ascétique.

Bonheur d'être chrétien et de *le savoir*. Il y

a des anthropophages qui sont d'excellents chrétiens sans le savoir. Nous autres privilégiés, nous sommes des chrétiens détestables, parce que nous le savons et que nous « n'en faisons pas de cas », comme il est dit à la Salette.

13. — Termier me décide à reprendre mon très-vieux projet d'un livre sur la Salette. Un pèlerinage préalable sera nécessaire.

15. — Cimetière Montmartre. Remarqué le monument grotesque de Zola et surtout l'effrayant *in pace* de Waldeck-Rousseau. Curieux travail à faire sur les cimetières parisiens.

22. — Le curé de Palaiseau fait des sermons ou conférences en vue de prouver que la Sainte Vierge est *supérieure* à toutes les femmes illustres de l'histoire. Aussi établit-il des parallèles entre Elle et Ève, Blanche de Castille, Brunehaut, Frédégonde, sainte Clotilde, Jeanne-Hachette, Jeanne d'Arc!... On voudrait savoir si Liane de Pougy et Sarah-Bernhardt seront parmi ces femmes illustres. Que penser d'un prêtre qui débite ces sacrilèges sottises en présence du Sacrement de l'Autel?

Un médecin prescrit pour Madeleine une potion capable de la tuer. Lu à temps sur l'ordonnance le mot *pyramidon,* drogue horrible qui détermina le délire de Jeanne en décembre dernier. Cette saleté, malheureusement payée déjà, ira aux latrines. Presque tous les médecins devraient être guillotinés.

23. — Nous apprenons que notre propriétaire veut vendre. Forcés de déménager une fois de plus, nous dirions adieu à nos chers arbres qu'on veut abattre, à la consolante paix de ce refuge, l'un des derniers qui soient à Paris. Tout serait jeté par terre pour faire place à de hideuses maisons de rapport. Par l'effet d'une profonde loi de symbolisme, l'argent déteste les arbres et cette haine engendre le propriétaire pour la destruction du Paradis.

25. — Très-bon article d'Émile Godefroy sur le *Salut par les Juifs* dans les *Cahiers de l'Université populaire*. Précieux et unique suffrage.

27. — Appris la maladie mortelle d'Émile Goudeau qui agonise dans le Midi, je ne sais où, et pour qui une souscription est ouverte. Impossi-

ble de m'intéresser à ce fils d'une sœur de ma mère, lequel ne s'est jamais proposé d'autre modèle ni d'autre idéal que la bête de proie, poète médiocre au surplus et qui a raté sa vie épouvantablement.

28. — *Magnificat !* Je suis enfin malade moi-même. Je me traîne douloureusement à l'exposition Moreau qui est fort belle et que je suis content d'avoir vue. L'inconvénient de cette peinture, c'est qu'ayant vu un tableau, on les a tous vus, à peu près. Un autre inconvénient, c'est la coupe d'or, l'ivresse de la mythologie grecque. On n'en sort pas, avec Gustave Moreau. Cependant plusieurs de ces œuvres, étonnamment nombreuses, ont mis en moi des images nouvelles.

31. — Réponse d'un chrétien à qui j'ai envoyé le *Salut par les Juifs* :

Quand on a votre livre devant les yeux, si on est assis, on se lève malgré soi, on se met à genoux, on joint les mains et on ne lit plus... On prie.

Quelle récompense !

Juin

1er. — Le petit roi d'Espagne, au retour de l'église où on venait de le marier, a failli être réduit en petits morceaux avec sa reine. Une bombe a tué sept personnes et deux chevaux sans l'atteindre. Parole magnanime attribuée à ce jeune monarque : *Ce n'est rien.* Puis il serait rentré en pleurant, sans regarder les éventrés.

[Vérification faite, il y a eu plus de cinquante morts ou blessés.]

Quelqu'un remarquera-t-il qu'un attentat identique sur la personne du même Alphonse XIII eut lieu à Paris, l'année dernière, à la même date ?

11. — Saint Barnabé, 11 heures du matin. Abjuration de Jacques Maritain, son baptême, celui de sa jeune femme Raïssa et la bénédiction nuptiale. Baptême aussi de Véra, sœur de Raïssa. Me voilà parrain de ces trois êtres aimés de Dieu,

conquis par mes livres et que m'envoya, l'an dernier, le même grand seigneur du Paradis, saint Barnabé, mon protecteur. Leur bonne volonté, leur amoureuse candeur sont inexprimables. Marraines : Jeanne et Véronique. Cela s'est passé en l'étrange église paroissiale de la rue des Abbesses, dédiée à saint Jean l'Évangéliste, à cette heure entièrement déserte. C'est une de ces journées qui durent la vie éternelle.

Jacques m'a raconté que, dernièrement, lisant un de mes livres sur l'omnibus, un voisin lui dit : « Vous lisez du Léon Bloy ». Jacques l'ayant interrogé reçut cette réponse : « Je suis un de ses lâcheurs ». Ce lâcheur avoua s'appeler Georges Dupuis et souffrir beaucoup de mon amitié perdue, sans pouvoir surmonter sa vanité, son amour-propre, tout à fait incapable d'une démarche vers moi. Je reconnais bien la nature misérable de cet homme privé de volonté, aussi près du crime que de la vertu, animal suffisamment décrit dans mes précédents volumes autobiographiques. Ah ! que ferais-je d'un tel ami ? Il m'a fort dégoûté, ce converti, le jour où j'ai vu de lui une série de dessins anticléricaux dans l'*Assiette au beurre*. J'ai beau être parrain d'un de ses enfants. Cela lui est tout à fait égal de priver

de moi ce pauvre petit. Exactement le niveau d'Henry de Groux coupable de la même injustice et qui en est peut-être fier. Ces malheureux assassineraient, par vanité, leurs propres enfants.

14. — Anniversaire de Marengo et de Friedland. Que se passe-t-il donc dans l'Invisible ?

17. — Vous êtes un « merveilleux artisan du Verbe », m'écrit, avec *majuscule*, un jeune et irréparable crétin. C'est ainsi que les démons doivent parler à leurs captifs dans l'endroit de l'enfer où croupissent éternellement les imbéciles.

18. — Nouvelles. Huysmans est guéri et, dit-on, plus méchant que jamais.

19. — Une femme de ménage qui ne paraissait pas avoir besoin de conversion, se manifeste salope tout à coup, à propos de rien, et nous lâche en un instant. Je la reconduis en me souvenant de Huysmans et des belles âmes.

22. — Fête du Sacré-Cœur. Foule énorme à la Basilique. Que viennent faire ici tous ces gens dont un peut-être sur dix croit à peine en Dieu ?

27. — Après plusieurs jours d'un horrible embarras intestinal, conféré par un médecin très-fort que j'ai eu la sottise d'écouter, me voilà guéri de l'un et de l'autre, à peu près instantanément, par le moyen d'un vulgaire purgatif.

Pour que ce bonheur n'aille pas tout seul, reçu notre congé, en même temps que les autres locataires du parc. On a tout vendu à d'immondes spéculateurs qui vont démolir les pavillons, couper les arbres, ouvrir une large rue avec marches au beau milieu et construire de chaque côté d'affreuses maisons à six étages. Ainsi disparaîtra l'un des derniers coins aimables du vieux Montmartre. Qu'importe à ces misérables le chagrin et le dommage causés à des gens comme nous ?

Les journaux ne parlent, depuis plusieurs jours, que du « circuit de la Sarthe », c'est-à-dire d'une nouvelle course enragée d'automobiles sur un parcours de 102 kilomètres à écraser en une heure. Prouesse qui dépasse tout ce que les hommes ont accompli, témoignage certain de la toute-puissance du démon sur ce misérable peuple.

Juillet

8.—Le pèlerinage à la Salette, objet de notre désir depuis trois ans, est enfin décidé. J'ai reçu de la main de Termier, solliciteur infatigable pour moi, les billets de chemin de fer et l'argent nécessaire. Impossible de commencer le livre sur la Salette avant d'avoir accompli ce pèlerinage. Nous partirons dans quelques jours.

11. — En attendant le départ, travaillé vigoureusement à une *Epopée byzantine*, inspirée par les travaux si remarquables de Schlumberger. Je me plonge et me replonge, tous les jours, dans l'Euphrate ou la Propontide.

14. — La Cour de cassation a réhabilité Dreyfus, promu aussitôt chef d'escadron et qu'on fera sans doute général très-promptement. Il va être décoré de la Légion d'honneur ! Occasion de gifles et d'engueulements. Je ne veux

pas d'autres preuves de la culpabilité de cet homme que l'acceptation de telles faveurs, calculées manifestement pour outrager l'âme française. Un atome de cœur l'eût contraint de les refuser avec épouvante et de se cacher dans les plus profondes ténèbres.

Lu avec dégoût un article de Paul Adam sur Jean Lorrain, mort le 2 juillet, je crois. Cet article est une turpitude extraordinaire. J'ai beau être un vieil écrivain, je n'arrive pas à me représenter l'état d'esprit d'un homme qui passe pour être quelqu'un, écrivant deux cents lignes dans l'un des plus grands journaux de Paris, avec la volonté ferme de ne débiter que des mensonges et des vilenies.

C'est pétrifiant. « *Stupide et infatigable,* la mort frappe les meilleurs esprits. Aujourd'hui voilà que succombe, foudroyé, *le plus brillant esprit artistique de notre époque*, Jean Lorrain... Il fut, vingt ans, l'*apôtre* d'une vérité sévère (?) illuminant le grouillis des médiocres et des hypocrites. Nul, *en aucun siècle* (!) ne fixa comme lui... Il fut *le prêtre des belles idées*... pour l'éternité ». Cette oraison funèbre ne sera sans doute pas prononcée à Saint-Ferdinand où ses obsèques auront lieu sacrilègement, devant

une assistance,que je présume devoir être nombreuse, des *professionnels* dont il fut l'apôtre.

16. — « Mendiant qui a dû tout mendier, qui a daigné tout mendier, — sauf la gloire ». Dernières lignes d'un des meilleurs articles sur moi, signé Louis Latourrette, dans la *Phalange*.

22. — Dédicace des *Pages choisies* à mon filleul Jacques Maritain : « Mon bien-aimé Jacques, Voici mon secret pour écrire les livres qui vous plaisent. Cela consiste à chérir de toute mon âme — jusqu'à livrer ma vie, s'il le fallait — des âmes telles que la vôtre — connues ou inconnues — appelées à me lire un jour. »

23. — Chagrin de notre petite Madeleine. Une toute petite poule avait été adoptée par elle et cette bestiole va mourir. L'orage aidant, car nous en avons eu un terrible ce soir, la pauvre enfant a beaucoup pleuré sa chère poulette. Ce monde est si triste et si vain pour les petits comme pour les grands !

24. — Une visite. Façade magnifique de chrétienne, mais personne quelconque sur le cha-

pitre de l'argent. Toujours la même chose. Manque infini d'héroïsme, vues bassement humaines, le visible toujours préféré à l'Invisible, ce qui est la formule même de l'Idolâtrie. Cette personne riche qui croit peut-être nous aimer, ne s'est pas informée, une seule fois, de nos moyens d'existence, nous sachant très-pauvres.

30. — Notre voyage à la Salette, désormais imminent, ne me réjouit guère. Je m'attends à souffrir. Puis, ce livre espéré de moi, auquel j'avais renoncé depuis tant d'années, trouverai-je l'enthousiasme ou la lumière indispensables pour l'accomplir ?

31. — Lettre de Termier. Il nous attendra, le 7 août, à la gare de Grenoble et nous donnera l'hospitalité de sa maison de campagne, avant notre pèlerinage.

Josef Florian nous donne rendez-vous sur la Montagne, le jour de l'Assomption.

Août

3. — Première communion de mes filleul et filleules du 11 juin. On a pu les coucher, pour qu'ils fussent à portée de la basilique. Pour moi, nuit sublime ! L'excessive chaleur m'empêchant de dormir dans le hangar où je m'étais retiré, j'ai eu le loisir de prier dehors, pour mes enfants spirituels, abrité par l'auvent de notre cuisine contre la pluie torrentielle, dans l'éblouissement ininterrompu d'un immense orage déchaîné.

Après la messe, peu de paroles. Que dire qui vaudrait le silence ? Plus tard, nous saurons pourquoi le jour de l'Invention des Reliques de saint Étienne fut choisi pour ce grand événement.

4. — Le pèlerinage si prochain m'épouvante.

7. — Me voilà consolé, presque rassuré. On

est à Grenoble où le bon Termier nous attendait. Le voyage m'a été douloureux. Le cœur étrangement bouleversé, angoissé, j'ai pleuré en voiture, le long du chemin de Montmartre à la gare de Lyon. Tel est mon goût pour les voyages en général et telle est ma crainte pour ce lieu de pèlerinage où j'ai souffert, il y aura bientôt deux générations, quelques-uns des plus beaux tourments de ma vie. Sensation d'être puissamment traîné par les cheveux en un endroit où il paraît que j'ai quelque chose à faire. La chaleur, au surplus, est extraordinairement insupportable, nuit et jour.

Enfin la vue de Termier m'apaise et nous arrivons chez lui, à Varces, dans la banlieue de Grenoble. Ici, je suis forcé d'avouer mon insuffisance littéraire. Je connaissais un peu le Dauphiné, mais je n'imaginais pas le décor de cette vallée, où les douces montagnes du Paradis terrestre semblent avoir laissé, en fuyant, quelque chose de leur ombre bienheureuse. J'ai senti comme du recueillement à me trouver au pied de cet énorme chaînon des Alpes drapé de velours vert et de satin bleu très-pâle, à peine au-dessous d'un ciel d'Assomption. Je me suis dit que c'était trop beau pour des hommes, cela,

et, quand il se sera passé des années, je me demanderai si cette vision fut bien réelle et non pas un ressouvenir d'une époque très-antérieure à ma naissance où le monde était plus beau, parce que les hommes étaient moins pécheurs,

Ceux qui connaissent les montagnes savent que le son a une valeur, une quantité particulière dans leur voisinage. Les bruits, quels qu'ils soient, semblent mats, comme la voix humaine dans une maison où il y a un mort. C'est pour cela, sans doute, que les vallées profondes ont toujours paru avoir quelque chose de mystérieux et de sacré. La parole articulée ou le cri des bêtes qui, dans une plaine, se précipite et galope, ici a l'air d'hésiter, de revenir. L'idée d'une bataille moderne à coups de canon, en un tel lieu, me dépasse. Il me semble que les montagnes n'y consentiraient pas et feraient quelque chose pour l'empêcher... Heureux Termier, heureuses gens de ce pays !

Visité, naturellement, la petite église paroissiale, sans caractère, mais située, comme dans un rêve, sur le bras tendu d'un contrefort de la montagne et surmontée, pour la joie de mon âme historique, d'un clocher bâti, assure-t-on, par les Templiers. L'appel des cloches n'a pres-

que pas de chemin à faire pour descendre sur les humbles toits du village, lacustre jadis, on le suppose, en des temps extrêmement anciens.

8. — On est un peu sentimental dans ce pays, circonstance qui fait ma survenue passablement miraculeuse. On y refuse de croire au mal et aux méchants. — Hélas! ai-je dit, quand il se commet un crime quelque part, qui de nous en est innocent et comment chacun établira-t-il son alibi ?

9. — Je prends contact avec la laideur moderne. L'aimable docteur Joseph Termier, frère de Pierre, a une automobile pour les besoins de son art. Il me propose une petite excursion et j'y consens, par curiosité, à la condition qu'on ne fera pas de vitesse. Cette expérience me suffit. Je comprends l'espèce de jouissance physique procurée par la trépidation et la translation rapide ; mais il y a de la vilenie, *comme dans toutes les choses modernes*, et la laideur surabonde. On sait l'abus atroce de cette hideuse et homicide machine, destructive des intelligences autant que des corps, qui fait nos délicieuses routes de France aussi dangereuses que les

quais de l'enfer et qu'on ne pourra jamais suffisamment exécrer.

10. — Pèlerinage à la Salette. Chemin de fer de Saint-Georges-le-Commier à La Mure. Je ne verrai jamais rien de plus beau que ce gouffre au fond duquel rampe le Drac, sous les yeux des voyageurs, pendant plusieurs kilomètres. C'est une terrible splendeur. Certes, je parlerai de ce torrent qui épouvanta Huysmans et qu'il s'est efforcé de déshonorer, d'avilir bassement, par le moyen des plus abjectes assimilations [1].

Voici Corps. Deux heures et demie de mulets. On arrive gelés, à la nuit tombante. Retour sur moi de l'ancienne amertume de 1880, procurée par les prétendus Missionnaires d'alors, ignominieusement balayés depuis... La Salette est le lieu où tout m'est hostile, hommes et choses, à l'exception de la bienfaisante petite fontaine que j'ai pensé grossir de mes larmes, quelquefois, il y a vingt-huit ans; et je le sens aussitôt, profondément, désespérément. C'est le lieu, semble-t-il, où Dieu aime à me voir souffrir, où il me

1. CELLE QUI PLEURE, *Le Torrent sublime*. Léon Bloy.

veut dans sa seule Main. Il me faut, dès la première minute, entendre parler d'argent. (*Vous le ferez passer à tout mon peuple.)* Une vieille fille de comptoir m'informe de 6 francs par jour et par personne, pour la 2e classe. Pour la 1re, ce serait 9 francs. Cela débité avec une très-prochaine insolence. Gargote et hôtel meublé. La voix de cette personne fait un bruit de casseroles et de pots de chambre. Promptement détraqué, j'ai de la peine à me contenir et je désole ma pauvre femme qui ne peut pas sentir, comme moi, ce que j'ai sur le cœur depuis un si grand nombre d'années.

La seule atténuation au règlement d'autrefois, c'est qu'un mari peut manger à la même table que sa femme et ses filles. Déchet notable de la *vertu* dans cette maison où se lit l'inscription murale : « Le lieu où vous marchez est une terre sainte ». Je me couche désolé, ne voyant plus aucun moyen de faire le livre qu'on attend de moi.

11. — Nuit douloureuse. Le service est fait, d'ailleurs, de telle sorte que je ne peux entreprendre aucune toilette. Dès l'aube et fort tristement, je descends respirer l'air froid sur le

Lieu de l'Apparition qui me paraît aussi lugubre, aussi morne que la prière de mon âme.

La désobéissance ecclésiastique, épiscopale et sacerdotale, d'une part, et la permanente médiocrité des pèlerins ont tellement éteint la splendeur de Notre-Dame de Compassion, que je crois l'entendre pleurer dans les plus opaques ténèbres.

Visite au supérieur des chapelains pour lui demander la faveur d'une diminution du prix de la pension. On m'a dit que ma qualité d'écrivain catholique me la ferait obtenir facilement. Quelle erreur ! je me trouve en présence d'un fourrier de mercenaires qui me rappelle, toutes les trois minutes, que nous sommes à 1.800 mètres d'altitude, que toutes les provisions doivent être portées à dos de mulet ; que, d'ailleurs, il ne me connaît pas du tout et que, par conséquent, il ne peut apprécier, en aucune manière, l'importance d'un livre nouveau sur la Salette, écrit par un individu qui ne paraît pas avoir beaucoup réussi.

Tels sont les considérants formels ou implicites évacués par ce prêtre à qui tous les lieux communs semblent familiers. Essayant de me défendre, je suis criblé de cette vieille artillerie.

J'avais offert tout d'abord, le *Salut par les Juifs* que j'ai bien été forcé de lui laisser.

J'ai vu peu de cuistres aussi satisfaits. Un mot le résume : « Vous n'avez rien à m'apprendre littérairement. *J'ai enseigné dix ans la rhétorique* ». — « La rhétorique à dos de mulet, sans doute », avais-je envie de lui répondre.

Bref, refus formel, absolu, de soulager, de la moindre diminution, un vagabond qui n'y a aucun droit.

12. — Entendu, à la fontaine, le récit quotidien et banal, comme il y a trente ans, de l'Apparition. Nous avons la sensation d'un thème sacerdotal, immuable et commandé, que rien ne modifierait. Toujours la maladie des pommes de terre, du raisin, des noix, du blé, vérifiée par des statistiques en Isère et à l'étranger, sans la plus faible tentative d'explication de cet admirable symbolisme. — « Avez-vous vu du blé gâté, mes enfants? » Quand le pauvre manouvrier de prédication a répété cette parole, j'ai cru entendre une *parabole*, et la suite du Discours ne peut que fortifier cette impression. Mais quelle folie d'espérer que ce bavard en aura seulement le soupçon ! Pour moi, c'est comme

si la Belle Dame avait dit : « Avez-vous vu de mauvais prêtres? » C'est pour cela que le *Secret de Mélanie* — publié en 1879 et que tout le monde peut lire, puisqu'il n'a jamais été condamné, — leur est si odieux. Combien d'autres choses ! Encore une fois et plus que jamais, il n'y a rien à faire. Ce clergé est *rejeté* sans pardon, de même que les pharisiens, sauf exceptions grandioses, comme saint Paul ou Gamaliel.

Grand'messe. Discours, le second de la journée. C'est beaucoup pour moi. Celui-là est absolument stupide. Bafouillage sulpicien, excitateur de rage et d'apostasie. On n'est pas plus bête, plus criminellement, plus vachement bête. La basilique était remplie des prêtres de la maison. Vainement j'ai cherché celui d'hier. C'est une de ces figures tirées à 50.000 exemplaires, avec un cliché très-usé, et qu'il est impossible de retenir. Comment fixer les traits d'un individu qui vous dit — à la Salette même !!! — que le Saint-Esprit a commencé son Règne dix jours après l'Ascension et qu'il n'y a plus rien à attendre ; qu'il a lu des « cinquantaines de douzaines » de livres dont il a sucé la moelle et qu'il sait le grec comme pas un, etc. Il ne connaissait

pas mon nom, c'est bien, mais il y a mieux. Rien ne lui dit que ce nom imprimé sur le livre que je lui donne est réellement le mien. J'ai été forcé, hier, de lui offrir mes papiers. En voilà un qui doit travailler à la gloire de Dieu ! Ah ! si j'avais pu lui dire : « Je suis Pierpont-Morgan et j'ai deux milliards », il n'aurait pas eu assez de langues et je n'aurais pas eu assez de bottes, c'est sûr.

13. — La Salette est, pour moi, un lieu de peine très-profitable. Particularité observée déjà en 1879. A propos d'une retraite qui se fait ici, je parle à Jeanne d'une retraite que j'imagine, où les pèlerins seraient invités à demander de toutes leurs forces, en versant des larmes d'amour, l'inappréciable grâce d'expirer dans les plus horribles tourments. Il y aurait, bien entendu, comme à notre hôtellerie, les 1re et 2e classes, avec la différence de prix convenable.

14. — Confession à un prêtre bienveillant. Mais c'est toujours la même chose. Distinction du *précepte* et du *conseil*. Ils disent tous cette misère. Quand on leur demande où est la *li-*

mite, ils vous renvoient aux théologiens. On est jugé par eux téméraire quand on prend l'Évangile au sérieux, c'est-à-dire quand on croit à l'*absolu* de l'Évangile.

Apparition de Josef Florian. Figure grave et douloureuse. Figure de paysan du Danube qui serait martyr. Je l'embrasse à la française, à la périgourdine même, ce qui paraît le surprendre et le gêner. Il est accompagné d'un jeune prêtre morave très-sympathique, ne parlant pas le français, mais avec qui je peux correspondre en latin. Impossibilité d'une conversation. Florian très-silencieux, même dans son pays, je le suppose, me dit à peine quelques mots. « Pourquoi parler ? Écrire suffit », déclare-t-il. J'envoie du latin, non de cuisine mais de table d'hôte, à son aimable compagnon Josef Polák qui cause en allemand avec ma femme et qui traduit à mesure l'une et l'autre prose, en langue tchèque, à Josef Florian. Raccourci de Babel qui étonne les voisins.

Un des chapelains a paru très-étonné d'apprendre que je suis sans admiration pour François Coppée. Je croyais, a-t-il dit, qu'il était *pratiquant !* L'éloquente bêtise de ce mot a mis sous mes yeux un gouffre. Être pratiquant, c'est

tout, absolument tout, pour ces pauvres croque-morts du catholicisme. Léo Taxil était *pratiquant*, lui aussi, sans aucun doute, lorsqu'il fut « lancé » par Mgr Fava, évêque de Grenoble et persécuteur acharné de Mélanie.

15. — Assomption. Journée douce, la meilleure pour moi, depuis le 10. La difficulté de causer avec Florian ne diminue pas. Ce contemplatif peut passer des heures sans dire un mot. On se devine, cela suffit.

16. — Le Pape rejette les associations cultuelles. Il est remarquable que cet événement ait été connu en France, le 15 août, et que nous l'apprenions à la Salette. Conséquence probable : la fermeture très-prochaine de la plupart des églises en France. Le « Grand Interdit » que je conseillais dans la *Femme pauvre*, et dont Léon XIII eût été bien incapable, c'est Dieu, aujourd'hui, qui le décrète, à sa manière. La persécution, entrevue par moi, il y a trente ans, pourrait bien devenir inévitable. Le petit troupeau des vrais chrétiens est dans la *seule* main de Dieu. Trouverons-nous la basilique de Montmartre ouverte encore ? Véronique expri-

mait, hier soir, sa joie de penser au martyre. De tels sentiments conviennent ici.

Après midi, promenade sur la montagne avec nos deux Moraves. Florian dit être venu pour trois choses : Prier Notre Dame de la Salette, me voir et entendre Véronique. Pour ce qui est de ce dernier vœu, l'absence de tout piano est un inconvénient. On décide que Véronique chantera sans accompagnement, dans un endroit isolé. Nous l'avons trouvé sur le flanc du Gargas. Une admirable prairie dans le voisinage d'un grand troupeau de moutons paissants ! Heure exquise en un tel décor !

17. — Départ de nos deux Moraves. On les accompagne aussi loin que possible et on les voit disparaître avec une sensation de déchirement, comme si c'était pour la vie, pour toute la vie de ce douloureux monde.

Nos chères petites font l'admiration des pèlerins et même leur envie. Entendu hier ou avant-hier une femme s'apitoyer hypocritement sur l'embonpoint de Madeleine. La malheureuse doit avoir un enfant rachitique.

18. — Nous voyons dans le fait de l'Encycli-

que, publiée pendant notre séjour à la Salette, une coïncidence extraordinaire. Notre sort semble lié à celui de l'Église et c'est à la Salette que nous le voyons.

Incident non moins extraordinaire, et assez angoissant. Nous apprenons que l'Eau de la Fontaine miraculeuse *diminue* et que cela ne s'est jamais vu. Tarira-t-elle, si la basilique est fermée, si tout est détruit ici, comme c'est à prévoir ?

On m'offre des journaux aussi intéressants que l'*Univers* ou le *Peuple français*, ou bien encore la *Croix de l'Isère*, les seuls qu'il soit possible de se procurer ici.

Réponse : « Quand je veux savoir les dernières nouvelles, je lis saint Paul ».

19. — Dimanche. Une pancarte affichée à la porte de la boutique des objets de piété informe les passants que le bazar n'est ouvert, les dimanches et jours de fêtes, que pour les pèlerins qui ne peuvent *absolument* pas acheter un autre jour.

Cette boutique se dresse juste en face du lieu où la Sainte Vierge en pleurs est venue dire que la profanation du dimanche était une des

« deux choses qui appesantissaient tant le bras de son Fils ». ABSOLUMENT ! Personne ne semble remarquer la dérision de cet adverbe. Du temps des missionnaires, le comptoir était tenu par des religieuses.

[Voir sur ce point mon récent livre : *Celle qui pleure*, p. 167.]

Jeanne prenant en pitié les deux pauvres femmes qui font le service de la table d'hôte, les aide à laver la vaisselle, chose dont aucune pèlerine jamais ne s'avise. Ces malheureuses sont ainsi accablées littéralement pour un salaire que j'imagine dérisoire. La plus âgée disait son chagrin de ne pouvoir assister à la grand'messe.

Distinction entre le précepte et le conseil. Réponse à ce sophisme : « Le précepte, c'est ce qui ne gêne pas, le conseil, c'est ce qui gêne ». Limite *ad arbitrium*.

20. — Un jeune séminariste, ami des Termier, qui me connaît par mes livres, me découvre ici. J'apprends que je suis l'objet de bavardages et de calomnies, car ces ecclésiastiques ne sont pas des hommes. Il paraîtrait que j'ai demandé l'aumône avec cynisme et que je suis, au fond, une canaille. Le supérieur a dénaturé mes pro-

pos, odieusement, par pure malice. J'apprends plusieurs autres choses qui me donnent l'idée d'une congrégation d'imbéciles et de goujats. Juste le niveau des missionnaires leurs prédécesseurs, de puante mémoire. Dieu, qui va les disperser, sait ce qu'il fait. Leur idéal, c'est l'Académie, littérairement. Religieusement, c'est Tartufe.

21. — Fait peu connu. Il existe une gare à la Salette, une gare *terminus*. C'est le dessous de cette espèce d'esplanade à gauche de la basilique. Le dernier supérieur des missionnaires, paysan avide et retors que j'eus l'honneur d'engueuler avec une incomparable véhémence, en 1880, avait conçu le projet d'une voie ferrée dans les montagnes, venant aboutir à cette gare, en passant par un tunnel, au-dessous du Lieu de l'Apparition. Il fallut y renoncer, faute de millions. La profanation eût été énorme, mais on espérait un profit plus énorme encore. La gare avait cet objet spécial d'amener les pèlerins jusqu'à l'hôtellerie où on les eût immédiatement enfournés, sans crainte des concurrences possibles.

Vu l'incendie d'une montagne voisine, le feu

descendant peu à peu vers la vallée. Fumée dans le jour, flammes dans la nuit. Spectacle banal, me dit-on.

22. — Le petit abbé continue d'être ma seule ressource parmi les crétins ecclésiastiques de cette montagne. Je pense avec douceur à notre départ, dans deux jours.

Farce très-spéciale. Un chapelain ordonne, du haut de la chaire, à tous les pèlerins, de promettre solennellement l'abstinence, la prière matin et soir, la sanctification du dimanche et le respect du Nom de Dieu. Cette promesse doit se faire en levant la main, comme chez le juge de paix : « Pèlerins, promettez-vous? » Tout le monde beugle : « Je promets ». La honte m'a paralysé.

Combien d'autres choses me déplaisent ou me dégoûtent ! Exemple, le *Magnificat* coupé, entre chaque verset, par je ne sais quel refrain en français...

Idée d'un pamphlet contre l'Académie : *Le cimetière des Immortels.*

23. — Jeanne se promenait avec les enfants. Des pèlerines venues d'Avignon s'approchent

et louent la beauté des enfants, félicitant la mère d'être leur *femme de chambre*. Averties de l'erreur, il leur arrive, comme à tous les gens du Midi, d'aggraver aussitôt leur gaffe, en cherchant à la réparer, ce qui procure un peu de gaîté.

24. — Long et dernier entretien avec le petit abbé qui meurt de tristesse dans ce milieu et qui va être expulsé du séminaire pour délit d'intellectualité.

Réglé notre compte. J'obtiens une réduction de 40 francs sur le prix énorme de 300 pour quinze jours. Ils n'ont pas osé se montrer sordides jusqu'au bout et l'économe n'a pas manqué de me mettre en garde contre mon ami le petit abbé. Ce monde ecclésiastique est hideux.

25. — Avant le départ, monté, une dernière fois, au petit cimetière où gisent les *reliquiæ* lamentables de mon cher abbé Tardif de Moidrey qui me conduisit à la Salette en 1879 pour y mourir trois semaines plus tard, en me laissant orphelin.

Les derniers jours de ce prêtre de Marie furent amers, combien amers! Personne, excepté moi, ne l'a su. Le chagrin de ne pas voir

triompher la Salette et le spectacle incessant de la médiocrité sacerdotale rongeaient son cœur et causèrent en partie sa mort.

Combien, pourtant, il était loin de savoir toute la vérité, si cachée alors et si mal connue depuis. Les plus énormes iniquités, d'ailleurs, n'avaient pas encore été commises ou l'avaient été trop récemment et avec trop d'artifice pour qu'il en eût le soupçon. Il lui suffisait de voir la Salette méconnue et les missionnaires infiniment au-dessous de leur tâche...

Adieu donc à ce cher petit cimetière, à cette basilique douloureuse, à ce chemin de croix serpentin qui trace et délimite exactement la Procession de Notre Dame des Menaces... Incertain de revoir jamais tout cela, je tâche d'en fixer en moi les images.

Voici l'aurore. Le sévère Obiou et les monts chauves qu'il garde, se teintent de rose. Une opale infinie remplit l'espace. Enchantement de quelques minutes, après quoi le terrible soleil criblera tout de ses feux. Je m'arrête encore tout près de la tombe de celui que j'ai aimé et je pense à l'avenir effrayant — inimaginablement, indiciblement effrayant — *qui a déjà commencé.*

On n'a pas l'air de savoir ce que c'est que soixante ans. Je le sais un peu, étant né l'année même de la Salette, exactement soixante-dix jours avant l'Apparition. J'ai des contemporains qui sont des vieillards. Or je tétais pour longtemps encore, lorsque Marie déclara qu'Elle « ne pouvait plus retenir le Bras de son Fils ». Naturellement on s'est attendu à des malheurs fracassants, à des catastrophes étourdissantes. On a même cru que 1870 suffisait, comblait la mesure de la Colère.

Nul ne s'est dit qu'il se pourrait qu'il y eût autre chose que le foudroiement, car enfin c'est insupportable à la raison, ces menaces tellement précises qui ne s'accomplissent pas, alors surtout que rien n'a été fait pour en détourner l'accomplissement, et le mal qu'il fallait punir s'étant, au contraire, immensément aggravé. Il y a autre chose, assurément, et c'est épouvantable d'y penser.

Si on était *mort* déjà, vraiment mort et qu'il ne restât plus qu'à être enfoui comme des charognes ! Terrible vision ! Plus terrible pensée ! Il y a, dans Edgar Poe, une démoniaque et intolérable histoire. Celle d'un moribond, magnétisé volontaire, *in articulo mortis.* Tentative

soi-disant scientifique substituée au sacrement de l'Extrême-Onction ! Le sujet *meurt endormi.* Sept mois s'écoulent. De temps en temps, le magnétiseur l'interroge et reçoit la même réponse formidable : « *Je suis mort ! — Je vous dis que je suis mort !* » A la fin, il se décide à le réveiller et voici les dernières lignes de cette hideuse et stricte *parabole* de l'enfer, évoquée en mon esprit par le sommeil incompréhensible de la France, depuis soixante ans :

... Quant à ce qui arriva en réalité, aucun être humain n'aurait jamais pu s'y attendre ; c'est au delà de toute possibilité.

Comme je faisais rapidement les passes magnétiques à travers les cris de : — Mort ! mort — qui faisaient littéralement explosion sur la langue et non sur les lèvres du sujet, — tout son corps — d'un seul coup, — dans l'espace d'une minute, et même moins, — se déroba, — s'émietta, — se *pourrit* absolument sous mes mains. Sur le lit, devant tous les témoins, gisait une masse dégoûtante et quasi liquide, — une abominable putréfaction.

Retour à Varces où l'hospitalière maison Termier nous attendait à la fin du jour. Tel a été ce pèlerinage, très-dur pour moi et rarement adouci par des mouvements de ferveur sensible,

— rendu méritoire tout de même, je veux l'espérer, par un cinquantième de résignation et de bonne volonté.

26. — Chaleur horrible. La végétation meurt et les bêtes agonisent. Mais quelles soirées hors de la maison, dans ce cabanon prométhéen, dans cet *in pace* de montagnes rougeoyantes et fumantes çà et là, sous les étoiles. *Noctem sideribus illustrem...*

27. — J'avais reçu bizarrement et presque ironiquement, à la Salette, une brochure d'Émile Godefroy intitulée : *Critique de la Perfection.* La perfection, c'est le poète Jean Moréas. Quand j'aurai fait le vœu de ne répondre à personne, je répondrai encore à Émile Godefroy :

Me voilà bien embarrassé, mon cher Godefroy. C'est donc à un pèlerin de la Salette que vous demandez ce qu'il pense de votre beau travail sur le poète païen Moréas ! Je n'ai pas lu les *Stances.* Je ne les connais que par vos citations. Ce n'est pas assez ou c'est trop. Peut-être aussi que je ne suis pas fait pour goûter les vers. Je me sens plein de sécurité, d'arrogance même, devant une page de prose et très-humble quand j'essaie de lire des vers. C'est un flacon d'essence que je ne parviens pas à déboucher. Elixir de vie ou de mort, je n'en sais rien.

Voici ce que je copie dans mon journal (*La Salette*, 19 août) : « Lecture de l'article de Godefroy. Il s'agit de Moréas, son ami, qu'il juge grand poète, « un esprit parfait ». Citations ne justifiant pas, me semble-t-il, l'énormité de cet éloge. Moréas est pathétique, si on veut, mais limité par le paganisme et ne peut, par conséquent, être parfait ni tendre à la perfection. Je ne sais comment tenir ma promesse d'une appréciation *dans la profondeur*. C'est bien cela qu'il attend de moi et le sujet, j'en ai peur, ne me portera guère ».

L'Océan qui « entoure la terre », on le nommait, autrefois, *Mare tenebrosum*. Est-ce là le « cœur de Moréas » ? J'ai peine à le croire.

Puis « l'arbre palladien » me gêne. Le « mont sinistre », rimant avec les « cygnes du Caystre », me décourage. Quoi encore ? Il y a ceci :

Moi qui porte Apollon au bout de mes dix doigts.

Oui, vous avez cité ce vers, mon cher Godefroy, je vous en donne ma parole d'honneur. Il y a enfin les « fuseaux des trois sœurs » à qui l'esprit de votre poète *parfait* peut « imprimer leur courbe » ! Alors, c'est dit, j'aime mieux l'imperfection, la brutalité barbare, telle que la peuvent sentir les chrétiens, telle que l'expriment ces quatre vers admirables d'où Minerve est infiniment congédiée :

Quand je viendrai m'asseoir dans le vent, dans la nuit,
Au bout du rocher solitaire ;
Que je n'entendrai plus, en t'écoutant, le bruit
Que fait mon cœur sur cette terre...

Godefroy, vous êtes un usurier de profondeur et vous avez prêté à un insolvable. Tant pis pour vous. « Cela seul existe qui est parfait, telle est la dure loi », dites-vous, et « nous serons jugés, en fin de compte, avec la plus grande sévérité ». Tant mieux pour tous. Comment pourrions-nous être des Dieux, si cela n'était pas ? *Ego dixi : Dii estis.* Ainsi parle, dans saint Jean, Celui qui doit juger tous les hommes, avec une rigueur et une miséricorde infinies.

Je suis sûr que jamais il n'a été parlé d'un poète comme vous parlez de celui-ci. « Misère, Fortitude, Sérénité » !!! Vous le coiffez d'une tiare d'abîmes. Il ne pourra plus se montrer dans une rue d'Athènes...

N'y aurait-il pas ici une étrange confusion ? Cet « escalier de diamant qui s'étage depuis le gouffre jusqu'à la région de pure lumière...» ne serait-il pas en vous, très-uniquement? Et ne seriez-vous pas, vous-même, ô clairvoyant généreux et abusé, le Tragique, le Profond, l'Intérieur, l'Individuel absolu que vous supposez ?

Mais, encore une fois, je suis un Pèlerin de la Salette, un dévot, un barbare, un aveugle, un pamphlétaire et je vous prie de me pardonner.

28. — Lettre très-belle de mon petit abbé sur le *Salut par les Juifs* qu'il a réussi à arracher, pour quelques heures, aux ecclésiastiques de la Salette, incapables d'y comprendre un mot, mais le lisant tout de même, je suppose, dans l'espoir d'y trouver ma condamnation.

Réponse :

Cher ami, je ne veux pas vous faire attendre ma réponse un seul jour. Votre lettre est honorable pour nous deux. Non seulement vous avez vu ce qu'il y avait à voir, mais vous avez voulu, autant que possible, réparer une injustice.

J'ai cité souvent la belle parole d'Ernest Hello : « Celui qui aime la grandeur et qui aime l'abandonné, quand il passera à côté de l'abandonné, reconnaîtra la grandeur, si la grandeur est là ». Que Dieu vous bénisse de sa bénédiction la plus efficace, la plus étendue ! Le pauvre Léon Bloy vous remercie profondément et vous aime.

Tous mes livres ont été publiés *ante porcos*, mais jamais les menaces de la trichinose ne se firent aussi promptement et redoutablement sentir qu'à l'occasion de celui-ci, offert pourtant à un prêtre, sur cette montagne aussi effrayante que l'Horeb, où nul n'est capable de « distinguer un lion d'un porc et l'Himalaya d'un cumul de bran ».

Encore une fois, soyez béni. Il a plu à Dieu de m'affliger, comme il y a trente ans, en ce lieu des Larmes, des Chaînes et de l'Éblouissement, et vous avez été à peu près seul à me consoler. En tout cas, vous fûtes l'unique ayant besoin d'être consolé de mon départ.

29. — Après la messe, visite au Calvaire situé un peu au-dessus du cimetière. On y arrive

par un délicieux chemin sous bois et on y domine toute la vallée, d'une sorte de promontoire contourné par le Drac. Pays sublime fait pour les heureux. Il me semble que la tristesse d'un malheureux s'y aggraverait.

C'est troublant, pour des chrétiens, de se demander si, en conséquence de l'Encyclique, les églises seront fermées. Quelques-uns, très-optimistes, pensent qu'il n'y a rien à craindre, alléguant une prétendue douceur de nos mœurs, une autre *mentalité* qu'en 1793. Je me borne à déclarer que je crois fermement à une persécution sanglante et prochaine. J'observe, une fois de plus, avec étonnement, que nul ne songe au pouvoir immense du démon, pouvoir manifesté si souvent déjà et devant raisonnablement s'exercer avec une rigueur inouïe sur une nation si renégate. Je suis bien revenu de Joseph de Maistre, mais son explication de 93 est inchangeable. Nous pourrions nous trouver demain en présence d'un cas de *possession universelle*.

30. — Devant partir demain, nous allons faire nos adieux au Drac, si bêtement méprisé par Huysmans. Ce superbe torrent roule une eau violente et dangereuse, capable d'emporter

vingt éléphants, polissant ses beaux galets, depuis des milliers d'ans, à travers l'histoire connue ou inconnue, sans savoir ce que font les hommes ni ce que pensent de lui les écrivains.

Fin d'une journée torride passée à regarder fuir les heures, en rêvant avec épouvante et ravissement à notre retour à Montmartre où j'aurai, sans doute, à souffrir encore.

31. — Grenoble, Lyon, Fourvières. Revu, presque achevée, la basilique vue en 1880, les murs étant nus encore, et qui me déplaisait déjà. Aujourd'hui elle me fait horreur. C'est splendide et ignoble, comme un opéra ou un casino. C'est une de ces bâtisses dont on dit qu'elles ont coûté tant de millions. Effort de « la piété Lyonnaise ». Ce faste charnel eût été selon le cœur de Mgr de Bonald qui fut l'un des premiers et des plus redoutables ennemis de la Salette.

Vainement j'essaie de prier au milieu de ces marbres et de ces dorures. Je ne sens que de l'indignation et de l'amertume. Pour moi, l'église la plus pieuse doit ressembler à une étable. C'est peut-être le secret des sublimes bâtisseurs du Moyen Age qui ne savaient pas autre chose

que d'élargir et de surélever, comme ils pouvaient, l'étable de Bethléem restée dans leur cœur, où ils avaient adoré Jésus dans leur enfance.

Réfugions-nous dans la vieille chapelle, à peine éclairée, pleine d'ex-voto ridicules et touchants où parlent et pleurent des guéris, des secourus, des consolés, morts depuis une ou deux générations. Aucune place pour ces pauvres images dans l'orgueilleuse basilique dont les murs sont couverts de mosaïques bondieusardes et infiniment coûteuses. Ici, du moins, on peut prier. Existe-t-il en France une ville où le pharisaïsme bourgeois soit plus manifeste qu'à Lyon ? Question vaine, je le sais, et qui peut rester sans réponse jusqu'au Jugement.

Antiquaille. Hôpital Saint-Pothin. Caveau de sainte Blandine et de saint Pothin. Quelle émotion pour moi, en 1880 ! Il est vrai qu'alors il n'y avait pas eu les embellissements déplorables qui me sont révélés soudain par la lumière électrique et les religieuses n'avaient pas encore été remplacées par des employés municipaux tels que ce portier bel-esprit, nécessiteux de gifles et de coups de pieds dans le cul, lequel ricane lorsqu'on a la simplicité de demander à

voir le caveau de sainte Blandine. Aujourd'hui je suis vieux, exténué de misères et de chagrins, sans autre espérance que celle du martyre sanglant, faveur immense, sortie privilégiée de cet affreux monde, constamment demandée par moi... Nous redescendons vers Saint-Jean par une des ruelles en escarpe, rapides et sombres, du vieux Fourvières. Tristesse incomparable de Lyon, vérifiée, une fois de plus.

Septembre

1er. — Enfin, voici Montmartre et nos chers arbres, malheureusement calcinés. Lettre de Brou qui m'attend au Tréport, espérant que je vais m'élancer dans le premier train.

5. — Le Tréport. Trois jours à passer avec mon cher Brou. La Manche que voulut dompter Napoléon et la très-vieille église indomptable, contemporaine de Guillaume le Conquérant. Trente générations ont passé sous son

beau portail et sa tour est un antique joyau de pierre d'un très-grand prix... Brou interroge le vent et me fait espérer une tempête.

Visite à la forêt d'Eu. Jouissance extrême. Illusion facile du Paradis. Il y a si longtemps que je n'ai vu de forêt ! Et je préfère tellement les hautes futaies à tous les aspects ou parfums de la montagne ou de la mer. Je suis un sylvestre.

6.— Admirable lettre de Jeanne [utilisée dans CELLE QUI PLEURE, chap. XIV, *La Plainte d'Ève*]. Cette lettre est pour moi l'assurance ferme, donnée de Dieu, que ce livre sur la Salette est *voulu* et, par conséquent, faisable. Certitude plénière, magnifique, introublable. Malheureusement la mer aussi est sans trouble. La tempête désirée ne s'annonce pas. C'est bien fait! Désir de touriste, désir méprisable.

Voyage à Eu. Dans la cathédrale odieusement restaurée, subsiste par miracle une très-belle mise au tombeau, respectée trois ou quatre siècles, on ne sait pourquoi. Les révolutionnaires ou calvinistes l'ont épargnée. Que vont faire les socialistes ou francs-maçons, quand ils achèveront d'étrangler la France? Quant aux

sépultures des comtes d'Eu, elles ne peuvent être visitées, dans une crypte absolument ténébreuse, qu'à la suite d'un sacristain qui débite sa monotone leçon, en promenant une lampe sale sur chacun de ces nobles marbres endormis que n'éclaire jamais le soleil.

9. — Un journaliste, Charles-Henry Hirsch, m'écrit tout exprès pour m'apprendre — sans nécessité apparente — qu'il est un sot. Je ne le savais pas.

12. — Envoi du *Salut par les Juifs* à mon petit abbé :

Ce livre de prière et de douleur pour le scandale et la confusion de vos séminaristes imbéciles et malfaisants, ambitieux de la prêtrise qui leur donnerait le pouvoir de crucifier Jésus chaque jour.

13. — A un Alfred P..., collectionneur de mes autographes :

... Pourquoi dites-vous que certaines de mes lettres sont « compromettantes »? Est-ce parce que j'y parle de ma misère? Si votre « admiration » vous avait incité à me lire seulement un peu, vous sauriez que j'ai proclamé moi-même, dans la plupart de mes livres, cette misère généreuse qui fut un effet de mon

libre choix, ayant eu souvent le moyen et l'occasion de m'en délivrer, et dont je suis fier comme je pourrais l'être de donner mon corps à brûler pour Jésus-Christ...

14. — A Henri Douchet, imprimeur-libraire à Méricourt-l'Abbé (Somme), très-spécial pour toutes les publications relatives à la Salette :

... Je confie pour vous à la poste, le *Salut par les Juifs* qui passe pour un ouvrage exégétique de haute portée et dont vous apprécierez la beauté typographique. Je recevrai avec plaisir les ouvrages que vous m'offrez en échange. Je vois que le mot « définitif » vous a surpris. Cette impression disparaîtra aussitôt que vous saurez dans quel sens il faut l'entendre. Il ne s'agit pas pour moi, ni pour les personnes qui me pressent d'écrire sur la Salette, d'un livre définitif *historiquement*, mais d'une œuvre d'exégèse ou de paraphrase, à la manière du *Salut par les Juifs*. En d'autres termes, je ne veux pas *prouver* un fait historique, mais je voudrais agiter puissamment les âmes à propos d'un miracle très-unique supposé *nécessaire* à la Gloire de Dieu et dont je montrerais la magnificence cachée jusqu'ici. Projet qui mûrit en moi, depuis trente ans et que je tiens à réaliser avant de mourir. Vos livres me seront très-utiles, non comme documentation, mais comme *suggestion*...

Réponse d'Alfred P., toujours collectionneur,

mais décidément imbécile. Je lui renvoie son papier avec ceci :

Ma dernière lettre aurait pu vous paraître grave et méritait mieux qu'une réponse *spirituelle*. Restons-en là. La vie est courte et vous êtes vraiment trop inintelligent.

15. — Mon collectionneur, homme gluant, veut avoir le dernier mot : « Vous n'en êtes pas à une erreur près », m'écrit-il, « et celle qui touche mon inintelligence n'est pas la plus blessante ». *Donc*, c'est la plus blessante. Pauvre diable !

19. — Les journaux parlent — combien vainement ! — de mon lamentable cousin-germain Émile Goudeau, mort hier. Ainsi s'éteignent, sans Dieu, les témoins de ma jeunesse.

21. — Je me hâte vers la fin de mon *Épopée Byzantine*, entreprise il y a tant de mois ! Je n'ai enterré, jusqu'ici, que trois empereurs sur huit.

22. — *Semaine religieuse*. L'archevêque d'Auch, un Mgr Enard, ne veut pas du martyre procuré par l'huile bouillante, les tenailles ou

le gril. C'était bon autrefois. Il connaît un meilleur martyre et qui frappe moins l'imagination. Je te crois !

Ce feu dévorant qu'il faudra subir, dit-il, cette immolation et ce martyre que la Providence nous réserve et dans lesquels il y a peu de gloire extérieure à recueillir, c'est ceci : Série de fatigues poussées jusqu'à l'épuisement ; de mépris volontairement subis et même cherchés pour atteindre les âmes ; de visites quotidiennes à ceux qui ne viennent plus à nous ; d'instructions portées jusque dans les maisons ; une bonté que rien ne lasse, la persuasion et la douceur inaltérables. Voilà le martyre, le vrai martyre de demain.

Pas un mot du martyre d'après-demain, c'est-à-dire des holocaustes d'argent, de la *pauvreté épousée* dont cet archevêque ne veut pas plus que des tourments corporels. Que diraient les dames ? « Faire son salut », en gardant sa peau et sa galette. Tout est là. Oh ! les troupeaux gardés par de tels pasteurs !

24. — Visite d'un jeune jésuite que j'ai beaucoup aimé, lorsqu'il n'était pas jésuite. Extérieurement il n'a pas gagné. En devenant homme il a grossi, épaissi. Il me faut bien une demi-

heure pour me dégeler. Cependant la conversation me montre mieux son âme. Assurément il me garde, comme il peut, son affection, dans un milieu déprimant. Il se félicite, cependant, d'être jésuite, mais comme d'un moindre mal, semble-t-il. Certains aveux de totale impuissance, en ce qui regarde ses efforts pour me propager, me font voir, une fois de plus, combien il m'est impossible de pénétrer jusqu'à ces gens-là qui ont la haine de l'Absolu et le mépris du Beau. Société vomie de Dieu, j'en ai peur.

29. — Dernier chapitre du livre de Lord Rosebery sur Napoléon. Impression antérieure à modifier. Son admiration pour Napoléon est fort contestable et Rosebery est bien anglais. En cette qualité, comment aurait-il pu, même avec plus d'esprit encore, entrevoir seulement le symbolisme apocalyptique de l'Homme du Blocus continental ?

Affaire de l'abbé Delarue. Étonnante fange du journal le *Matin* qui a versé, dit-on, quinze mille francs à ce renégat pour la publication ultra-scandaleuse de ses *Mémoires* ignominieux.

Octobre

1er. — Admission de Véronique à la *Schola cantorum*. Bienveillance exquise de Vincent d'Indy.

2. — Commencé le livre sur la Salette.

Lu un article de Ledrain sur le dernier livre de Huysmans : *Les Foules de Lourdes.* Il va sans dire que cet apostat de Ledrain voit en Huysmans une colonne de l'Église.

7. — Après lecture de quelques-uns de mes livres, une dame de G... m'avait écrit son admiration, demandant instamment la permission de me voir. Curieux de ce que pouvait être une personne si passionnée, j'avais donné cette permission. Elle vient aujourd'hui avec sa fille. Déception. Deux bécasses protestantes se disant très-pieuses et en très-bons termes avec Dieu, mais n'ayant pas besoin d'intermédiaires, c'est-à-dire de prêtres ni de sacrements. Elles parais-

sent venues dans le dessein charitable de m'opérer de mes écailles. Je congédie ces idiotes.

8. — Pour gagner du temps, je fais usage, une première fois, de l'*autobus*. Ah ! je n'échapperai pas aux inventions modernes. Il est vrai que c'était pour courir à la *Nouvelle Revue* où mon *Épopée Byzantine* est acceptée.

9. — Ayant décidé de bon cœur d'écrire sur la Salette, il fallait que les documents nécessaires, c'est-à-dire les moins connus, vinssent à moi. Cela commence aujourd'hui. Je n'aurai même pas à les chercher.

13. — Une personne chargée par Dieu et sa Mère, très-visiblement, de me documenter sur la Salette, inaugure sa mission en me conseillant de renoncer à mon entreprise.

14. — Essayé vainement de lire les *Foules de Lourdes* de Huysmans, c'est trop ennuyeux, trop médiocre, et si peu chrétien !

16. — Commencé le déménagement, la translation de nos meubles de deuil et de misère, du

pavillon aimable — où, du moins, nous pouvions souffrir sous des arbres, sous ces pauvres arbres qui vont périr — dans une maison fétide et hargneuse de la rue Cortot où j'ai été [bêtement] séduit par l'abondante lumière d'un atelier. Il faut payer d'avance, naturellement, comme partout, iniquité inconnue, il y a trente ans, que la lâcheté ou la vilenie de tout le monde encourage. J'y suis donc invité avec menace de l'indignation d'une propriétaire ignoble, si je ne m'exécute pas très-promptement.

18. — Saint Luc, historien de Marie, gouffre de lumière et de douceur !...

19. — Installation définitive, rue Cortot. Nous avons un atelier et de la lumière, beaucoup trop peut-être. Mais c'est tout. Le reste est laid, incommode, sale et même sinistre.

21. — Confidence de Véronique. L'aimable enfant, me parlant de ses compositions mélodiques, me disait en substance : « Je ne peux trouver ces choses que lorsque je suis triste, parce qu'alors je suis consolée de cette manière ». La profondeur d'âme de ma chère petite me serre le cœur.

23. — Voici que nous changeons, une fois encore, de gouvernement. Chaque fois que la République ôte sa chemise, c'est pour en mettre une plus merdeuse. Le maître, cette fois, le dictateur, c'est Clemenceau, environné de ses domestiques, parmi lesquels Briand le souteneur et la fille Picquart. A quelle curée vont se livrer encore ces chiens?

Le Pape est ostensiblement méprisé, désobéi, jusque parmi les prêtres dont plusieurs, déjà, sont schismatiques déclarés.

25. — Lettre, sur le *Mendiant ingrat*, d'une personne digne d'être recommandée à la Société protectrice des animaux. Elle n'a vu, absolument, dans mon livre que la lettre à de Groux du 3 décembre 1894, où je parle en effet des bêtes, et elle n'a vu, dans cette lettre, que les quelques lignes concernant strictement les bêtes, sans apercevoir ce qui est autour. Je voudrais que les mâles ou femelles *hujus modi* ne me souillassent plus de leurs louanges.

Il commence à pleuvoir dans notre atelier.

26. — Je lis à petits coups les *Foules de Lourdes*. Ennui toujours et bonnes intentions proba-

bles, malgré les défauts horribles signalés dans mes *Dernières Colonnes*, desquels l'auteur ne se guérira jamais. En voilà un qui ne se méprise pas ! Une fois de plus, la conversion de Huysmans est, de toutes mes œuvres, la seule qui ait réussi et celle dont je suis le moins fier.

27. — Apparition d'un ami de mes livres et de ma personne, que je vois pour la première fois. Que de tristesse et quelle tristesse sur cette noble figure ! Il nous a touchés jusqu'à nous bouleverser. Naturellement il souffre de plusieurs sortes, en particulier de la misère, ainsi qu'il convient à un amoureux de mes pensées.

28. — *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur amicus meus Radulphus.*

Achevé les *Foules de Lourdes*. Il reste cette impression d'un écrivain curieux et obstiné qui peut avoir çà et là quelques trouvailles. Sa bonne foi semble indiscutable, mais non pas sa *foi*. Quant à l'indigence de son esprit, c'est à pleurer. Il comprend juste au niveau de tout le monde, avec des formes admirées de Lucien Descaves, et se croit un penseur en remâchant

les plus vieux culots d'idées. Nul effort pour corriger ses défauts qu'il semble, au contraire, vouloir aggraver. Ah! il est bien marqué du signe des sots qui consiste à s'acharner sur une gafle cent fois démontrée.

Novembre

5. — Rencontré à l'atelier Brou un millionnaire anglais qui eut, un jour, cette originalité de payer le bronze de mon buste. Je veux croire que le temps des miracles n'est pas passé et que j'ai pu ne pas déplaire. Mais il m'a été impossible de lui cacher mon mépris pour les riches qui ne récompensent pas les artistes. Ici, je ne sais pas exactement dans quoi j'ai marché. J'ai cru comprendre que cet homme répondait en alléguant le danger du bonheur pour les artistes — parole qui ne pourrait pas être dite *chez moi* sans danger.

7. — Dépêche terrible. Un des deux fils de Termier, aimable enfant de treize ans, vient d'être tué net par un ascenseur. Cette nouvelle m'assomme. Les pauvres gens! Est-ce là leur récompense pour le bien qu'ils nous ont fait ? ...Lugubre octave de Toussaint pour cette famille... Notre Dame de la Salette veut que ses amis pleurent avec elle. J'ai rarement fait autre chose depuis trente ans.

8. — Vu la famille Termier. La douleur de ces chrétiens sans murmure est un spectacle déchirant. Vous savez, chers affligés, que votre enfant et votre frère vit toujours — d'une autre manière, il est vrai, d'une manière inconcevable, et c'est cela qui fait tant souffrir.

9. — Il y a quelque chose de surnaturel dans la mort de ce cher enfant. Pour qui a-t-il payé et qu'a-t-il payé? Car nul n'échappe à cette loi juste et miséricordieuse. Il faut toujours payer.

10. — Service funèbre. Revu tout mon passé de misère et de douleur, et nos deux innocents disparus et tout le reste. J'ai serré les mains de mes amis désolés — combien affectueuse-

ment et avec quelle volonté d'atteindre leurs cœurs !

13. — Envoi de la *Femme pauvre* à un homme pauvre et malheureux : « Ce livre, l'un des plus douloureux qu'on puisse lire, parce qu'il exprime éperdument la convoitise du paradis ».

16. — Lettre de mon petit abbé de la Salette :

C'est fait ! Les cochons sont à la curée de mon âme. La catastrophe finale est arrivée. Je suis prié de partir du séminaire, après les avoir tous fustigés en présence de Monseigneur. La partie était perdue depuis longtemps ; je me suis donné le luxe suprême de sonner l'hallali moi-même. Je leur ai tout dit, tout ! Ah si, un jour, je fus bien inspiré, ce fut celui-là. J'en avais assez, à la fin, et j'étais écœuré des couleuvres que, depuis deux ans, ils me faisaient avaler. Je ne sais malheureusement pas ce que je vais faire, mais cela, au fond, est peu important. J'ai fait ce que j'ai cru, en conscience, devoir faire. Ils ont été obligés de m'écouter jusqu'au bout et je leur en ai fait entendre de belles vérités ! Et cela à propos de saint Thomas ! Un discours débité en grande séance académique devant toutes sortes de pompeuses autorités. D'ordinaire on leur servait de l'eau tiède ; pour une fois ils ont eu de la lave et, durant une heure et demie, je les ai tenus et fouettés. Encore

une fois, je fus, je crois, éloquent, parce que je vivais ce que je disais, terriblement...

Durant toute ma vie, hélas! il me restera cette plaie d'avoir vu les prêtres de trop près et dans les coulisses, et c'est affreux! affreux! Il y a de quoi perdre la foi, si on ne l'avait pas chevillée au cœur.

« Cherchez, avant tout, le royaume de Dieu et sa justice ». Que cette recherche soit l'unique et total but de votre vie. Que tout, chez vous, cœur, force, intelligence, soit tendu vers ce point. Que votre âme halète d'épuisement dans cette course. *Et omnia hæc adjicientur vobis.* Vous recueillerez à pleines mains la calomnie, l'indifférence, le mépris, la haine. Votre grandeur sera dénommée monstruosité; votre génie s'appellera folie. Tous, sarcastiques, s'écarteront de vous, le rire aux lèvres et l'ironie aux yeux. Et après quarante ou cinquante ans de cette torture, si vous n'avez pas, je le répète, la foi tenacement chevillée à l'âme et de l'enthousiasme plein le cœur, vous mourrez fou de désespoir. Heureusement Dieu reste. Ils n'ont pu le tuer dans mon cœur...

18. — On me dit que Rodin est un grand homme qu'on cache volontiers. On finira peut-être par l'*enfermer*. Tel sera le résultat de ses tentatives de sculpture métaphorique et telle l'immolation d'un artiste véritable par certains critiques flagorneurs. Voilà vingt ans qu'on lui parle de son *génie* et qu'il s'en affole comme un renard

à la queue duquel on aurait attaché un brandon. Les grands hommes ordinaires se contentent d'être des bonzes. Ce tailleur de pierre est passé Bouddah.

23. — Le comble de la misère humaine, c'est le mépris des pauvres pour les pauvres. Quand on pratique la charité envers les pauvres, surtout envers les pauvres abandonnés par les autres pauvres, on accuse terriblement ceux qui ne la pratiquent pas et on est traité en *délateur*.

24. — A propos de la rapacité, du mercantilisme d'un certain clergé paroissial et, par suite, de tout le personnel. Un bedeau exprime à un sacristain, ou à une chaisière, leur commune vexation de la pénurie de *grands* mariages : « La crevette n'a pas donné cette semaine ». Huysmans eût aimé cette horreur.

26. — Lutte contre notre vieille femme de ménage, une vierge bardée de médailles et scapulaires et, par conséquent, salope avec immunité. Cette gueuse antique a pour spécialité de détester les pauvres et les enfants. Une espièglerie insignifiante l'a mise en fureur contre ma fillette

que j'ai aussitôt défendue en imposant silence à la sorcière. Dévote belge, elle ne manquera pas de me vouer aux flammes éternelles.

27. — « Envoyer de l'argent à Bloy, c'est le fondement de notre espérance ». Première phrase d'une lettre de Josef Florian.

28. — Mes jours passent devant moi comme des étrangers que je ne distingue ordinairement que lorsqu'ils m'affligent ou me consolent et que j'ai tant de peine à me rappeler le lendemain, quand je dois écrire ce journal.

29. — A mon ex-petit abbé :

... Vous avez appris la catastrophe. L'énorme douleur de cette famille m'a bouleversé ; des plaies profondes, anciennes déjà, se sont rouvertes en moi... Et quelle impuissance ! On voudrait avoir, comme les Saints, pouvoir sur la mort, et on est des misérables. Depuis la consigne donnée par Jésus-Christ, les montagnes attendent en vain que nous leur commandions de se déplacer. A peine avons-nous assez de foi pour faire nous-mêmes quelques pas. J'ai vu cet aimable enfant sur son lit de mort et j'avais honte de ne pouvoir le ressusciter pour la Gloire de Dieu et la merveilleuse édification de ses parents — comme

j'en aurais eu strictement le pouvoir et le devoir si je n'étais pas une ordure...

Période bizarre. Que va-t-il se passer ? Ce novembre finit pour nous seuls sans catastrophe. Que sera décembre ? Fermera-t-on notre chère basilique ? Aurons-nous encore des messes ? Il est bien remarquable que ce livre à faire sur la Salette et ces documents terribles sur le *bâillon* ecclésiastique mis à la Sainte Vierge me soient présentés en ce moment.

30. — Il serait question de transformer Notre-Dame en une gare centrale du Métropolitain, lequel deviendrait alors infiniment dangereux.

Décembre

4. — Travaillé à mon livre sur la Salette Cette histoire est bien plus mystérieuse qu'on ne pense. Tant qu'on a pu, on l'a obscurcie, au point que ceux qui devraient l'enseigner l'igno-

rent. Il y a là un cas de désobéissance, de prévarication sacerdotale énorme, par quoi sont invoqués et rendus inévitables les pires malheurs.

Cela au mépris des ordres formels de Léon XIII qui ne sut pas se faire obéir. C'est tout un drame et même un drame très-sombre.

Il est certain que les miracles, les guérisons étonnantes obtenues par l'invocation à Notre Dame de la Salette l'ont été par des personnes qui croyaient fermement, implicitement, au Message, sans même le connaître, assurées qu'en un tel événement, le plus extraordinaire depuis la Pentecôte, tout devait être infiniment admirable et d'une importance que rien n'exprimerait. Il y a des faits de guérison inouïs, très-différents de ceux de Lourdes, en ce sens qu'ici l'Esprit-Saint paraît agir directement.

6. — Lu le misérable livre d'un abbé Bertrand, prétendu historien de la Salette, lequel se garde bien de parler du Secret de Mélanie, mais, en revanche, couronne du laurier à jambons de sa prose de séminaire tous les pharisiens qui ont bâillonné la Sainte Vierge et se prête complaisamment aux insinuations odieuses tendant à déconsidérer autant que possible les deux en-

fants. Naturellement cet ouvrage édifiant est recommandé par plusieurs évêques.

7. — Déluge universel d'ordures et d'infamies. On ressuscite l'affaire Syveton. La *Veuve* et la Fille se vautrent chaque jour, monstrueusement, dans les journaux. Toute abjection concevable est dépassée.

9. — Mort de Brunetière, pion ou cuistre fameux qui disparaît après beaucoup de fracas, sans qu'on puisse désigner un livre, même médiocre, sorti de lui.

La sentimentalité, c'est d'avoir compassion des bourreaux de Jésus-Christ. Pauvres gens si mal payés pour tant de fatigue !

Au dix-septième siècle, une dame au cœur tendre s'apitoya sur les pauvres chevaux qui écartelaient un homme de mauvaise mine.

10. — Les journaux sont pleins de la *Séparation*. Bientôt nous n'aurons peut-être plus de messes et, certes, beaucoup de catholiques se réjouiront en secret d'être ainsi *délivrés de leur devoir*, en attendant qu'on les « déshabille de leur chair », comme il est dit dans le *Déses-*

péré. L'accomplissement des choses vues par moi, en 80, est sans doute peu éloigné. Notre Dame de la Salette aura le terrible dernier mot.

Notre vieille femme de ménage entreprend de nous raconter, d'un air étrange, d'horribles histoires de messes noires et de voleuses d'hosties. Jeanne, indignée de cette manigance du démon qui envoie cette vieillarde porter chez nous son ordure, balaie immédiatement la messagère.

11. — Le froid me fait penser à la recommandation évangélique : *Orate ut hieme non fiant* et m'en voilà très-préoccupé. C'est demain, dit-on, que commencera la persécution effective. Plus de messes, plus de cloches, plus de sacrements, sinon en lieux privés. *Orate ut non fiat fuga vestra in hieme.*

Un jeune homme se tue d'un coup de revolver dans la cour de notre maison.

12. — Un journal nous apporte les premiers bruits de guerre entre l'État et l'Église. Dès à présent, les assistants aux offices peuvent s'attendre aux scandales et aux outrages. On a

perquisitionné ignoblement chez le nonce du Pape expulsé le jour même et reconduit à la frontière. Clemenceau, interpellé à la Chambre à ce sujet, a fait la pirouette. Les bouffonneries de ce vieux pantin à tête de mort invoquent avec une force infinie les coups de pieds dans le cul.

13. — Basilique du Sacré-Cœur. Tout le jour il a fallu pénétrer par une porte dérobée, avec la crainte d'un scandale, sous l'œil d'une demi-douzaine d'agents, les journaux officiels eux-mêmes ayant dit qu'on ne reculerait pas devant des provocations, à savoir des injures proférées par d'immondes goujats qu'appuieraient aussitôt les policiers, en vue de condamner les injuriés.

Blaizot devient l'éditeur de mon *Épopée Byzantine,* imprimée et tirée à part, à ma demande, par la *Nouvelle Revue* qui l'a publiée. Ce livre ne lui aura pas coûté cher. 175 exemplaires pour 100 francs, *sans droits d'auteur!* 4 francs l'exemplaire. Bénéfice éventuel de 700 pour 100. On sait que le premier devoir d'un écrivain est d'enrichir ses éditeurs. J'avais deux exemplaires sur Japon pour mes deux filles. Il m'a *prié* de lui en donner un. J'ai cru qu'il fallait céder. [Après deux ans, j'en saigne

encore et je me soufflette moi-même quand j'y pense.]

Jour froid et triste. C'est l'époque néfaste où le facteur ne vient que pour ses étrennes.

15. — Rien de nouveau. Notre temps est si bas que même le mal complet est *médiocre*. Le superbe Clemenceau montre son impuissance avec beaucoup de morgue. C'est un mulet insolent, fier de porter des ordures qu'il croit des objets rares et précieux.

Relu une brochure déjà vieille sur le Secret de Mélanie qu'on veut expliquer, « Paris sera brûlé », dit cette révélation. Prétendre ou supposer que les incendies de 71 ont été l'accomplissement de ces trois mots, c'est n'avoir pas le sens de l'Absolu.

16. — Ma misère est telle que je lis du Cicéron, *in Verrem*.

17. — Funérailles de l'Archevêque de Posen, primat de Pologne. Détail sublime. Il y avait une couronne immense donnée par les « enfants des écoles », une *couronne d'épines!* Le moyen âge n'est donc pas fini.

18. — Les pauvres seuls donnent spontanément, les riches veulent être sollicités.

Expulsion de l'Archevêque de Paris, cardinal Richard, dépossédé de son palais. Foule énorme, cantiques, voiture traînée par des personnages importants, etc. Manifestation plus facile que l'abandon de sa peau ou de son argent.

Le vieux et millionnaire Cardinal a été recueilli par le millionnaire Denys Cochin. J'aurais voulu le voir s'en aller pauvre et demander l'hospitalité à des pauvres.

20. — Voilà bien des semaines que je suis privé de toute consolation. Impossible de compter comme telle une lettre de l'éditeur Stock précisant qu'il désire des dédicaces à ceux de mes livres qu'il possède. Il peut attendre et même brûler l'orme pour se chauffer.

A Stock :

Lors de notre dernière entrevue, il y a des mois, vous me déclarâtes que vous ne « faisiez plus que des affaires ». Nous nous séparâmes sur cette parole chevaleresque. Eh ! bien, c'est mon cas aujourd'hui. Chacune de mes dédicaces vaut 50 francs net. Dans dix ans, si je vis encore, ce sera 500 francs. Le présent autographe me constitue votre créancier.

21. — Réponse de Stock à ma réponse. Traduction en français :

Mon cher Bloy. Je tiens à vous opérer de toutes vos illusions. Sachez que je suis un parfait idiot et un mufle comme il n'y en a pas. Cordialement.

A Termier :

... Vous n'avez plus de nouvelles de la rue Cortot, dites-vous. C'est vrai. Je n'osais pas. Je craignais d'être un « ami onéreux », comme ceux de Job, et je me sais la main si lourde ! Quand vous avez pris la peine de venir, je n'ai rien trouvé. Cependant j'ai passé deux fois par la porte que vous connaissez, avec des aggravations ou raffinements qui ont pu faire sangloter Marie sur son trône.

Je suis né en 46, au moment que Dieu a voulu, soixante-dix jours avant l'Apparition. J'appartiens donc à la Salette, en une façon assez mystérieuse et vous avez été choisi pour me mettre en état d'écrire ce qu'il fallait écrire à la fin. Ce livre grandit dans mon âme, chaque matin, et j'admire qu'après tant d'années de gestation, il soit exigé de moi décidément, à l'heure précise où les plus terribles menaces de la Salette semblent devoir s'accomplir.

Ce que je pense ? demandez-vous. C'est simple. Heureux et bienheureux ceux qui auront appris à souffrir. L'échéance arrive et il y a beaucoup à payer, infiniment plus qu'on ne pense. L'infortune exception nelle du fils de Louis XVI vous émeut. Qu'est-ce

pourtant que cette iniquité, en comparaison de l'inimaginable crime d'avoir ***bâillonné*** la Mère de Dieu depuis tant d'années, d'avoir bafoué ses avertissements, ses ordres formels, ses prophéties, d'avoir mis en garde contre Elle ses enfants, d'avoir persécuté et déshonoré ses témoins? Mélanie une folle! Maximin un ivrogne! Calomnies indéracinables. Il n'y a pas de mots pour exprimer l'horreur de la Prévarication qui consiste à choisir ce qui plaît dans le fait de la Salette et à rejeter comme rêverie ou mensonge ce qui ne plaît pas. Et on s'étonne de ne pas être exaucé ! Mais on s'étonnera bien plus de ce qui va venir, après des ajournements inconcevables et de prodigieux sursis.

J'ai été informé de l'imminence du cataclysme en 1880, exactement le 19 septembre, à la Salette même, un peu après la publication ou plutôt la diffusion du Secret de Mélanie. Depuis, l'attente continuelle des divines Catastrophes est devenue ma raison d'être, ma destinée, mon *art*, si vous voulez. J'ai toutes mes racines dans ce Secret et c'est pour cela, sans doute que l'universelle conspiration du *silence* a tenté de m'assassiner. J'ai passé vingt-six ans à m'indigner de ne pas voir le Déluge.

Que vous dirais-je de plus ? Attendez mon livre. Vous êtes un homme de si bonne volonté que Dieu vous fera voir la miséricorde merveilleuse dont vous avez été l'objet, le très-douloureux objet, mon cher ami.

22. — Document pour l'histoire de la sottise et de la vilenie infernales des catholiques modernes, trouvé dans la *Semaine religieuse* de Paris : *Apparitions et vues* ANIMÉES *de Lourdes*. Je manque de courage pour copier ce programme ignominieux de « l'Œuvre des Vues cinématographiques religieuses », œuvre inventée et propagée par le journal *La Croix*. Une vue animée de l'Immaculée Conception ! C'est déjà énorme, mais il y a mieux.

A chaque séance on donnera alternativement soit la Vie de N.-S. Jésus-Christ, soit la Passion et un grand choix de *scènes amusantes* composées spécialement pour nos spectacles recommandés aux Ecoles chrétiennes, Patronages et aux personnes bien pensantes.

Ces gens sont à faire peur.

26. — Saint Etienne. Marie d'Agreda raconte que, parmi les pierres qu'on jetait au Protomartyr, il y en avait quelques-unes qui pénétraient dans sa tête et qui y restaient rouges de son sang. Je reconnais là ma manière et je me rappelle bien un silex très-coupant qui dut être lancé par moi. La prière suprême de cet homme de Dieu me fait obtenir des larmes.

Une masse de neige est tombée cette nuit et j'en ai entendu, sur mon vitrage, le doux et terrible bruit. Mais quelle peine de voir cette neige, tamisée par les fentes ou les cassures, tomber dans ma pauvre chambre, en une sorte de pluie fine et brillante ! C'est ainsi qu'une vieille propriétaire honorable nous loge pour beaucoup d'argent.

A propos du prix Goncourt

ENQUÊTE DE « GIL BLAS »

LÉON BLOY

Je suis monté au sommet de la colline, sur les divines hauteurs de notre Montmartre, où vivent, dans de défectueuses maisons, les derniers ermites de l'idéal.

Nous sommes dans une chambre nue et nous causons timidement :

— Je ne suis pas préparé à cet interrogatoire, me dit l'utile et probe auteur de l'*Exégèse des Lieux communs*, je ne suis pas au courant, ou si mal...

Léon Bloy se plaît alors à rappeler les visites littéraires que lui firent, il y a deux ans, nos confrères Louis Vauxcelles et Georges Le Cardonnel :

— A ce moment-là, j'avais un nom dans la tête,

parce que j'avais lu *Bubu-de-Montparnasse*; ce nom-là, je l'ai donné à vos confrères : c'était celui de Charles-Louis Philippe. Bien que la donnée du livre fût contestable, l'art de cet homme m'avait étonné.

Mais qui est-ce qui mérite le prix ? s'écrie Léon Bloy, dont la voix soudain déborde, comme animée d'une sainte colère ; qui mérite le prix ? Est-ce que je ne mérite pas ? Ne suis-je pas le pauvre homme de lettres.

Oui, mais il y a la tradition des petits frères : les petits frères ceci, les petits frères cela. Leur prix, ils feraient mieux de se le donner mutuellement : « Tu as fait un livre cette année, mon vieux, voilà le prix ! » Mutuellement ils se diraient cela chaque année.

Leur Académie Goncourt, c'est une verrue sur le nez de l'Académie française.

Et je les connais à peu près tous. Huysmans est un égoïste et un orgueilleux ; je ne vois pas Huysmans donnant avec bonté un prix et des louanges à un jeune écrivain ; il n'est capable que de lui faire dédaigneusement l'aumône.

Et Mirbeau, avec sa femme de chambre, il est génial. Ils ont tous du génie. Ils nous ont produit Nau, auteur d'un livre illisible, et Frapié, le pleurnicheur. Ils sont effarants !

Je me lève et remercie et salue avec respect ce contempteur des dieux académiques.

30. — Un ami me parle de Lazare ressuscité

par ces mots : *Lazare veni foras,* dits par Jésus pleurant. Lueur d'exégèse. Je pense aux mots de Caïn à Abel : *Egrediamur foras.*

31. — Le *Désespéré* est épuisé depuis dix ans et on le demande sans cesse. Pourquoi ne puis-je trouver un libraire qui consente à le rééditer ? Réponse lumineuse donnée par l'un d'eux :
— Je suis trop l'ami de Léon Bloy pour devenir son éditeur. Ce ne serait plus une affaire.

1907

Janvier

2. — On me signale un article paru, il y a quinze ou vingt jours, où j'étais nommé. Huysmans aurait parlé de moi, en *souriant*, dans un cabaret, à propos du prix Goncourt. Pauvre homme qui va mourir !

A Gatumeau. Parlé de mon désir de trouver un autre éditeur que le *Mercure* qui est un « caveau de famille » :

Vous êtes, à peu près, l'unique parmi ceux qui se nomment confrères, à avoir *vu* en moi la « douceur » et c'est pour cela que je vous aime. Étant, au fond, un amoureux et un naïf, je n'ai jamais pu prendre mon parti de l'injustice et de la stupidité de mes juges. Huysmans *qui me doit son âme*, se réjouit de ma souffrance, dans certains lieux publics. On vient de me l'écrire. Ah ! le malheureux ! le malheureux !

3. — Lu dans l'*Écho de Paris* l'enquête sur

la persécution prussienne dans les écoles d'enfants polonais. Rien ne peut être imaginé de plus atroce et je n'ai jamais rien lu qui m'ait donné une idée plus complète, plus définitive, de la bassesse protestante. Et cet empereur allemand, avec son million de soldats, ses innombrables canons et ses moustaches poignardant le ciel, se faisant battre par quelques petits enfants !

5. — Lu l'assassinat d'un père par ses deux jeunes enfants, la fille l'assommant et le garçon le saignant comme un porc. Justes fruits d'une bonne éducation républicaine. De pareils faits se multiplieront. Il y a dans l'air comme un souffle de possession diabolique.

7. — On me demande l'adresse de Bigand-Kaire, dédicataire de la *Femme pauvre*. Réponse :

... Il y a huit ans que je n'habite plus le Grand Montrouge et il y en a au moins neuf que j'ai renoncé à découvrir la piste du capitaine Bigand-Kaire, dont la disparition est un des mystères innombrables qui m'environnent.

11. — Je fais savoir à quelqu'un que je suis

plus déterminé que jamais à manquer de prudence et à citer les noms des canailles qui ont outragé, *bâillonné* Notre Dame de la Salette, s'opposant au salut qu'elle nous apportait. Il n'y a qu'une manière de ne pas trahir, c'est de combattre, et on ne peut combattre qu'en se servant de ses armes. Quant aux dévots, il en est d'eux comme des duchesses ou des ânesses dont parlait Balzac, la seule manière, c'est de taper dessus à coups de trique.

13. —Un décret signé du nom boueux de Fallières décide que désormais les pièces de 20 fr. ne porteront plus les mots : *Dieu protège la France*. Réponse, dirait-on, à la dernière Encyclique établissant l'incompatibilité absolue du Christianisme et de la démocratie actuelle. Rôles changés bien étrangement. C'est le Coq qui renie et c'est Pierre qui chante.

17. — Ma *Résurrection de Villiers de l'Isle-Adam* paraît chez Blaizot. Cette résurrection, c'est le monument de mon ami Frédéric Brou. J'ai rêvé de lui procurer ainsi des souscripteurs. [A la veille de 1909 nous les attendons encore.] Après l'*Épopée Byzantine* éditée par le même

bibliopole — on sait avec quel profit pour moi, voir plus haut, page 244, — ce nouvel ouvrage ne paraît pas non plus une trop mauvaise affaire. Mille exemplaires à 4 francs et vingt-cinq à 20 francs, 4.500 francs, si on vend tout ; 2.250, si on ne vend que la moitié, minimum tout à fait probable. Droits d'auteurs obtenus en manière d'aumônes et par petits paquets, à force de supplications, 200 francs, je crois, somme couverte surabondamment par l'abandon du manuscrit autographe d'un débit certain. Pas de contrat. Le fin du fin, quand on est le plus fort, c'est de ne rien écrire. Il m'avait semblé que cet homme aurait pu me gratifier. A l'approche du jour de l'an, crevant de misère, espérant le mettre à l'aise ou l'attendrir, je lui ai demandé quelques bonbons pour mes fillettes. J'ai récolté *dix francs* qu'il m'a fait attendre trois jours. Blaizot passe avec raison pour l'un des éditeurs les plus intègres et les plus généreux de Paris.

18. — Dédicace de la *Résurrection* à Léon Hennique : « D'un confrère déjà vieux qui n'a même pas l'excuse d'être un *repris de* JUSTICE ».

19. — Documents sur la Salette. Cette his-

toire est, comme celle de Louis XVII, pleine de surprises. Plus on y pénètre, plus on est épouvanté.

20. — Autres dédicaces : « Jacques, Raïssa, Véra, mes bien-aimés, obtenez *ma* résurrection d'entre ceux qui se disent les vivants et dont les âmes asphyxieraient des vautours ».

« A mon très-cher ami Henri Barbot, Dieu est-il le Maître, oui ou non ? — Oui, n'est-ce pas? Alors qu'est-ce que nous foutons ici? »

L'immoralité vraie d'un roman, même très-impur, consiste à *n'être pas le récit d'un geste de Dieu*. Passé trente ans, les êtres profonds ne peuvent plus lire que l'histoire. Fruit de mes lectures depuis un quart de siècle : Tous les événements de l'histoire sont contemporains.

26. — Douzième anniversaire de la terrible mort de notre petit André. Ce matin, Jeanne me parlait de la puissance des impressions dans les rêves. — C'est très-simple, ai-je dit. Dans le sommeil, l'âme est désarmée, avant-goût de la vie future, heureuse ou malheureuse. Alors l'âme sera sans défense contre la douleur ou sans défense contre la joie... Ma chère femme,

à ces mots, s'est jetée à mon cou en pleurant

27. — Jésus enfant, donnez-nous votre pauvreté pour que nous ne manquions de rien. Jeanne.

28. — A un ami :

Ce n'est pas la première fois, ni la dernière qu'on m'aura reproché d'être *obscur*. Cela tient à ce que marchant très-en avant de mes compagnons, j'oublie quelquefois qu'ils ne sont pas à portée de m'entendre. Ne vous scandalisez pas de cette façon de parler que les dévots ne manqueraient pas de trouver fort orgueilleuse. Je vous dis bien tranquillement que je parle comme il faut parler, ayant une mission précise et une destinée tout exceptionnelle. Assurément vous êtes un homme de bonne volonté à qui la paix *in terra* ne sera pas refusée. Votre premier mot, d'ailleurs, est celui de saint Paul foudroyé : *Quid me vis facere ?*

Cependant je trouve que vous faites ma lettre trop « obscure ». Il me semble qu'il vous eût été facile de me comprendre si vous l'aviez voulu avec énergie. Ma lettre tout à fait inattendue, je le vois bien, et qui, pourtant, devait nécessairement venir un jour, puisque je vous suis *envoyé*, avait surtout pour objet de vous avertir du voile qui est entre vous et la lumière.

Voici vos expressions : « Je ne manque pas de

foi... Personne n'a plus d'amour que moi... Peu d'hommes ont, autant que moi, le désir de la gloire de Dieu ». Le saint que je voudrais être vous répondrait : — Mon cher P..., aimé de Jésus et de Marie, pourquoi ne diriez-vous pas *avec moi*, pourquoi ne dirions-nous pas *ensemble* ceci: « Je manque de foi; personne n'a moins d'amour que moi ; peu d'hommes ont, aussi peu que moi, le désir de la gloire de Dieu ». Ah ! que ce serait beau et que ce serait vrai! Si vous obéissiez à Notre Seigneur qui veut être mangé chaque jour, vous verriez clair, vous ne m'écririez pas que vous « croyez être dans la voie droite, que vous n'avez à vous reprocher que des défaillances journalières,... enfin qu'un changement radical, dans votre façon de vivre, ne vous paraît pas *exigé* ». C'est exactement le contraire que vous m'auriez écrit et en l'écrivant, vous auriez eu un éblouissement d'amour, au lieu de la tristesse et du trouble.

Comment ne comprendriez-vous pas cela? Il ne sert de rien de dire que vous êtes « un misérable pécheur ». Vous l'êtes moins que moi et nous le sommes peut-être, l'un et l'autre, moins que saint Paul avant la foudre. Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit d'obéir à Dieu, c'est-à-dire de tout vendre, de tout quitter, de détruire en soi l'esprit du monde ..

Voilà, cher ami, ce que je peux vous dire de la part de Celle qui pleure. Vous êtes *appelé*, je le sais, je le vois et j'ai le devoir de vous en instruire. Les chrétiens du monde sont immobiles et contents d'eux-mêmes. Les autres, en petit nombre, sont des torrents

jamais satisfaits. Dieu vous veut *saint ;* je ne dis pas vertueux, ni honorable, ce qui suffit aux bourgeois, mais SAINT, et il saura vous y contraindre, fût-ce par d'effroyables douleurs. Il vous tire à lui, chaque jour, par la fleur de vos entrailles qui est dans le Paradis... Vous ne savez peut-être pas que la conversion des honnêtes gens est incomparablement plus miraculeuse que la conversion des scélérats.

30. — A une dame épouvantablement riche qui m'a envoyé 200 francs, pour m'aider à faire mon livre :

Madame, vous savez combien je suis inapte au remerciement. Notre Seigneur a dit qu'*il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* et j'ai passé la plus grande partie de ma vie à sentir, de manière ou d'autre, cette vérité éternelle. Étant des Images et des Ressemblances de Dieu, il va de soi que les hommes — et même les dames — sont faits pour donner toujours et que ceux qui ne donnent pas se configurent aux démons. De la part de Notre Dame de la Salette, dont je suis le très-humble esclave, je m'empresse donc de vous féliciter, en regrettant que vous n'ayez pu faire davantage pour le service de notre Souveraine.

A Gustave Schlumberger :

Je voudrais savoir si mon étude, *L'Épopée Byzantine et Gustave Schlumberger,* vous a plu. Je m'y suis fort dépensé, ayant conçu un vrai désir de sacrifier

au membre de l'Institut que vous êtes le farouche pamphlétaire qu'on veut que je sois, en retour du plaisir extrême que m'avait donné votre somptueuse histoire du dixième siècle Byzantin. Immolation qu'on a peine à croire. Vous savez, pour m'avoir un peu lu, que mes croyances, mes sentiments et, plus que tout, ma façon de les exprimer éloignent de moi, comme par une valide main, la multitude. Depuis le commencement de ma vie littéraire, je dois me contenter du suffrage de quelques esprits. Vous jugerez sans doute équitable de ne pas me priver de cet unique salaire.

31. — Atelier Brou. Admiré sa Gloire de Villiers qui devient une fort belle chose, une grande œuvre de sculpture. Je continue à ignorer comment peut subsister ce pauvre héros.

Lecture de Thiers (Baylen). Étonnante férocité des Espagnols qui se montrèrent plus enragés, plus diaboliquement dénués de générosité, en combattant pour leur royauté pourrie, que la pire canaille de France en démolissant la monarchie très-chrétienne. Aînesse et supériorité de la France, même en ses plus horribles jours. Elle a beau faire le mal, elle ne peut en donner l'exemple qu'à des inférieurs. Elle ne descend jamais que jusqu'à un certain point et il sort toujours d'elle une Main divine.

Février

2. — Chandeleur. Jésus est présenté au Temple par un froid terrible.

Réponse à une lettre de Godefroy me reprochant d'avoir *insinué* je ne sais quoi. Énorme! Les insinuations d'un obus à la mélinite !

Schlumberger m'exprime sa satisfaction au troisième degré au-dessus de la glace, assez loin des orangers. « J'ai trouvé que vous étiez bien dur pour les protestants dont je suis ». Ce membre souffrant de l'Institut, à qui j'ai donné ce que nul de ses collègues n'eût espéré sans démence, ne comprend pas que j'ai miséricordieusement écarté de lui une pire tribulation en lui épargnant ma *douceur*.

5. — A un bienfaiteur :

C'est une difficulté bizarre que j'ai souvent éprouvée d'avoir à écrire affectueusement et de tout son cœur à quelqu'un qu'on n'a jamais vu. Cependant il

y a entre vous et moi l'admirable cœur de Pierre Termier. Cela vous a suffi pour traiter avec bonté un chrétien situé loin de vous et que son mauvais renom vous eût empêché de jamais connaître. Ce que fait Dieu est admirable et sa Main est ici tellement visible que je me sens avec vous comme une parenté spirituelle. Nul ne sait qui est son plus proche, nul ne le saura que dans la Lumière et c'est une faveur très-insigne de rencontrer, ici ou là, après des douleurs immenses, quelques frères probables, quelques cousins supposés du Paradis.

Ma destinée est si singulière, je suis si en dehors de la voie commune que cela m'arrive assez fréquemment. J'ai eu des amis passionnés, me donnant des preuves d'un dévouement *héroïque*, mais séparés de moi corporellement par des obstacles invincibles et qui sont morts sans que je les aie vus. Dieu ne voudra peut-être pas qu'il en soit ainsi, de vous à moi. Vous savez par Termier, qui fut mon excitateur, l'œuvre que j'ai entreprise et qui ne sera certainement pas ce que quelques-uns pourraient prévoir. Pour tout dire en peu de mots, je vais à la Salette comme Christophe Colomb à la découverte du Nouveau-Monde, avec peu de vivres et un équipage dont je ne suis pas très-sûr, mais dans la plénière et constante volonté de périr parmi les tourments, si cela est nécessaire ou seulement profitable. Notre Seigneur et sa Mère savent exactement le compte des âmes qui prieront pour moi.

6. — Un inventeur qui a du flair me demande quatre mille francs pour tirer parti d'une découverte qui changera très-probablement la face de la terre. J'ai connu plusieurs de ces êtres privilégiés qui ne se lassent pas, jusqu'à la mort, de faire tourner le globe sur leur petit doigt.

8. — Lettre de Josef Polák, mon jeune prêtre de Moravie :

... Librum tuum novissimum de Byzantia, pulchro icone ornatum quamprimum lecturus sum. In his diebus, librum *Quatre ans de captivité* meditor et admiratio mea crescit quotidie. Liber hic revera thesaurus inæstimabilis est, catena aurea sublimiorum revelationum et illuminationum, interminabilis coruscatio. Non possum satiari legendo. Vere qui hæc gustant esuriunt ; qui bibunt, adhuc sitiunt...

Je suis content et honteux de ce témoignage qui n'est malheureusement pas un bref du Pape, honteusement content, pour parler net. Tant mieux, après tout. *J'écris pour les âmes* et de tels résultats me font penser que je n'ai pas reçu la mienne en vain.

Éloge académique du cardinal Perraud, lu hier par son successeur, le cardinal Mathieu, qui ne saurait plus faire aucun usage de la vie s'il

renonçait à admirer ce successeur de Talleyrand.

9. — J'apprends que le récit de la vie intime de Mélanie (de la Salette) — *avant l'Apparition* — fera un volume in-8° (1). Le monde chrétien a donc été, plus d'un demi-siècle, dupe de la plus diabolique imposture, le démon ayant réussi totalement à dénaturer l'histoire d'une sainte et de quelle sainte ! J'ai lu quelques extraits qui sont inouïs.

A Florian :

... Ah ! que j'ai appris de choses depuis le mois d'août, depuis notre rencontre sur la Montagne ! Je suis forcé de croire que Dieu et sa Mère veulent absolument mon livre, car les lumières de toute sorte, les documents les plus précieux, les plus *cachés* viennent à moi sans que je les cherche, comme si j'étais exactement le niveau demandé par toutes ces eaux du ciel. C'est admirable, incroyable ! La Salette est cent fois plus belle qu'on ne pense. C'est une manifestation à laquelle rien ne ressemble et le Miracle tel qu'il faudrait le présenter est un monstre de splendeur à faire chavirer les intelligences...

12. — Mardi gras. Lu, avec succès, *Je m'accuse*... dans une maison très-correcte, en présence de

jeunes filles très-bien élevées. C'est étonnant ce qu'un famélique peut faire avaler en carnaval.

15. — *Brumaire*, par Albert Vandal. « Napoléon, dit l'auteur, offre le type de l'humanité intégrale. » J'avais cru, jusqu'ici, que cela ne pouvait être dit que de Notre Empereur et Roi, Jésus-Christ.

18. — *Brumaire*. Est-il bien vrai que le Bonaparte de ce coup d'État est si loin de ressembler à celui de Rivoli ou des Pyramides ? Ce serait trop étonnant de ne pas lui trouver ici cette immense fermeté d'âme qu'on admire partout ailleurs, excepté, peut-être, aux heures troubles des inexplicables Abdications.

21. — J'apprends qu'un certain prêtre qui me traita fort goujatement l'année dernière, est actuellement poursuivi pour *faux*, — lui qui disait que Mélanie était une faussaire !

24. — Solidarité universelle. Nous agissons toujours pour ou contre quelqu'un, sans le savoir. Voici un fils qui afflige son père. Ce père,

coupable d'une autre manière et trop dénué de foi pour déplorer son propre crime, est forcé par la Justice de pleurer sur la misère morale de son enfant. Cela à l'infini. Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'un juge condamne le malheureux chargé de payer pour lui ?

25. — Envoi de la *Résurrection* de Villiers de l'Isle-Adam à mon ami Polák, le prêtre morave :

In aures tuas nimis benevolas et nimiopere apertas, non verba aurea et luculentissima — ut dicis, in errorem labens — sed contra, metuo, æra sonantia aut cymbala tinnienta, humillime et valde amiciter mitto. Léo Bloy, cognomine : Caïn Pedibus-Nigrovigens (id est, Caïn Marchenoir).

Lu un article d'Hanotaux qui signale avec un discernement équitable les fautes du Pape. Son admiration pour Briand et Clemenceau n'a presque pas de bornes.

28. — A un prêtre confident de mes travaux sur la Salette :

... Vous m'avez délivré d'un poids en m'apprenant que vous avez si peu d'objections. J'ose croire que vous en aurez de moins en moins. Vous seriez l'homme et, surtout, le prêtre le plus extraordinaire, si vous

ne faisiez pas au moins le geste de me défendre votre porte.

Tout ce que vous pourriez m'opposer — et vous ne m'opposez vraiment pas grand'chose — serait tenu pour rien, tomberait devant cet aveu que mon cas est « exceptionnel ». Dès lors vous y êtes en plein. C'est bien cela qu'il faut comprendre. J'ai passé une partie de ma vie à demander bien vainement au Pape la « voie exceptionnelle », en ce qui regardait la Béatification de Christophe Colomb, indéfiniment ajournée par l'infâme Congrégation des Rites qui demandait 200.000 francs pour introduire la Cause. J'invitais le Souverain Pontife à jeter par-dessus bord cette Sacrée Congrégation qui déshonore l'Église, et Léon XIII, aussi bien que Pie IX et les autres, savait fort bien à quoi s'en tenir. Mais Innocent III et Boniface VIII sont loin...

Cependant nous allons tous, aujourd'hui, à l'*exceptionnel*, que nous le voulions ou que nous le voulions pas, et c'est parce que je le veux plus que personne et avant tout le monde, que je passe pour impossible, en attendant d'être jugé plausible ou même *nécessaire*.

Vous me parlez du « grand public auquel mon ouvrage s'adresse ». Erreur. Je n'écris pas pour le public, grand ou petit. Mes livres sont faits pour quelques-uns qui sont des chefs selon Dieu et qui peuvent conduire le bétail. Mon style seul, ma *forme* littéraire est une ligne de démarcation que ne dépassera jamais aucune foule. Je vise à la tête pour être sûr de ne jamais atteindre plus bas que le cœur.

La parole de Mélanie : « Ils ne feront souffrir personne », veut être entendue. Il s'agit de la Vérité, n'est-ce pas ? Or la Vérité (nom de Jésus, *Ego Veritas*) fait toujours souffrir. Mélanie et tous les Saints, Martyrs ou Confesseurs, ont fait souffrir *en disant la Vérité*, de même que Jésus a fait souffrir les marchands du Temple en les fouaillant comme des chiens... Comment pourrions-nous être des amis de Dieu si nous ne faisions pas souffrir quelqu'un, ne fût-ce que le Diable ? Plus qu'un autre je dois congédier toute préoccupation du lecteur. Un homme tel que moi n'a pas à plaire ni à déplaire. Soldat de l'*Absolu*, j'ai la consigne de dire la vérité n'importe à qui et à n'importe quel moment, en attendant le martyre épouvantablement douloureux que j'espère et que j'implore, depuis des années, comme témoin de l'Immaculée Conception et de Notre Dame des Sept Douleurs. Voilà.

Mars

2. — Un jeune homme vient de la part d'un bas-bleu qui veut me connaître. Cet ambassadeur me déclare qu'il ne se serait pas chargé

d'une démarche aussi ridicule si la lecture toute récente du *Désespéré* ne lui avait donné à lui-même le désir de me voir. Jusque-là, il n'avait même pas voulu entendre parler de moi, persuadé que j'étais le dernier des hommes. Touché de cet aveu, je le congédie en le priant de décourager son bas-bleu.

3. — Impôt sur le revenu. Dispositions du projet de loi concernant les gens de ma sorte, exerçant des professions dites libérales. Je serais forcé, chaque janvier, de déclarer mes *recettes* de l'année, avec pièces justificatives... On parle aussi de la variole noire dont on est menacé. Tout le monde serait vacciné de force. Tourment de ne pouvoir fuir un pays si bête !

4. — Je demande, comme toujours, secours et courage. Depuis quelque temps, même lorsqu'il y a de l'argent, j'ai une sorte d'angoisse permanente, comme si un danger formidable me menaçait, comme si toute ma pauvre nature tremblait à l'approche d'un cruel supplice, accepté pourtant.

5. — Évangile de la férie (Matth. 18) : *Quæ-*

cumque alligaveritis... et quæcumque solveritis... C'est un triomphe des protestants d'opposer ce texte à celui du même évangéliste, chap. 16 : *Quodcumque ligaveris... quodcumque solveris,* pour nier l'investiture unique et la suprématie absolue de Pierre. Je me rappelle qu'en Danemark, le professeur Moltesen, lumière d'Askov, prévoyant une discussion, avait préparé un *Novum Testamentum* ouvert à cet endroit et qu'il le mit sous mes yeux pour me confondre.

17. — Un curé bienveillant me prédit que mon livre ne se vendra pas. « Vous êtes, dit-il, trop irrespectueux du cerveau des autres ». C'est vrai.

23. — Réponse au curé bienveillant :

...Vous recevrez ma *Femme pauvre* dans la semaine de Pâques, époque de délassement pour un prêtre. J'espère que ce livre, où j'ai mis toute mon âme, vous paraîtra, en effet, « captivant ». Il n'en existe pas de plus douloureux.

Je ne suis pas content de votre dernière lettre. C'est à croire que vous n'aviez pas pris le temps de lire la mienne. Voici vos paroles qui vous étonneront vous-même : « J'attendais mieux, j'attendais de vous un

livre qui *se vendît* ». Mais mon cher ami, je ne suis pas dans le commerce et, après ce que je vous avais écrit, je suis un peu stupéfait d'une objection si complètement *humaine*... Enfin vous priez pour moi, c'est l'essentiel.

C'est vrai que je respecte peu le cerveau de la plupart des contemporains dont vous connaissez parfaitement l'imbécillité. Vous avez vu et montré la sottise de Spinoza, de Fichte, de Schelling, de Hegel, de combien d'autres encore. Toutes les dupes de Satan sont immédiatement vouées à la sottise. Le philosophe Blanc de Saint-Bonnet a écrit un livre, malheureusement insuffisant, intitulé avec une sorte de génie : *De l'Affaiblissement de la Raison*. Tout chrétien capable de profondeur conviendra qu'il est impossible, en effet, de perdre la Foi sans perdre, jusqu'à un certain point, la Raison qui est la faculté par laquelle on connaît Dieu. Un homme opposant la Raison à la Foi est aussi stupide qu'un cavalier qui ne donnerait pas à manger à son cheval. Or vous savez que c'est le niveau actuel, non seulement des mécréants, mais de la plupart des catholiques. Je vous serais reconnaissant de me dire comment je pourrais m'y prendre pour ne pas mépriser ça.

Je ne prétends pas « imposer de force ma manière de voir », ainsi que vous le dites. Je veux seulement rendre témoignage à la Vérité. Cela je le veux de tout mon cœur, comme les martyrs sous le couteau. Quant à l'*habileté*, je n'en veux pas. Je la remplace par la confiance en Dieu...

27. — Voir, dans chaque mot de l'Écriture, un vase plein du Sang de Jésus-Christ.

28. — Un ami vient de découvrir mon *Exégèse des Lieux communs*, lue déjà, mais jusqu'ici peu comprise. Il s'exprime ainsi : « Je vois deux époques dans ma vie : celle où je n'ai pas connu Léon Bloy et celle où je l'ai connu ». Semblable à d'autres, il était si loin de moi qu'encore aujourd'hui, il me découvre peu à peu.

29. — Vendredi Saint. Je connais des âmes merveilleuses. Aussitôt que Jésus les a regardées, c'est la sainteté, sans étapes.

Notre Véronique est pleine de compassion pour un de nos amis qui vient de perdre sa mère. Afin de consoler cet affligé, elle a composé une sorte de cantique sur Marie douloureuse, Mère et Consolatrice des bourreaux de son Fils. Je ne sais comment dire la joie qui me vient de cette enfant.

31. — Dimanche de Pâques. Grand'messe à la basilique. Décidément ces concerts ne me réussissent pas. Il m'a fallu entendre une horrible musique de foire, à faire danser les animaux

savants, sous prétexte d'une fugue de Bach. Je n'ai pu cacher mon mécontentement extrême et j'ai répandu la tristesse autour de moi. Joli résultat.

Avril

1. — Aux Maritain en leur envoyant une copie de mon chapitre sur le « Paradis » :

Voilà, mes chers filleuls, ce que vous offre le parrain, en manière d'*œufs de Pâques*. Il me semble que je ne pourrai jamais faire mieux que ce chapitre. Accueille-le, douce Raïssa, comme une réponse à ta lettre si belle. Non seulement l'Ordre des Apôtres des derniers temps existera, mais je me persuade que nous sommes désignés pour faire partie de leur troupe. En ce qui me concerne, il y aura bientôt trente ans que j'en suis sûr.

Voici un conseil que je vous donne avec mon *Paradis*. Peut-être même est-ce un de mes secrets que je vous livre. Vous avez lu dans le *Salut par les Juifs* que Dieu ne peut parler que de Lui-même. Or Dieu, c'est Jésus, et nous sommes ses *membres*. Donc l'Es-

prit-Saint est forcé de parler en même temps de nous et chacun est en droit de s'appliquer à lui-même, *en cette qualité*, chacune des paroles du Livre Saint. J'aurais beaucoup à dire sur un tel sujet. Je m'en tiens à ce conseil tout à fait pascal. Faites ainsi et vous serez stupéfaits du résultat. Je vais jusqu'à prétendre que l'Écriture prophétise chacun de nous d'une manière spéciale, précise. Quand on découvre cela, c'est à mourir d'amour...

Le monument de Villiers de l'Isle-Adam est achevé. Si ce n'est pas là un chef-d'œuvre, j'abolirai par décret le sens de ce mot. Je n'ai rien à changer à ma brochure, écrite alors que la maquette seule existait, brochure que l'avarice de l'éditeur m'empêche — bien que sans droit et sans contrat — de reproduire ici. Tout ce que je peux, c'est d'en donner une traduction faible par l'héliogravure.

...L'érection d'un tel monument, disais-je, est difficile à concevoir. Songez que le groupe est, en réalité, je ne dis pas de trois personnes, mais de trois figures, Il y a, comme je l'ai dit, la Gloire, la gloire *excitatrice*, — telle que Villiers pouvait la comprendre. Elle se nomme Tullia Fabriana, Claire Lenoir, Ellen, Morgane, Sara, Akedysséril ; une femme *unique* dans les deux sens du mot. Il y a ensuite Villiers se réveillant et, enfin il y a la Mort signifiée par ce

cercueil, debout comme un homme, s'efforçant de résister à la Gloire !

Qu'on essaie de se représenter l'effarement, l'affolement de la multitude à l'aspect de cette troisième figure dressée sur une place publique, comme un échafaud ou un trône, comme ce trône de Grèce auquel le pauvre Villiers se crut des droits :

Un trône pour celui qui rêve,
Un trône est bien sombre aujourd'hui...
Il est formé de quatre planches
Asolument comme un cercueil !

Le Bourgeois, le « Tueur de cygnes », ainsi que le nommait notre poète, n'aime pas qu'on lui rappelle le cimetière. Il n'est pas lyrique, lui, il ne rêve pas, il ne croit pas qu'on se réveille dans les sépulcres. Sa chair immonde qui rend fétide le cœur des fleurs et qui fait crever les vers, il ne l'imagine pas revivifiée. Alors cette fin dernière exaspère ce réprouvé et tout ce qui le contraint d'y penser lui remplit la gueule de malédiction et d'écume.

Ce serait pourtant beau et fier, et si noble, et combien juste ! qu'il y eût ici ou là, à Montmartre ou au Luxembourg, — en ce Paris horriblement souillé et défiguré de bêtise, mais qui est tout de même encore le vieux Paris des élus — une telle protestation de la Poésie contre la Mort !

Mais, une fois de plus, quelle peur et quelle fureur ! Jésus s'est nommé lui-même la Vie et c'est pour cela qu'il ressuscitera, un jour, tous les morts. Il

n'y aura jamais eu d'épouvante comme celle-là. Pour un grand nombre ce sera, sur la dernière marche de l'escalier des temps, le premier grondement de l'Épouvante éternelle.

En attendant, l'affirmation telle quelle de la survie d'un poète serait quelque chose de foudroyant. Personne ne ressusciterait, c'est infiniment probable, mais il y a des chances pour que ceux qui auraient pu faire semblant de vivre longtemps encore fussent horrifiés à en crever. Dans le cas de Villiers de l'Isle-Adam, surtout, l'expérience vaut d'être tentée...

[Ah ! j'ai trop parlé d'Édison ! Cet américain trop inventé déjà par Villiers, dans l'*Ève future* j'avais espéré qu'il nous aiderait, Brou et moi, à glorifier le poète qui lui conféra magnifiquement et absurdement le génie, en multipliant cette âme par la sienne. Oubliant la sottise et la vilenie américaines, j'avais voulu croire qu'Édison inscrirait son nom en tête de la liste des souscripteurs et que le monument, réalisé en bronze ou en marbre, se dresserait à Montmartre, un prochain jour. Oui, j'avais fait ce rêve. Édison est mort comme il a vécu, sans rien voir, peut-être sans rien savoir, sur ses millions imbéciles. Les souscripteurs n'ont pas suivi un chef de file qui ne se montrait pas et la belle œuvre est restée dans l'atelier du statuaire qui n'a pas,

comme Rodin, le suffrage universel des journalistes et des putains.]

2. — Mardi de Pâques. *Aqua sapientiæ potavit eos, alleluia.* Une paix très-douce est revenue. Pluie de printemps, pluie pascale sur mon jardin désolé.

Véronique nous chante sa *Notre Dame des Orphelins,* inspirée par une forte émotion religieuse, dans le désir de consoler notre ami Ricardo Viñes. C'est effrayant de penser aux souffrances réservées à une pauvre enfant si surnaturellement douée.

4. — Je ne me rassasie pas de cette messe du Jeudi de Pâques. Que s'est-il passé aujourd'hui, ce matin même ? Je ne me souviens pas d'avoir été plus ému, plus amoureux de Dieu, plus en larmes. Est-ce la joie qui vient ou la douleur?... J'ai beaucoup pensé à notre Véronique si chère... Jeanne, un peu bouleversée, m'avait dit : « Cette pauvre petite est écrasée du don qu'elle a reçu ». Je sens qu'il en est ainsi. C'est une nature d'holocauste. Que Dieu soit béni et qu'il nous prenne en pitié !

6. — A mon curé bienveillant du 23 mars :

... L'orgueil est le seul reproche dont il soit impossible de se défendre. C'est triompher bien facilement que de se servir de cette arme et c'est ce que vous faites quand vous m'écrivez que je n'ai pas confiance en Dieu, mais en moi-même. Qu'en savez-vous ? Je ne peux pourtant pas vous répondre que mes ossements sont sur les autels, à côté de ceux des autres martyrs. Je vous priais d'avoir confiance en moi. Vous préférez me juger et même me faire juger.

Vous voudriez que je ne tombasse que sur les Évêques prévaricateurs ou les Missionnaires de la Salette, etc., et que je laissasse en paix les pharisiens laïques et les catholiques mondains dont l'infamie réelle est inexprimable. Ce serait le comble de l'injustice. Marie n'a pas menacé seulement « les personnes consacrées à Dieu ». Elle a menacé *tout son peuple* qui n'a que ce qu'il mérite quand Dieu l'abandonne aux mauvais pasteurs. Je vous avais demandé votre confiance, je vous la demande encore, en vous faisant observer qu'il serait équitable autant que facile de supposer que Dieu peut avoir sur moi des desseins en dehors de vos prévisions...

8. — Incapable d'écrire, je cherche, comme tant d'autres fois, un peu de consolation dans la lecture de Thiers, *Consulat et Empire*, et je ne suis pas déçu. Puisse l'âme de ce triste bour-

geois, en quelque lieu qu'elle soit, recevoir en retour un peu de rafraîchissement!

Visite d'un jeune homme inconnu, auteur d'un roman qu'il va m'envoyer. Il a voulu me voir. Je le reçois le mieux que je peux, mais la sympathie ne vient pas. J'ai déjà oublié son nom.

9. — A un ami :

... Je connais Josef Florian depuis huit ans. C'est une âme extraordinaire. *Belluaires et Porchers* lui est dédié. On lit à la première page : « Ce livre est offert à l'un des rares survivants du Christianisme, à Josef Florian, propagateur de Léon Bloy en Moravie ». Vous voyez où nous en sommes. Cet excellent tchèque a de moi une telle idée qu'étant pauvre, il s'est demandé, plusieurs fois, s'il n'avait pas le devoir de voler et d'assassiner pour me venir en aide. Je l'ai vu, à la Salette, l'année dernière, le 15 août. Informé qu'un ami payait mon pèlerinage, il s'arrangea, Dieu sait à quel prix, pour y venir passer deux jours, voyage d'environ huit cents lieues aller et retour. Son écriture, meilleure que la mienne, le donne tout entier. Il n'y a pas d'homme plus droit, ni plus ferme. C'est une nature de martyr, absolument. Il a su par moi l'existence et l'importance de votre livre que, déjà, sans doute, il songe à traduire, ce qui vous ferait des lecteurs aux environs d'Austerlitz, lieu de gloire et de victoire.

Je suis ravi de cette occasion, nullement prévue, de vous faire connaître un de ceux qui m'aiment. Ce Josef Florian se ferait tuer pour moi, je vous le dis, et il n'est pas seul. Telle est ma destinée. Je suis, non pas pauvre, ce qui est une manière d'être riche, mais *indigent*, condamné à souffrir beaucoup, mais j'ai de tels amis et leur nombre augmente...

Je crois que j'ai un beau livre à faire sur la Salette, livre qui ne peut être écrit que par un proscrit, un paria, un casse-cou, un homme absolument indépendant. Mais il faut qu'on m'aide... Vous n'êtes pas sans connaître des rochers. Alors tapez dessus avec confiance, au moyen d'une verge ou d'une trique, et vous verrez jaillir de l'argent ou même de l'or...

10. — « Souvenirs de Mélanie, bergère de la Salette ». Pages extraites d'une histoire en préparation de cette sainte si peu connue. Les choses merveilleuses de son enfance ! C'est infiniment beau, et le plus déconcertant prodige, peut être, est que la malice *chrétienne* ait réussi, soixante ans, à cacher, à étouffer cela.

11. — A propos d'un financier à qui on m'a conseillé d'envoyer mes livres :

... Si les chrétiens riches pouvaient voir l'importance de mon œuvre, ils m'aideraient, pour le profit de leurs âmes, en procurant la sécurité matérielle à

son auteur. Mais ils sont sans oreilles et sans yeux, comme les vers des sépulcres. Il n'y a pas longtemps, un millionnaire disait devant moi que, quand on aime l'art, on doit se garder de secourir les artistes, lesquels ont besoin de souffrir. Vous savez qu'on crève les yeux aux rossignols pour les faire chanter dans l'illusion d'une perpétuelle nuit. Dieu considère cela du fond de son ciel plein de lumière et la Vierge pleure.

15. — Lu, dans les journaux, l'ignoble guerre de Clemenceau à Jeanne d'Arc. Ce vieux gamin décrépit et malfaisant s'oppose, sous prétexte de combattre le cléricalisme, aux fêtes de Jeanne d'Arc, célébrées, chaque année, à Orléans. Receveur fréquent, j'imagine, de coups de souliers au derrière, dans sa Loge, il n'a pu refuser de s'affubler de ce ridicule et de cette ignominie supplémentaires.

Transport et installation du monument de Brou au grand Palais. Un sergot dit au passage : « C'est une résurrection. Y a du bon! » Nous verrons l'effet sur les Juges.

16. — Le *Mercure de France* m'apporte une première série de réponses à une enquête ainsi présentée : « Assistons-nous à une dissolution

ou à une évolution de l'idée religieuse et du sentiment religieux? » Réponse de Francis Jammes : « Nous assistons à la dissolution de tout ce qui n'est pas le catholicisme ».

A Vallette :

La seule réponse qui me plaise dans votre première série est celle de Francis Jammes et je m'inscris avec empressement pour être son voisin le plus proche au spectacle si consolant de cette putréfaction. Je pourrais ajouter quelques insolences, mais je deviens affable en vieillissant. La vie d'un chrétien est vraiment trop courte et, surtout, trop grave pour répondre à d'aussi vaines questions. Adressez-vous donc à des penseurs. Ces gens-là ont du loisir.

L'événement le plus remarquable de ces deux derniers jours, c'est que je n'ai pas payé mon terme.

17. — Jeanne allant, ce soir, porter quelques provisions et un peu d'argent à une pauvre vieille malade, a été assaillie d'injures par des enfants qu'excitaient des femmes ignobles. Elle a même reçu des épluchures et une pierre qui ne l'a pas blessée, son ange invisible ne l'ayant pas permis. Pas de sergot très-heureusement. Ce gardien de la paix publique l'aurait, sans doute, arrêtée comme perturbatrice.

21. — Je pense qu'il n'y a jamais eu d'époque aussi dénuée d'intérêt. Uniformité désespérante de la platitude et de l'ordure, attestée par les sécrétions du journalisme.

22. — Un chrétien qui ne veut pas souffrir avec Jésus est un bourgeois confortablement installé et le ventre plein, assistant de son fauteuil, avec un voluptueux dilettantisme d'attendrissement, au supplice d'un innocent qui meurt pour lui. JEANNE.

Temps perdu, journée perdue. Est-ce donc là tout ce que je suis capable d'écrire de ces heures qui n'ont pas dû être moins remplies que les heures de la plus grande bataille de l'histoire, si j'avais des yeux pour voir et un cœur pour palpiter ?

23. — Ce matin notre Véronique bien-aimée a seize ans. Je prie Marie de me donner quelque chose en considération de la beauté de l'âme de cette enfant.

25. — Exposition de peinture et de sculpture nommée je ne sais comment. Affreux tableau de Willette. Une vierge de Montmartre à l'Enfant

Jésus. Boticcelli de maison d'amour. Instinct de profanation vraiment démoniaque remarqué en cet artiste depuis longtemps.

26. — Il pleut chez nous et toute plainte à la propriétaire serait en vain. *Habentes alimenta et* QUIBUS TEGAMUR *his contenti simus,* a dit saint Paul. J'ai donc le droit de ne pas être *content.*

27. — Ma Véronique, son *Fleuve des Larmes !* Je ne peux plus l'entendre chanter, ni penser à elle sans pleurer. C'est intolérable de se représenter une créature si élue et si désarmée dans ce hideux monde !

29. — Apparition extraordinaire d'un autre ingénieur, ami de Termier et passionné pour mes livres. J'aurai sans doute l'occasion de reparler de cet ami des pauvres et des abandonnés. Il se nomme Philippe Raoux... Mes chemins sont étranges et sans douceur. Jusqu'à ce jour, les gens qui sont venus à moi ont été des êtres malheureux ou qui avaient besoin de souffrir. La souffrance est un tel bienfait ! Les âmes désignées pour cette École supérieure, vraiment *polytechnique,* viennent de mon côté, sans sa-

voir, comme les brebis vont au pâturage ou à l'abattoir.

30. — Aux *Indépendants*. Vu cette inconcevable exposition. Les quatre tableaux envoyés par mon ami Coutélier semblent tout à fait supérieurs, comparés à tous les autres paysages dont l'infamie, la sottise ou la démence ne peuvent se dire. Quant aux tableaux de *nu*, c'est une hideur infernale, et Rouault, hélas! y tient la première place. En vain j'essaie de comprendre comment il se peut qu'un artiste qui est exactement le contraire d'un ignorant et d'un abject — le seul, peut-être, qui fasse penser encore un peu à Rembrandt — se soit voué à cette caricature abominable où se dégrade mortellement, en sa personne, la plus virile peinture de notre temps.

Mai

1er. — A Georges Rouault :

Mon cher ami, j'ai vu hier les *Indépendants*. Indé-

pendants de quoi peuvent-ils être, ces esclaves de la sottise et de l'ignorance absolues ? C'est épouvantable. Il y a un nommé Czobel dont la puanteur est démoniaque. J'ai vu naturellement votre unique et sempiternelle toile, toujours la même salope ou le même pitre, avec cette seule et lamentable différence que le déchet, chaque fois, paraît plus grand.

Vous dites : « Oui, Léon Bloy n'aime pas ce que je fais. Bloy est un écrivain, un poète qui a ses besoins et qui s'agite volontiers. Il ne comprend pas, voilà tout ». Et cela vous tranquillise.

Hélas ! mon pauvre Rouault, comment vous faire comprendre à vous-même que je ne suis pas un dilettante, mais vraiment un juge, *votre* juge envoyé tout exprès ; qu'au point où vous en êtes, il ne s'agit plus de peinture ni d'un art quelconque, mais de votre dignité d'homme, de votre âme très-précieuse et que vous êtes un insensé de ne pas me croire ? J'ai, aujourd'hui, deux paroles pour vous, rien que deux, les dernières, après quoi, vous ne serez plus pour moi qu'une viande amie. *Primo :* Vous êtes attiré par le laid *exclusivement*, vous avez le vertige de la hideur. *Secundo :* Si vous étiez un homme de prière, un eucharistique, un obéissant, vous ne pourriez pas peindre ces horribles toiles. Un Rouault capable de profondeur sentirait ici un peu d'épouvante.

Je vous ai dit ou écrit plusieurs fois que votre manie m'affligeait. Cela ne vous a pas paru bien sérieux, n'est-ce pas ? Vous avez vu là une boutade plus ou moins amusante, sans soupçonner un instant qu'il

s'agissait de l'affliction réelle d'un homme d'absolu et que cela était chose grave... Il est temps de vous arrêter.

2. — La pluie bat mes vitres. Je me sens privé de courage autant que d'argent, ce qui est beaucoup dire. Puis tout ce qui se passe est si bêtement immonde! Je vomis sur le vingtième siècle par les créneaux de ma tour de plomb.

6. — « ... En sortant de votre maison », m'écrit le jeune musicien Félix Raugel, vu hier pour la première fois, « on a l'impression qu'on ne peut plus et qu'on ne doit plus aller chez personne ».

8. — A un prêtre frappé par la Congrégation de l'Index pour avoir fait un bon livre qui gêne quelques Grandeurs.

... Je savais que votre ouvrage était à l'Index. Oubliant votre dépendante situation, je pensais que vous deviez avoir, pour ce genre de prohibition, le mépris que méritent en général les Congrégations de simoniaques dont le Siège apostolique est inexprimablement déshonoré. Vous n'ignorez pas que le comble de la folie serait d'espérer la béatification du thaumaturge le plus incontestable sans le préalable ver-

sement de sommes immenses. Cela pour les Rites. Quant à l'Index, il est tout à fait probable que quelques milliers de francs bien placés eussent tout arrangé, en rassurant les froussards de l'*inopportunité*. Les voilà, les vrais « démoniaques », tels que l'Évangile les montre çà et là, surtout à la Passion de notre inopportun Rédempteur. Combien de livres furent mis à l'Index, parmi ceux qu'on vante aujourd'hui et qui se voient dans toutes les mains! Le refus d'explications de l'Index, *par quoi tout peut être supposé*, ressemble fort à la loi qui ne permet pas de faire la preuve d'une diffamation et qui frappe ainsi un homme sans défense. Pour ce qui est de la *Croix*, vous connaissez mes sentiments à l'égard de cette feuille du Démon, surtout si vous avez lu la préface de *Mon Journal*.

Soyez sûr, cher opprimé, que justice vous sera rendue et que vous aurez une belle revanche. En ce qui me concerne, comme je me fiche absolument de l'Index et des décrets de cette racaille, je continuerai de faire lire votre salutaire ouvrage, qu'on prétend mettre sous clef, ne pouvant le condamner, alors que le Pape lui-même devrait l'approuver du haut de la Chaire infaillible et le recommander avec allégresse au monde chrétien, — s'il n'y avait pas, dans son voisinage immédiat, une si sombre figure cardinalice. Mais *il faut* des catastrophes inouïes et je crois qu'il n'est plus temps d'y échapper.

C'est donc vrai que vous allez, vous aussi, être expulsé! Quel spectacle donné par ces horribles politi-

ciens de la République, vautrés dans les déjections des monarques visiteurs, intrépides seulement contre Jésus en croix et contre ses pauvres ! Il est vrai que les catholiques modernes ont tout mérité. Dieu ait pitié de vous et de moi !

9. — Évacué péniblement le copieux livre d'Edmond Lepelletier, dit le « putois délabré », sur Paul Verlaine, bouquin résolument stupide que le nom seul du poète peut faire lire. Quelle tristesse ! Sans doute son historien prétendu est un misérable, mais lui-même, hélas ! Dieu a dû juger avec une miséricorde exceptionnelle ce malheureux poète resté enfant de barbare et se ruant comme tel aux joies grossières, irrésistiblement.

10. — Réveil douloureux, comme j'en ai eu si souvent. Forte impression de mes deux misères, extérieure et intérieure. Quasi-assurance de toujours souffrir. Il y a des âmes que Dieu aime à voir souffrir. « J'ai l'extase et la terreur d'être choisi », a dit Verlaine.

11. — A mon ami Léon Bellé :

Avez-vous remarqué dans la petite réclame faite par l'*Écho de Paris* à la conversion d'Adolphe Retté,

l'extrait de la préface de Coppée où l'ineffable gaga met Tailhade au nombre des récentes acquisitions de l'Église ? Ah ! il faudrait une rallonge à mes *Dernières Colonnes !* Je n'avais pas prévu Rambuteau.

Nous sommes insolvables, parce que Jésus est insolvable. *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere.* Nous pouvons payer pour les autres, pas pour nous. Communion des saints. Je souffre. J'ai beau avoir besoin d'expier, ma souffrance ne m'est pas donnée pour moi. Je ne suis que le dépositaire de ce trésor.

12. — A Philippe Raoux :

... L'Amour en Dieu, c'est la Nécessité absolue, philosophiquement et théologiquement. Ma souffrance est *nécessaire*. Dieu est le Pauvre par essence et par excellence et il me demande cette aumône que j'aurais pu lui refuser en raturant quelque chose d'éternel. Oh ! je sens l'absurdité de ces expressions, mais je ne sais pas mieux dire. Ce Pauvre a besoin de la souffrance. Par elle il est Dieu et il faut que les cœurs lui en donnent. *Date eleemosynam*, cette recommandation évangélique n'a pas d'autre sens pour les êtres vraiment profonds et les trente-deux concordances bibliques du mot *eleemosyna* corroborent terriblement l'interprétation. En passant, je vous fais remarquer ceci, dont personne jamais ne s'avise, que la France (*Regnum Mariæ*) étant juste au centre du Plan divin,

il convenait qu'elle fût divisée, autrefois, en *trente-deux* gouvernements, comme vous savez. Il faut faire à Dieu l'aumône de la souffrance, de celle des autres, si on est un démon, de la sienne propre, si on est un saint. Or chacun de nous est un saint, puisque nous sommes tous membres de Jésus-Christ. La damnation, telle que la réalisent tant de bourgeois, est un acte infiniment monstrueux qui consiste à amputer Dieu.

Je connais deux âmes que Dieu avait créées l'une pour l'autre et qu'il a enfin rapprochées. Cela a coûté quatre millions à des spéculateurs imbéciles.

13. — Mort de Huysmans. Comment ce malheureux a-t-il fini? Quel avertissement pour moi que cette mort d'un homme qui a eu dans ma vie une telle place! « J.-K. Huysmans rend le dernier soupir, — *et c'est peut-être le premier* », écrit, ce matin, un incroyable idiot du *Journal*.

Voici ce que Jeanne me donne :

Le temps est une preuve de la miséricorde de Dieu : Nous sommes si faibles que si les impressions ne nous arrivaient pas émiettées, petit à petit, nous mourrions. Nous ne pourrions supporter, dans cette vie, une goutte d'éternité. Plus tard, après la mort, nous supporterons les impressions *simultanément*.

C'est donc une loi fondamentale que la loi du temps. Les lois sont faites à cause de notre faiblesse. Si nous intervertissons les lois, nous détraquons l'œuvre de Dieu. Nous demandons notre pain quotidien, non pas celui de *demain*, car la vie est faite *d'aujourd'huis successifs*, en attendant l'Aujourd'hui définitif qui n'a ni commencement ni fin.

Le *Pater* est la prière d'aujourd'hui. Elle ne contient ni des passés ni des futurs. Il faut donc la réciter *chaque jour*. Elle est l'axe autour duquel tourne le monde. « Pater noster ». Le Père est le Ciel. « Sanctificetur Nomen ». Son Nom est la Sanctification. « Adveniat ». Son règne seul peut et doit *venir*. « Fiat ». Sa volonté seule peut et doit *se faire* : « in cœlo », le Père, « in terra », le Fils. Rien ne peut être *donné*, sinon le Pain, rien ne peut être *remis*, sinon les dettes. Nous offrons nos dettes payées à nos débiteurs.

15. — Lu dans une feuille :

Le corps de Huysmans a été mis en bière, *revêtu de la robe d'oblat*, noire à manches blanches... Le testament a été dicté par l'écrivain deux jours avant sa mort. Il a aussi rédigé la lettre de faire part de son décès et il s'y donne ces titres : *Président* de l'Académie des Goncourt, *officier* de la Légion d'honneur. Il exprime le vœu que ses obsèques soient simples, *sans honneurs militaires*, et que l'office des morts y soit exclusivement célébré en *plain-chant*.

Le byzantinisme de la robe monastique est

en harmonie avec les titres de « Président » et d' « Officier ». Huysmans n'avait pas le sens du ridicule. Pour ce qui est des « honneurs militaires », l'idée seule en est si cocasse qu'on s'étonne qu'il y ait pensé. En raison de sa rosette, l'auteur de *Sac au dos* avait droit aux honneurs militaires. C'est ahurissant.

La clause relative au plain-chant met tout par terre. Pour ce chrétien, la messe basse de *Requiem*, fût-elle dite par saint Philippe de Néry, ne vaut rien. Il faut le plain-chant.

Le mépris de ce morose écrivain pour la musique, infiniment ignorée de lui, et son désir, néanmoins, de passer pour docteur en la matière, n'ont eu d'égale que sa haine constante du lyrisme et de la grandeur.

16. — Nouvelle foudroyante de la mort de Josef Polák. Je demande des détails à Florian.

Je me plonge dans l'exécrable pamphlet, l'histoire prétendue de Napoléon par Lanfrey. Quel que soit celui qui parle ou qui écrit, s'il s'agit de Napoléon, me voilà dans un torrent de lumière ou de ténèbres. C'est comme un Dieu qui m'entraîne.

17. — Concordances mystérieuses. Huysmans a été enterré le même jour et à la même heure probablement que Josef Polák, l'humble prêtre de Moravie qui a peut-être payé, *in extremis,* pour cette colonne torse de l'Église contemporaine où Notre Dame de la Salette avait été flagellée. Celui à qui Dieu le Père montrerait ce qui s'accomplit dans une même seconde par tout l'univers, celui-là serait son Fils unique, son Consubstantiel, et il jugerait le monde. Il n'y a pas d'acte isolé sans support, indépendant de la Syntaxe divine qui est un article de notre foi et qui se nomme Communion des Saints.

A Termier :

... La première communion de votre plus jeune fille, à quoi n'est-il pas lié cet acte indicible? Posez cette lettre sur votre table et lisez le deuxième alinéa de la page 191 de *Quatre ans de captivité*... 10e ligne, puis l'alinéa en bas de la page 193. Pour Véronique Dieu a voulu que la concordance fût très-*visible.* C'est un cas exceptionnel. Mais on peut être sûr que Jésus ne se laisse pas dévorer par un enfant, quel qu'il soit, sans qu'intervienne un cataclysme d'ordre matériel ou spirituel ou les deux ensemble. De telles pensées, comme vous dites, élargissent l'horizon. Il n'y a qu'une prédication, depuis saint Paul, c'est de montrer aux hommes l'importance infinie de l'Acte libre. Seulement les prédicateurs sont absents

18. — Pensant à un secours admirable qui nous est venu, Jeanne me dit que la confiance en Dieu, c'est la Raison même. Demander avec confiance, c'est tendre la seule main qui puisse recevoir.

21. — A Jean Royère, directeur de la *Phalange :*

Monsieur, je reçois votre papier. A cause du titre, j'ai lu « La Mère de Dieu ». Je ne pense pas qu'il soit possible d'être plus bête et plus immonde. Je vous prie donc de m'épargner à l'avenir cet imprimé qui pourrait tomber dans les mains de mes filles et que je suis honteux de recevoir. Vous me combleriez en m'effaçant de la liste de vos collaborateurs et en invitant M. F... à ne plus mettre les pieds chez moi.

A Philippe Raoux :

... Je vous embrasse comme un lion que je suis ou que je parais être. L'évangile de ce jour, mardi de Pentecôte, dit ceci : « Pastor ovium proprias oves vocat *nominatim* et educit eas ». Vous avez raison d'aimer votre nom de Philippe. C'est *par ce nom* que le Pasteur vous appelle lorsqu'il dit à tous les Philippes passés et futurs : « Qui videt me, videt et Patrem ». Quel mystère que celui des noms ! mais quel mystère double ou triple que celui des noms à *étymologie* tel que le vôtre, ou le mien ! Philippe signi-

fic *amateur de chevaux*. L'un des Douze, celui qui demandait à voir le Père ; l'un des Sept Diacres sublimes, celui du chapitre VIIIe des Actes ; le prodigieux extatique de Néry et combien d'autres ! tels sont vos patrons. Peu de chrétiens sont autant favorisés. Qu'y a-t-il de commun entre cette troupe bienheureuse et l'amour qu'on peut avoir pour les chevaux? On le saura certainement un jour. En attendant c'est quelque chose d'en faire la remarque, car outre que rien ne saurait être indifférent, on peut dire que ce qui regarde le nom des saints est d'une importance inexprimable.

Je vous aime, Philippe, parce que je vois que Dieu vous aime. Nous avons senti cela, le 1er mai, quand vous étiez chez nous et nous l'avons senti depuis. Rien ne m'honore autant que l'acquisition des belles âmes qui se donnent à moi depuis quelque temps. Il y a Termier, d'autres que connaît Termier, enfin vous et votre ami René L... C'est merveilleux, c'est quelque chose comme la sensation ineffable, notée par Edgar Poe, d'apprendre qu'on fait partie de la Voi lactée, car les âmes sont infiniment plus que les constellations et les nébuleuses. Or, voilà des âmes venues à moi, venant vers moi de plus en plus, comme si j'étais leur attraction. Quelle gloire pour mes livres à ce point bénis et qui ont un tel pouvoir !

24. — Vendredi de Pentecôte. *Non vos relinquam orphanos*. Cela me fait penser à Véronique et à sa « Notre Dame des Orphelins », ce

sanctuaire qu'on ne peut aborder qu'après s'être noyé dans le fleuve terrible des Larmes de Marie. Admirable intuition de cette enfant !

Lettre douloureuse de Florian. La mort de Polák l'accable. Celui-ci, dont la fin a quelque chose de surnaturel, ayant été frappé à l'autel, semble avoir succombé au chagrin de son exil. Son évêque l'avait, malgré ses supplications, relégué dans le poste le plus lointain, châtiment rigoureux et mérité de son excessive noblesse.

29. — On avait fait espérer à Brou la médaille pour son beau monument à la mémoire de Villiers. On la lui refuse, naturellement. Ignoble mais normal.

Juin

1er. — Reçu un catalogue de librairie où je suis mentionné. Mise à prix de plusieurs de mes livres ou autographes. Dans ce catalogue

les seuls autographes des frères de Napoléon, Joseph et Lucien, sont cotés plus cher que les miens ! Les dessous de ce trafic doivent être singulièrement malpropres. Rapacité de ceux qui vendent, sottise de ceux qui achètent. Vilenie probable des uns et des autres. Une lettre de Chateaubriand, cent sous, un billet de Ravachol, dix mille francs. Et c'est l'acheteur de Chateaubriand qui est volé !

3. — Réveillé, ce matin, par ces mots très-distincts à mon oreille : « Plus un travail est horrible à l'âme, plus le salaire est fort ; plus un travail est horrible au corps, plus le salaire est faible ».

6. — Lanfrey. Étonnante volonté systématique de déboulonner Napoléon. On vit un assez grand nombre de ces cuistres à la veille de la guerre. Il s'agissait de confronter la corruption impériale à la fraîcheur printanière de la République, parfum aspiré et respiré aujourd'hui depuis trente-sept ans.

7. — Fête du Sacré Cœur. Foule énorme à la basilique. Toujours même effet sur moi. Mépris

et horreur de la cohue. Il y a des moutons que cela édifie.

8. — Admirable épisode de l'histoire de saint Benoît Labre. On l'appelait fainéant. Une fois son confesseur lui dit : « Mon ami, vous feriez mieux d'aller en condition, vous faites offenser le bon Dieu. Le monde dit que ce n'est que la paresse qui vous porte à mendier ». Benoît répondit très-humblement : « Mon père, *c'est la volonté de Dieu que je mendie*. Tirez le rideau de votre confessionnal et vous verrez... » Le prêtre obéit et vit une lumière qui éclaira toute la chapelle.

13. — Le monument de Villiers a été remarqué, malgré tout. Il en a été parlé, assez sottement, il est vrai, en divers journaux. C'est comme pour mes livres, célèbres, épuisés, *demandés*, et que, inexplicablement, aucun libraire ne veut rééditer.

— Monsieur l'éditeur, voici vingt millions souscrits par tous les rois de l'Occident pour la réédition du *Désespéré* que leurs peuples demandent à genoux. — Je ne marche pas. — Pourquoi ? — Parce que l'auteur n'a pas encore

eu de succès. — On vous décorera de tous les ordres imaginables, on vous sanglera de tous les cordons fameux, vous aurez une sous-ventrière d'or. Vous aurez droit à la succession éventuelle de l'Empereur du Maroc et les reines se croiront indignes de peupler votre sérail. — Je ne marche pas. — Que faut-il donc? — L'amitié de Maurice Barrès et l'estime d'Anatole France!

15. — Travail pénible. Il faut, avant tout, que *Celle qui pleure* soit constamment pathétique. Rien ne sera fait, si la *détresse de Dieu* n'y est pas montrée.

Il y a des relations qu'on croit précieuses et qui ne sont que l'occasion ou le moyen de former des amitiés véritables. C'est la nasse divine pour mettre ensemble divers poissons. L'instrument disparaît ensuite. Combien de fois avons-nous vu cela ?

16. — Idée d'un chapitre sur le Sacré Cœur, culte moderne envisagé comme suite nécessaire du *Découragement de Dieu*, de cette « faillite de la Rédemption » dont j'ai parlé au chapitre VI. Jeanne me parlait de la Couronne d'épi-

nes tombée de la Tête de Jésus autour de son Cœur... Il me semble qu'il y a là quelque chose de très-beau.

18. — Combien il nous est difficile de voir les choses les plus rapprochées de nous ! Pour la première fois, je remarque la prière qui suit immédiatement le *Pater*, à l'ordinaire de la messe : *Libera nos ab omnibus malis* PRÆTERITIS, *vræsentibus et futuris*. Je n'avais jamais remarqué le mot « præteritis » par lequel est si fortement affirmée l'inexistence du *temps*.

Je prie Henry Houssaye de m'envoyer une brochure qu'il vient de publier sur le *mot* de Cambronne. Je fais observer que c'est aujourd'hui le quatre-vingt-douzième anniversaire de Waterloo et que je parais très-désigné pour lire sa brochure, ayant tellement contribué, dit-on, à la vulgarisation du Mot.

21. — La Révolution commence à gronder. On se massacre à Narbonne et à Montpellier. Les vignerons innombrables que les fraudeurs empêchent de vendre leurs vins, sont las enfin d'être affamés par des gens dont le suffrage universel a fait nos maîtres et à qui les répu-

blicains les plus héroïques ne confieraient pas leur porte-monnaie.

23. — Deux hommes seulement pourraient aujourd'hui sauver la France : César ou Moïse.

25. — Reçu dans l'âme cette parole merveilleuse : « ... Tes enfants, pour le tort que tu leur as fait par tes fautes, je les comblerai ».

28. — Les prophéties ne pouvant être comprises qu'après leur accomplissement, à quoi servent-elles ? *A prouver la liberté de Dieu.*

29. — A un prêtre qui voudrait que mon livre s'adressât à la multitude :

... Vous me renouvelez certains avis. J'y réponds par un apologue. Il y a des animaux paissants qui ne peuvent que brouter aux pâturages, d'autres tels que l'homme, qui peuvent se nourrir des fruits des arbres les plus hauts. Moquez-vous de moi, si vous voulez, mais je ne suis pas une pelouse. Il a plu à Dieu de faire de moi un palmier. Je n'y peux rien. A chacun sa tâche et sa langue. Si je m'efforçais de parler à la multitude, je perdrais aussitôt tous mes moyens, ayant été créé pour parler uniquement à des êtres d'une culture supérieure, à des prêtres, par exemple. Il faut comprendre cela...

L'indignation de vos paroissiens contre la *Femme pauvre* ne peut pas me surprendre. J'ai toujours vu cela. C'est l'histoire de la mercière à qui on demande *en latin* — par distraction — une paire de chaussettes et qui croit qu'on lui dit des obscénités. Le Bourgeois — qu'il soit honnête ou canaille, ce qui est, à peu près, la même chose à cet étage — est un être impur, essentiellement. S'il cessait d'être impur, il cesserait d'être bourgeois. Vous avez la pratique des âmes et je n'ai rien à vous apprendre sur ce point. Il y a des bourgeois catholiques ennemis de saint Paul, à cause du mot *præputium* qu'on rencontre exactement vingt fois dans ses Épîtres. Il y en a même qui ne diraient pas la Salutation angélique en latin à cause du mot *ventris*. Songez donc, l'impureté de l'archange Gabriel! Il n'y a qu'une réponse à ces hujusmodi : « Cochons! cochons ! cochons ! »

Lettres de Barbey d'Aurevilly à une amie. Intérêt nul. Misère infinie. *L'amie* a dû raturer mon nom plusieurs fois. Je le vois clairement. Je vois surtout que la malheureuse a voulu éperdument que l'on crût qu'elle a été la maîtresse de d'Aurevilly. Presque tous les personnages désignés dans ce triste recueil sont morts. Elle-même est sur le point de mourir, si elle a jamais vécu, et elle ne songe qu'à se déshonorer sur toutes ces tombes.

Juillet

1er. — Souffrant un peu plus ce soir, je dis à Dieu en pleurant : « Souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume », et je pense aussitôt que c'est une suite de l'*Adveniat regnum tuum.* Mon Dieu ! que vos âmes tristes sont mystérieuses !

4. — Véronique nous chante une sorte de mélopée : *Les Ruines de Paris,* qu'elle a écrite hier, par la plus étonnante inspiration. Je ne puis dire les mouvements de mon âme en écoutant cela. Cette enfant est douée d'une faculté de vision terrible et mystérieuse qui pourrait sembler prophétique. Sa mélancolie paraît vaste comme la mer. C'est une immense nappe de mélancolie sous un ciel noir.

8. — Clergé catholique de Moravie. Florian se plaint de son curé, ennemi de la communion

fréquente, qui va se promener, des mois entiers, laissant son troupeau sans messes ni secours religieux d'aucune sorte. Il faudrait donc, ô prodige ! admirer, par comparaison, notre clergé français !

9. — Lu dans le livre posthume de Verlaine, *Voyage en France par un français*, un très-beau chapitre sur le *Dimanche*. Il présente cette idée originale et profonde que la loi du travail, regardée comme une malédiction, est, au contraire, le « dernier et seul souvenir consolant du Paradis terrestre ». Conséquence : Le paresseux accomplit cet acte effrayant de couper la dernière amarre. La sanctification du dimanche est la sanctification du travail. [Utilisé dans *Celle qui pleure,* chap. XXI.]

10. — Triage et classement de vieilles lettres. Destruction d'un grand nombre. Pour sentir le néant de cette vie, il faut se livrer à une occupation de ce genre. Le retour sur le passé ne donne que de la poussière. On est étonné de voir le peu d'importance, la vanité parfaite de tout ce qui avait agité le cœur.

20. — La maison voisine nous inquiète. C'est une maison à la Edgar Poe ou à la Conan Doyle. Les fenêtres, nombreuses sur la rue, sont toujours fermées, et celles sur le grand parc derrière sont sans volets, mais aveugles, aux carreaux brisés, pouvant donner l'impression d'une maison en ruines. Seulement il y a le bruit incessant, diurne et nocturne, d'une automobile, et celui, très-fréquent, d'une sonnerie électrique. On paraît entrer et sortir continuellement, la nuit surtout. Les hôtes, visibles quelquefois, sont deux hommes de physionomie peu sympathique et une femme très-suspecte. On voit arriver de jeunes personnes appétissantes et d'une grande *fraîcheur*. Dès le coucher du soleil, plusieurs chiens hurlent à la mort... Informations prises, tout se clarifie. Ce serait tout simplement un honnête petit abattoir pour quelques boucheries humaines des grands quartiers.

28. — 31 degrés à l'ombre dans mon atelier. *Celle qui pleure* par celui qui sue.

29. — Est-ce un signe de la fin des tribulations? Cette nuit, j'ai eu des rêves très-suaves que je n'entreprends pas de raconter. On consultait

une carte merveilleuse où se voyaient des îles bénies pleines de saints et on espérait y aller vivre. C'était comme une sensation de Paradis.

31. — Un besoigneux demandait au curé d'Ars un moyen de faire venir l'argent. « C'est simple, répondit le saint, il faut tout donner ». J'en ai fait l'expérience aujourd'hui même.

De Iakub Deml, prêtre de Moravie, ami de Polák :

Carissime Domine, Post transmigrationem + P. Joseph Polák, nescio meliorem super terram, cujus memor essem, quam auctorem de *Celle qui pleure.*

Août

1er. — Réponse à Iakub Deml :

Carissime et dilectissime, Utinam conversarer minus longe ab ædibus tuis, domine sacerdos ! In lacrymas diu multumque erupimus, amico et fratre nostro Joseph Polák defuncto et profecto ad Patriam.

Nos autem derelinquimur in amaro. Diligebamus eum tanquam amicum veterem post tam exiguam commorationem in monte sancto, comitante Florian. Est mihi verecundiæ scribere latine tam perperam et ægerrime. Da veniam ignaro vati.

Peracturus sum læte *Celle qui pleure*, opus indignationis, caritatis et lacrymarum ante altare. Illud tibi mittam, prolixo animo, sperare volens te fieri gallice lectorem meum fervidum in loco lugendi Polák.

Ora pro me meisque studiose et peramanter. Hanc gratiam humiliter exopto in Nominibus Jesu et Mariæ. Vale.

2. — Confession à un bonhomme de prêtre qui me donne à choisir entre le ciel et l'enfer.

5. — A Émile Godefroy :

... La succession de Huysmans est à prendre, du pauvre Huysmans qui tenta l'introduction du naturalisme en religion et qui mourut d'un rictus prétendu sardonique, sans avoir pu décrocher une humble idée de deux sous, une pauvre diablesse d'idée de bazar, en deux ou trois mille pages. Dites-vous, Godefroy, que je vais être seul avec Coppée et Retté pour défendre la religion. Quelle situation pour un militaire !

8. — Lu quelques pages d'Edgar Poe qui me font horreur. L'idée de damnation chez cet

américain est inséparable de l'idée de mort. Ses agonisants sont toujours épouvantables.

9. — Pour que notre logement soit tout à fait inhabitable, la propriétaire fait reconstruire au fond du jardin, juste au-dessus de nos têtes. Pluie de tuiles et de gravats. Danger certain pour les enfants. Il serait insensé, cela va sans dire, d'espérer un dédommagement quelconque.

Lettre circulaire de la *Chasse illustrée* invoquant l'Amérique et m'invitant à faire connaître « le sport qui m'a particulièrement séduit depuis mon adolescence ». Réponse :

Monsieur, il ne peut venir d'Amérique et des « Associations américaines » que la sottise, la laideur et les plus incurables ignominies. Je crois fermement que le Sport est le moyen le plus sûr de produire une génération d'infirmes et de crétins malfaisants. L'examen de quelques lignes d'un journal de sport suffit pour se former à cet égard une très-ample conviction. Pour ce qui est de mon « sport favori », votre ignorance montre clairement que vous n'avez rien lu de moi — ce qui ne peut m'étonner, le sport et la lecture étant tout à fait incompatibles. Ceux qui m'ont lu savent que l'unique sport qui « m'a particulièrement séduit depuis mon adolescence » est la trique sur le dos de mes contemporains et le coup de pied dans leur derrière.

12. — Sommation du percepteur. Je donnerais tout aux pauvres joyeusement, mais le propriétaire et le fisc font pousser en moi un anarchiste, un incendiaire, un chauffeur de pieds, un brigand de la Corse ou de la Calabre.

La *Société nouvelle*, revue très-belge. Tiens ! en feuilletant avec le bout de ma canne, je découvre que Carton de Wiart (celui du *Mendiant ingrat,* je pense) est un « héraut de l'âme belge » ! Étrange fonction pour un Hollandais pisseux.

15. — Assomption. Je reviens de la basilique, saturé de tristesse, ayant vu quelques touristes... Puis je me suis dit que l'irrévérence de ces animaux est moins offensante pour Dieu que la médiocrité des dévots qui baisent la terre ostensiblement. C'était le sentiment de Mélanie. Longtemps avant de la connaître, je pensais tellement comme elle sur nos catholiques ! Je trouve dans sa *Correspondance* jusqu'à certaines de mes expressions. On le remarquera plus tard.

18. — Le passif m'écrase. Forcé, il y a trois mois, de signer un billet, je suis guetté à la fin

de celui-ci par une échéance sans pardon. D'autre part des fournisseurs en carrés, commandés ordinairement par Cambronne, refusent de se rendre. En même temps, il faut vivre, travailler, achever mon œuvre. J'en perds la tête.

20. — A Philippe Raoux :

... Il est trop facile de constater que les chrétiens modernes dont la foi est morte et enterrée ne savent plus du tout ce que c'est que le patronage d'un saint et qu'ils n'en font presque jamais le moindre cas. Pourtant c'est indiciblement grand et de conséquence infinie. Le patronage, c'est, en vertu du sacrement de baptême, l'adoption, la paternité surnaturelle. C'est-à-dire que vous êtes, vous Philippe, *in sinu Philippi*, comme saint Philippe est *in sinu Abrahæ*. Et cela est inchangeable, illimité, éternel. Non seulement vous avez une part, comme enfant de la maison, dans tout ce que possède saint Philippe, mais encore dans tout ce que font de bien ou de mal vos innombrables frères, depuis qu'il y a des Philippes ; portant — par exemple — le fardeau très-effrayant de Philippe le Bel ou de Louis-Philippe, digne fils d'Égalité, dans la consolante lumière du nimbe de saint Philippe de Néri. Que pensez-vous de cet aspect de la solidarité universelle, de la Communion des saints ? La chrétienté vue comme un arbre immense dont chaque branche a des rameaux et des ramuscules à l'infini nourris de la même sève ?...

24. – Saint Barthélémy : Personne à massacrer. C'est à dégoûter de la Liturgie.

25. — Journée rendue extrêmement pénible par des voisins infâmes qui faisaient la noce et dont il nous a fallu subir les hurlements, une dizaine d'heures. Le contact du peuple, aujourd'hui, donne l'idée de l'ignominie de l'enfer.

27. — Publication de la rue Bayard (*Les Contemporains*). Seize grandes pages à double colonne sur Barbey d'Aurevilly. La « bonne presse » découvrant la littérature ! Le monde va finir. C'est embêtant et inexact. Mais on donne les titres de ses livres et quelques anecdotes très-ramassées. Enfin, ô prodige ! on me nomme plusieurs fois.

Jeanne est injuriée par une voisine immonde. Je l'ai dit souvent : La douleur n'est rien auprès de l'ignominie.

Septembre

4. — J'ai raconté l'effrayante histoire d'un maniaque achetant du pain pour le jeter dans les latrines publiques, sous les yeux des pauvres. Je pense qu'il est mort assassiné. Émile Zola qui faisait la même chose à sa manière, est crevé le nez dans les excréments de ses chiens. Ces écoliers du Démon sont surpassés. Il existe à Montmartre un homme et une femme que je pourrais nommer, gens riches ou du moins fort à l'aise. Ils exigent que leur bonne, souvent mise en fuite par l'indignation et l'horreur, jette à la boîte aux ordures tous les restes, quelquefois très-importants, de leur table, avec recommandation de les découper, de les souiller, de les inonder de pétrole, pour que personne ne puisse en profiter, pas même les chiens ou les rats. Même consigne pour la destruction des vêtements hors d'usage.

L'époque semble tout à fait diabolique. Hier une gueuse détruisait à coups de ciseaux un tableau d'Ingres. Il y a deux ou trois semaines, c'était le *Déluge* du Poussin qu'un imbécile dilacérait.

On me raconte l'histoire banale d'un homme très-riche et disposé à m'aider, complètement découragé par un journaliste consultant devenu académicien, Maurice Donnay, je crois, qui lui a présenté ma légende : « Il rebute les meilleures volontés », ce qui signifie que mon premier mouvement, après avoir reçu un bienfait, est d'outrager le bienfaiteur. Ça et la scatologie, ça va toujours.

8. — Nativité de la Sainte Vierge. *Celle qui pleure* est finie. Qui l'éditera ? Quand elle aura paru, on lira dans les journaux des phrases telles que ceci : « On n'attend pas que nous donnions une analyse de cette nouvelle production du fameux scatologue ».

Je me suis dit plusieurs fois que ce livre si difficile était comme un pont dangereux qu'il me fallait passer pour arriver dans une vallée meilleure. Illusion probable, Dieu n'ayant jamais voulu le succès de mes livres... On me trouvera

les poings rongés dans une citadelle sans porte ni barbacanes qui se nomme le Manque d'argent et qu'on ne peut ni prendre ni défendre, étant bloquée par une circonvallation et une contrevallation de charognes.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS CITÉS DANS CET OUVRAGE

Albert Vandal.
William Vanderbilt, écraseur.
Louis Vauxcelles.
Charles Vellay.
Wells.
Paul Verlaine.
Villiers de l'Isle-Adam.
Willette.
Ricardo Viñes.
Zola.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt-deux septembre mil neuf cent dix-neuf

PAR

CH. COLIN

A MAYENNE

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE